



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°131

MIKETS

3 & 4 Décembre 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles.	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT MIKETS

«Or, il naquit à Yossef, avant qu'arrivât la période de disette, deux fils... Yossef appela le premier né Ménaché: "Car D-ieu m'a fait oublier (Nachani) toutes mes tribulations et toute la maison de mon père." Au second, il donna le nom d'Éphraïm: "Car D-ieu m'a fait fructifier (Hifrani) dans le pays de ma misère."» (Béréchit 41, 50-52). Comment se fait-il que Yossef HaTsaddik ait donné à son premier-né un prénom à consonnance négative? On peut expliquer qu'en Egypte, loin de la «maison de son père», l'oubli des valeurs paternelles étant une réalité tangible, Yossef décida de nommer son fils ainé Ménaché, qui rappelle l'oubli, afin de l'inciter efficacement à se souvenir de la «maison de son père». La vie en exil requiert que nous adoptions deux approches apparemment contradictoires du monde environnant: d'un côté, nous devons être constamment vigilants face aux attractions néfastes de la rue; d'un autre côté, nous devons nous investir dans le monde extérieur afin d'exercer sur lui une influence positive et salutaire. En clair, influencer notre environnement est

plus important que se contenter de maintenir nos valeurs. Néanmoins, le maintien de nos valeurs doit être notre priorité, car si nous oublions nos racines nous n'aurons plus rien pour contribuer au monde. Les deux fils de Yossef, nés et élevés en Egypte, incarnent ces deux aspects de la vie en exil. Yossef nomma son premier-né Ménaché – afin de n'oublier ni sa famille ni son héritage. Il nomma son second fils Ephraïm «car D-ieu m'a fait fructifier dans le pays de ma misère»; autrement dit, afin de souligner que notre vraie vocation dans le monde est d'influer sur lui positivement. L'association de ces deux approches du monde, particulièrement en temps d'exil, traduit le caractère de la bougie de Hanouka: Quelle que soit l'opacité de la nuit qui règne à l'extérieur, sa lumière reste pure et brille de tout son éclat (le sens de «Ménaché»); plus encore, elle transforme l'obscurité environnante en lumière éclatante (le sens d'«Ephraïm»). C'est en agissant à l'instar de la bougie de Hanouka qu'Hachem mettra fin à notre exil en dévoilant la «lumière du Machia'h.» כב"א

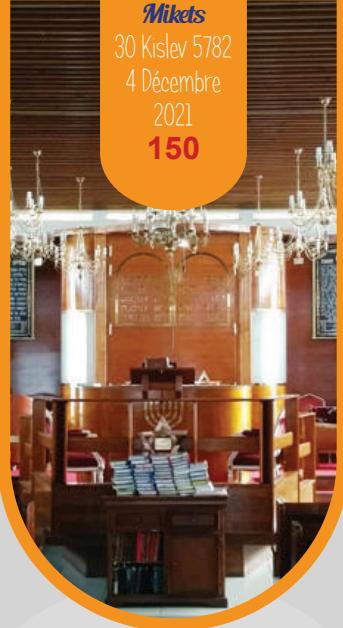
Collel

«Pourquoi l'Empire Grec est-il comparé à un léopard (Namer)?»

Le Récit du Chabbath

Il y a près de 70 ans, lorsqu'en Hongrie les forces russes ont commencé à envahir le pays. Il y avait un Juif qui craignait les dangers du communisme et qui savait très bien ce qui allait arriver car ils avaient déjà fermé toutes les synagogues et les Mikvaot et les Bathé Midrachot il décida de se sauver, et pour cela, il paya une très forte somme d'argent à des passeurs. Seulement cela était très dangereux car celui qui se faisait arrêter était directement envoyé en Sibérie pour 25 ans. Toutefois, le besoin de fuir surpassait la peur. Le jour J arriva, en l'occurrence le mercredi, le groupe se mit en route dès le coucher du soleil par les bois et le bas des montagnes chemin rempli de rochers et d'embûches, où chaque bruit était inquiétant. Ils devaient être dans la totale obscurité et avancer en silence. Ce Juif, sachant que c'était le quatrième jour de Hanouka voulut allumer ses bougies. Mais, le passeur lui dit qu'il était impossible de le faire vu le danger qui les guettait. Ils continuèrent leur chemin et arrivèrent dans une petite maison abandonnée et y entrèrent. Alors le Juif renouvela sa demande pensant que c'était une bonne occasion d'allumer la Hanoukia à présent qu'ils se trouvaient

Mikets
30 Kislev 5782
4 Décembre
2021
150



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 16h37
Motzaé Chabbat: 17h49



1) A l'entrée de Chabbath, on allume d'abord les lumières de Hanouka puis celles du Chabbath. La veille du Chabbath, il faudra mettre suffisamment d'huile pour que les lumières de Hanouka brûlent encore une demi-heure au moins après la tombée de la nuit. On n'allumera pas avant Plag Hamin'ha (1h15 avant le coucher du soleil) et si on l'a fait, on éteindra et rallumera plus tard, avec Bérakha, avant l'entrée Chabbath. Dans la Havdala, on ne récitera pas la bénédiction Boré Méroré Haéch sur les lumières de Hanouka, car on ne peut la dire que sur une lumière dont on peut jouir. A la synagogue, on allumera d'abord la Hanoukia et ensuite la Havdala (voir Michna Broura). Toutefois, à la maison on fera d'abord la Havdala et ensuite on allumera la Hanoukia.

2) Pendant les huit jours de Hanouka le Hallel doit être récité à l'issue de la prière de Cha'harit, afin de louer l'Éternel pour le miracle qui s'est répété pendant huit jours. Le Hallel sera récité sous sa forme complète, et précédé de la bénédiction appropriée. («Ligmor Et HaHallel» chez les Séfaradim). Par ailleurs, on omettra de dire pendant ces huit jours (ainsi qu'à l'office de Min'ha la veille de fête), les supplications (Ta'hounou) quotidiennes, ainsi que tout passage (tel que le psaume 20 à l'office du matin) qui est généralement omis en de tels jours. Pendant les huit jours de la fête, une lecture publique de la Thora est faite à la synagogue à l'office du matin. Cette lecture qui se fait à propos de l'inauguration du Michkane, remplace la lecture hebdomadaire du lundi et du jeudi. Lorsque Roch 'Hodech Tévet tombe Chabbath, six personnes sont appelées à la lecture de la section hebdomadaire (Mikets). Le septième appelé lira, dans un deuxième Séfer Thora, la section de Roch 'Hodech. Le Maftir (8ème appelé) lira, dans un troisième Séfer Thora, la portion journalière de Hanouka, suivie de la Haftarah: «Roni Vésim'hi» dans Zékharia, chapitre 2, verset 14 jusqu'à chapitre 4, verset 7. Dans certaines communautés Séfarades, après avoir récité la Haftarah, on a l'habitude de réciter: 1. Le premier et le dernier verset de la Haftarah de Roch 'Hodech [Hachamayim Kiss'i], 2. Le premier et le dernier verset de la Haftarah de la veille de Roch 'Hodech [Ma'har 'Hodech].

לעילוי נשמה

בָּסְסִי בֶן פְּרַדִּי אֲטָלַי בָּדָבִן מַרְיָם הָגֵגֶת בָּקָלְדוֹינִי אֶשְׁתָּה בָת הָנָהָא סַאֲיָג בָּדָן חִלּוֹמִי בֶן אֶשְׁתָּה בָת מִירַיָּם בָּמֵיְרָה בֶן אַמְּרָה בָת נָנוֹת בָּזְיוֹנָה מַאֲיסָה בָת אֶמְרָה סְמָדְגָה בָת הָזִיזָה בֶן סָול אֲוָדִיא בָת וְוִילָם מֵירָה בֶן מַרְצָל מָזָל תּוּבְרָא

à l'intérieur. Après maintes discussions, il alluma ses quatre bougies plus le *Chamach* et voilà que, quelques secondes plus tard, un soldat russe fit soudainement son entrée dans cette ruine, et leur demanda brutalement de mettre les mains en l'air. Tout le monde prit peur et s'exécuta tout en reprochant au Juif qu'en raison de son entêtement ils allaient tous être arrêtés et même fusillés. Mais voilà que, d'un seul coup, le soldat leur demanda de baisser les bras et leur offrit de la vodka pour se réchauffer. Puis il leur dit ceci: «*J'ai été nommé garde, eu cela fait plusieurs heures que je vous guette et vous suis avec l'intention de vous liquider. Mais quand je me suis approché de cette ruine j'ai vu les bougies de Hanouka et j'ai compris que vous étiez Juifs. J'ai alors revu le film de ma jeunesse, où quand j'étais parti à l'armée il y a de cela vingt-cinq ans, mon père allumait à côté de la fenêtre une Hanoukia en argent et chantait ensuite le Maoz Tsour avec joie.*» Puis il se mit à pleurer et à sangloter en se rappelant son père qui était un *Tsaddik* et qui accomplissait cette *Mitsva* avec enthousiasme. Ensuite il ajouta: «*Sortez et sauvez-vous vite, je vais moi-même vous indiquer le chemin le plus sûr. Puisse Hachem me permettre de m'échapper avec vous.*» Ils arrivèrent tous *Baroukh Hachem* à traverser la frontière, accompagnés du soldat russe. Ce dernier se rendit par la suite en Erets Israël. Arrivé au Kotel, il récita la bénédiction du *Comel* avec des pleurs de joies et de remerciements à *Hachem*.



La perle du Chabbath

The image shows a detailed illustration of a wooden treasure chest with gold-colored metal hardware. The chest is overflowing with gold coins and pearls, representing the treasures mentioned in the text. It is set against a dark background.



Réponses

Le chapitre 7 du livre de Daniel décrit la vision nocturne qu'eut Daniel à propos de quatre Bêtes immondes. Concernant la troisième, il est écrit: «*Je continuais à regarder: je vis une autre bête, qui ressemblait à un léopard* **כִּנְמָר** (*Kinmar*)...» (Daniel 7, 6). Les quatre «Bêtes» sont une allusion aux quatre Royaumes des Exils d'Israël: Babel, Perse, Grèce et Edom. Aussi, **Rachi** commente-t-il à propos de la troisième Bête: «...*Cette troisième Bête désigne le royaume d'Antiochus* (*l'Empire Grec*) à l'époque des *'Hachmonaïm'*; il est appelé **נָמֵר** – Namer (léopard) car [ce royaume] décréta sur Israël des [mauvais] décrets éparpillés **מַנְגֻּרוֹת** – MéNouMaRot – mot qui s'apparente à Namer) [à l'image des taches du léopard] et variés les uns des autres.» Dans le même ordre d'idée, le *Midrache* enseigne [Vayikra Rabba 13, 5]: «**Je vis une autre bête, qui ressemblait à un léopard** – c'est la Grèce (Yavan – יוֹן) qui se tient debout dans ses décrets et dit aux Juifs: 'Ecrivez sur une corne de taureau (rappelant ainsi la faute du Veau d'Or) que vous n'avez pas de part dans le Monde futur'.». A noter que le *Midrache* rapporte également, comme référence à Yavan, le verset: «... **Le léopard est tapi près de leurs villes**» (Jérémie 5, 6). On peut également remarquer que les lettres cachées (*Miloui*) du mot **נָמֵר** – Namer): שׁ(שׁ) מׁ(מׁ) נׁ(נׁ) forment les mots: שׁנִי (Chem Yavan – nom Yavan) [à noter aussi, que le mot **נָמֵר** (Namer) fait allusion à **נֶר מִצְוָה**] (Ner Mitsva): la bougie de *Hanouka*, symbole de la transformation de l'Obscurité (**נֶמֶר**) en Lumière (**נֶר מִצְוָה**).] Pour mieux comprendre la comparaison entre l'Empire Grec et le léopard, rapportons tout d'abord la *Michna* suivante [Avot 5, 20]: «*Yéhouda Ben Teima dit: Sois effronté comme le léopard...* pour accomplir la volonté de ton Père qui est aux Cieux.» A ce propos, le Rav Ovadyia de Barténoura écrit: «*Ce léopard est né d'un sanglier et d'une lionne. Lorsqu'arrive la saison pour les lions d'être en chaleur, la lionne insère sa tête dans les broussailles de la forêt et gémit et invoque le mâle, mais [parfois] le sanglier entend sa voix et copule [avec] elle et un léopard vient à partir de [la combinaison de] les deux. Et parce que c'est un bâtard, il a le visage effronté, même s'il n'a pas tant de courage. Toi aussi, sois effronté et n'aie pas honte de demander à ton maître ce que tu n'as pas compris ...*» Sur la base de l'enseignement de nos Sages, le *Maharal de Prague*, dans son livre **Ner Mistva**, nous expose le commentaire suivant: «*L'Empire Grec ne s'est opposé à Israël qu'à cause de la Thora ... C'est pourquoi Daniel le découvre sous les allures d'un léopard. Car cet animal est le plus audacieux de tous, comme il est dit: 'Sois effronté comme le léopard'. Or, ce trait de caractère est propre à celui qui veut acquérir la sagesse (comme ce fut le cas des Grecs), puisque 'celui qui a honte ne peut apprendre' (Avot 2, 5). Et, pour cette même raison, le trait caractéristique d'Israël c'est l'audace, comme l'indique la Guémara [Betsa 25b]: 'On a enseigné au nom de Rabbi Méir: Pour quelle raison la Thora fut-elle donnée aux Juifs? Parce qu'ils sont effrontés' ... C'est pour cela que Daniel aperçoit cette civilisation, qui plus que toute autre est prédisposée à la sagesse, sous la forme d'un léopard, l'animal le plus audacieux.*»

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA MIKETS 5782

VISION DE LA REALITE

La Paracha *Miqets* décrit avec maints détails les rêves de Pharaon et leur interprétation par Joseph, pour introduire les prévisions des sept années d'abondance et des sept années de famine, ainsi que la nomination de Joseph au titre de Vice-Roi d'Égypte. Qu'apprend-t-on de cette mise en scène, qu'est-ce que ces éléments apportent de spécifique dans le récit biblique ? Selon le Rabbi de Loubavitch La réponse réside dans le mot qui introduit la Paracha : ***Mikets***, « **à la fin de.** » Pour comprendre le sens de cette réponse, nous faisons appel au Midrash sur le verset du livre de Job 28,3 : « Dieu a mis fin aux ténèbres ». Dieu a déterminé combien de temps le monde serait plongé dans l'obscurité, à savoir, tant que le mal régnait dans le monde. Lorsque le mal disparaîtra, l'obscurité fera place à la lumière !

Reprendons. Lorsque nous lisons l'histoire de Joseph selon l'approche littérale du texte, nous saisissons le déroulement logique des événements, et nous pouvons apprécier l'enchaînement des différents épisodes. Mais parfois surgit une question qui souligne que cette logique n'est pas si « naturelle » que cela, et qu'il y a comme une construction très précise, comme un « moteur de l'histoire » discret qu'une lecture attentive permet de découvrir. Prenons l'exemple de Joseph. Il est accusé par la femme de Putiphar de harcèlement sexuel. Mais comment se fait-il que Putiphar n'ait pas envoyé Joseph à l'échafaud mais seulement en prison ? On peut penser que Putiphar connaissait la légèreté de sa femme et l'honnêteté de Joseph. Certes, mais le « hasard » faisant bien les choses, les ministres du Pharaon tombés en disgrâce, sont jetés en prison précisément là où se trouvait Joseph. Ces hauts personnages méritant un traitement spécial, Joseph est alors désigné pour les servir. Et comme par un nouveau heureux hasard, tous deux font des rêves dont l'interprétation leur échappe. L'esclave hébreu à leur service se propose de les éclairer. Les rêves se réalisent selon l'interprétation donnée par Joseph qui demande pour récompense que l'échanson se souvienne de lui pour le faire libérer. Mais l'échanson libéré oublie sa promesse. Il ne s'en souviendra que lorsque le Pharaon rêvera lui aussi et que personne ne sera capable de donner une interprétation plausible de ses rêves. L'échanson suggère alors à Pharaon de faire appel à Joseph. Pharaon est satisfait de l'interprétation donnée par Joseph, interprétation, selon le Midrach, qu'il avait également vue dans son rêve, mais qu'il avait oubliée au réveil. Quel homme plus avisé Pharaon pouvait-il trouver pour réaliser le plan suggéré par Joseph, sinon Joseph lui-même ? C'est ainsi que Joseph devint vice-roi d'Égypte. Après avoir mis ses frères à l'épreuve pour connaître leurs véritables sentiments à son égard et étant convaincu qu'ils avaient regretté leur crime et qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour leur petit frère Benjamin, Joseph se fit reconnaître de ses frères, et les invita à venir s'installer en Égypte, réalisant ainsi la promesse divine faite à Abraham.

Le Midrash interprète le mot *Miqets*, en mettant l'accent non pas sur les conséquences des événements mais sur leur origine et leur raison d'être. Et il en est ainsi de toute la Torah depuis la Création. Parce que Dieu voulait introduire le Chabbat dans le monde, Dieu a procédé à la création en sept jours. Dans la marche du monde, l'intervention divine se manifeste à chaque étape de la vie, ce qui n'enlève rien aux mérites et aux initiatives des êtres humains qui sont les acteurs du déroulement de la vie sur terre. La Paracha *Miqets* illustre parfaitement cette réalité. tout s'enchaîne avec une justesse parfaite. Au moment où Dieu juge qu'est arrivé le temps de la libération de Joseph Il fait faire un double rêve au Pharaon. Événement lui aussi préparé à l'avance : les ministres de Pharaon n'avaient atterri en prison que pour avoir recours au service de Joseph dont ils découvrirent les aptitudes à interpréter les rêves.

Et par la suite Joseph ne fut élevé au rang de maître de l'Égypte que pour permettre à ses frères de venir s'installer en Égypte et réaliser la promesse faite à Abraham : « Ta descendance sera asservie dans un pays étranger et sera finalement libérée ».

L'ascension de Joseph veut nous montrer qu'il existe une organisation des événements et de la construction de l'Histoire que nous ne découvrons que bien plus tard. Nous constatons ainsi que des événements que nous n'avons pas suscités se sont introduits dans notre vie à la faveur d'une rencontre ou d'un incident, et ont changé totalement l'orientation de notre vie sans que l'on comprenne comment nous nous sommes engagés dans une telle voie à laquelle nous n'avions pas pensée. Certaines personnes croient à l'effet du hasard, de la chance ou de la malchance, mais celles qui ont la foi y voient une intervention divine, un bienfait de la part de Dieu à notre égard ou au contraire un avertissement pour nous éveiller à la nécessité de procéder à un examen de conscience et de changer de comportement pour notre bien, parce que rien n'arrive par hasard. L'esprit averti peut déceler dans leur déroulement les véritables causes des événements que nous rencontrons dans notre vie.

L'EXALTATION DE L'HOMME.

L'attitude de Joseph qui réussit dans tout ce qu'il entreprend est mise en opposition avec celle de Pharaon. La devise de Joseph pourrait se résumer dans sa déclaration lorsqu'il se fait reconnaître de ses frères : **MéHashèm haya hadavar**, « ce qui arrive vient de Dieu » c'est-à-dire tout se décide dans le ciel en fonction des mérites de l'homme et des aspirations de son âme. Cette attitude se reflète dans les rêves. Joseph est conscient que Dieu lui a assigné un rôle important à jouer dans le devenir du peuple naissant, mais il ne s'en glorifie pas devant ses frères à qui il a rapporté naïvement ses rêves et à qui il fera plus tard cette déclaration « Ce n'est pas vous qui m'avez vendu ici, mais Dieu qui m'a envoyé pour vous assurer une subsistance » (Gn. 45, 5)

Toute autre est l'attitude de Pharaon dont la pensée intime se reflète dans ses rêves. Toute l'attitude du Pharaon est révélée par l'emploi d'un mot à double sens « 'AL » que l'on peut traduire par « sur, au-dessus de » ou bien par « près de, au bord de » ; lorsque Pharaon raconte son rêve à Joseph il dit « Dans mon rêve, me voici debout « sur » le bord du fleuve ». Le fleuve dont il s'agit est le Nil. Or en Égypte le Nil était adoré en tant que divinité, car toute l'existence même de l'Égypte en dépendait. Mais en fait le Nil avait été aménagé par la main de l'homme. En définitive la divinisation du Nil n'est autre que la divinisation de l'homme qui a su, par son ingéniosité, soumettre et exploiter les forces de la nature. C'est d'ailleurs le témoignage du Prophète Ézéchiel qui rapporte les paroles de Pharaon qui s'est écrié à propos du Nil « c'est moi qui l'ai fait » (Ez. 29,3). Dans le récit de Pharaon, celui-ci se voit « au-dessus » du fleuve, ce qui traduit un rêve de grandeur. Pharaon se considérait au-dessus de la nature. « Joseph l'a compris et a commencé par démysterifier ce culte de l'homme-idole » (Rav Guershon) en rappelant que tout dépend de Dieu, qui se manifeste aussi dans les rêves pour faire connaître Sa Volonté.

La première parole de Joseph à Pharaon nous éclaire sur l'attitude de l'homme qui de tout temps rêve de grandeur, grisé par les progrès stupéfiants des réalisations humaines dans tous les domaines de la science et de la technologie, jusqu'à oublier l'essentiel : donner un sens à l'existence. C'est ainsi que Joseph rappelle un facteur incontournable, même si l'homme avec un grand « H » veut l'ignorer : « Loin de moi, c'est Dieu qui donnera la paix à Pharaon » (Gn. 41 ,16).

Cette façon dont les maîtres nous apprennent à lire la Tora consiste à ce que nous soyons attentif au déroulement de notre vie et que nous y prenions une part active et engagée dans notre propre histoire. Ce qui ne veut pas dire que notre histoire soit écrite à l'avance mais que nous devons faire attention à la manière dont elle s'écrit et dont nous l'écrivons, aussi. « Dieu dans l'histoire, doit peut-être toujours s'entendre comme une sonate pour piano à quatre mains ! » (MAO)



La Parole du Rav Brand

Chabbat

Mikets

Hanouka

4 décembre 2021
30 Kislev 5782
Roch Hodech

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:54	17:15
Paris	16:36	17:49
Marseille	16:45	17:51
Lyon	16:39	17:47
Strasbourg	16:16	17:28

N° 266

Pour aller plus loin...

Yossef cacha la coupe dans l'un des sacs des frères, puis il envoia son intendant pour les fouiller. Une fois l'objet retrouvé dans le sac de Benjamin, il les accusa de vol. Feignant d'être abasourdi par leur ingratitudo, il leur dit : « Quelle [mauvaise] action venez-vous de commettre ? Ne savez-vous pas que "na'hech yéna'hech" (deviner, sait deviner les mystères) un homme comme moi" ? » Yéhouda répondit : « Que dirons-nous à mon maître, comment parler et nous justifier ? Dieu a su trouver l'iniquité de tes serviteurs » (Béréchit 44,15).

Interrogeons-nous. Yossef fait croire aux frères que le délit de Benjamin est avéré. Soit ! Mais comment justifie-t-il le fait de tous les incriminer ? Sa mère n'a-t-elle pas substitué les dieux de son père à l'insu de tous ? Un autre point dans ce verset mérite notre attention : en accusant ses frères, Yossef répète le mot « na'hech/deviner ». Il est évident que Yossef ourdit ces machinations dans un but précis. Ses frères avaient commis un crime irrémissible contre lui et leur père. Ils avaient cherché à le tuer et le vendirent comme esclave. Et ils ne tinrent compte ni de ses supplications ni de la douleur de leur père. Durant 22 ans, Yaakov crut son fils bien-aimé mort. Yossef désirait que ses frères reconnaissent la gravité de leur acte et se repentent. Pour ne pas leur faire honte, ne pas les braquer, et qu'ils refusent de reconnaître leur forfait, il évita une confrontation frontale. Pas à pas, il éveilla leur curiosité et leur étonnement, voire leur effroi. Comme une araignée qui tisse sa toile fil par fil jusqu'à ce que sa proie s'y fasse prendre totalement, Yossef déroula devant ses frères leur passé étape par étape. Si pendant 22 ans, ils

s'étaient réfugiés dans le déni, avec ses immixtions osées dans les secrets de leur famille, Yossef les intrigue. La certitude de leur innocence s'effrite lentement. Après avoir perdu tout sentiment pour Yossef et leur père, ils renouent avec la fraternité et réapprennent à l'aimer. Agissant en bons croyants, ils entrevoient Dieu derrière les situations incroyables et rocambolesques auxquelles ils

sont confrontés. De plus en plus, ce dignitaire inconnu devient à leurs yeux l'envoyé de Dieu, qui ébranle leurs convictions. Dans un premier temps, l'accusation qu'ils seraient des espions est comprise comme étant uniquement une erreur d'appréciation de la part de Yossef. Mais de fil en aiguille, ils décident ses paroles comme mises dans sa bouche par Dieu, qui leur suggère de reconsidérer leurs actes. Ils ne seraient peut-être pas si innocents qu'ils le croyaient jusque-là. Yossef leur assure alors qu'il était un devin, il répète le mot *na'hach* qui signifie également « serpent ». Les frères l'avaient en effet jeté dans une fosse remplie de serpents venimeux. Et les hurlements du pauvre Yossef effrayé étaient alors restés lettre morte : « Ils se dirent l'un à l'autre : "En vérité, nous sommes punis à cause de notre frère ; nous avons vu son désespoir lorsqu'il nous suppliait et nous sommes demeurés sourds" » (Béréchit 42,21). Yossef insiste sur le mot *na'hach* afin qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas uniquement accusés du vol de la coupe, mais aussi – et surtout – de l'avoir jeté aux serpents : « Quelle [mauvaise] action venez-vous de commettre ? Ne savez-vous pas que *na'hech yéna'hech* - deviner et serpent, serpent et deviner ». Pour supprimer toute ambiguïté, Yossef ajoute « un homme comme moi ». Il veut dire : Regardez donc mon visage, et voyez combien il ressemble à celui de l'homme que vous avez jeté aux serpents... Yéhouda reconnaît alors immédiatement leur responsabilité et dit : « Que dirons-nous à mon maître ? Comment parler et nous justifier ? Dieu a su trouver l'iniquité de tes serviteurs... ».

La conduite de Yossef, qui fait reconnaître ses fautes à autrui pas à pas, est un véritable chef d'œuvre. Elle pourrait, d'une certaine manière, servir de schéma pour nous aussi. Dieu aussi, se comporte souvent avec les humains de cette manière, et à nous d'être attentifs à Ses messages.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut

aussitôt nommé numéro deux du pays.

- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaakov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et Yossef les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voleur.

Réponses n°264 Vayéchев

Rébus : V / Houx / Na / Arrêtes / Beignets / Bill / A

Enigme 1: S'il le fait Chabbat, car on applique le Din de Kim Lé Mideraba Miné (on applique la sanction la plus forte ici la mort).

Enigme 2: 14 euros : Le gérant du magasin multiplie par 2 le nombre de lettres du vêtement pour faire son prix.

Enigme 3: Il s'agit du Sefer « Toldot Yaakov Yossef » (du Rav Yaakov Yossef de Polna, l'un des plus grands élèves du Ba'al Chem Tov), comme il est écrit (37-2) : « élé toldot Yaakov yossef ben chéva essré chana ».

Enigmes



Enigme 1 : Où le mot Hannouka est marqué dans le Tanakh ?

Enigme 2 : Toute chose, il dévore. Il ronge le fer, mort l'acier et réduit les pierres en poussière.



Enigme 3 : Où trouvons-nous dans notre Sidra 6 mots successifs commençant par un alef ??

Découvrez notre boutique en ligne :



Shalsheleteditions.com

Ce feuillet est offert à l'occasion de la Bar Mitsva de Ruben Ankri

Peut-on s'acquitter de l'allumage des bougies de Hanouka par notre hôte ?

a) La Guemara Chabbat 21b rapporte que la Mitsva de l'allumage concerne chaque foyer. C'est pourquoi celui qui compte retourner à son domicile ne pourra pas s'acquitter de l'allumage effectué par son hôte.

Aussi, il est important de préciser qu'à priori il faudra allumer dès la sortie des étoiles sa propre 'Hanoukiya, et seulement ensuite aller chez la famille. Si cela n'est pas possible, on se contentera d'allumer la 'Hanoukiya à notre retour au domicile.

Il convient de rappeler que dans ce cas-là, il faudra nommer un « Chomér » ou mettre un rappel, car en effet il est interdit de s'attabler tant que l'on n'a pas allumé la 'Hanoukiya.

b) Cependant, dans le cas où l'on compte passer toute la nuit chez son hôte, on devra alors s'associer à lui en lui donnant une pièce de monnaie ou en lui demandant tout simplement de nous faire acquérir un peu de son huile. Aussi, il en sera de même pour un couple qui passe chabbat chez la famille.

(Caf Ha'Hayime 677,3; Michna Beroura Ich Matsliah 677,4 note 7 ; Torat Hamoadime 2,11 de rav D.Yossef ; Penini halakha 13,9 ; Voir aussi le Yebia Omer Tome 11 siman 80,1)

Si l'invité est Ashkénaze, il pourra allumer sa propre 'Hanoukiya avec bénédiction comme à l'accoutumée, afin d'accomplir le hidour mitsva.

David Cohen

La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef se retrouvent emprisonnés par celui-ci (qu'ils ne reconnaissaient pas) durant 3 jours.

Lorsque Yossef les libère, ils se dirent l'un à l'autre : « Nous sommes coupables envers notre frère puisque nous avons vu la souffrance de son âme lorsqu'il implorait et nous ne l'avons pas écouté».

Comment se fait-il que les frères de Yossef se remirent en question uniquement en sortant de prison ?

En général, nous avons tendance à faire notre introspection au moment où le malheur nous accable plus que lorsqu'il est mis en suspens.

Pour répondre à cette question, il est intéressant de constater

sur quoi s'applique le regret des frères de Yossef.

En effet, on constate qu'ils ne remettent nullement en cause la culpabilité de ce dernier, ni leur jugement.

Toutefois, lorsqu'ils virent que le vice-roi d'Égypte prit en considération la souffrance de ceux qui attendaient leur pitance en cette période de famine et décida sans même avoir entendu la moindre plainte de les libérer car il "craignait Dieu", sans que pour autant ne soient remis en question les soupçons d'espionnage qui pesaient sur eux, les frères de Yossef se dirent qu'à plus forte raison, ils auraient dû prendre leur frère en pitié lorsque celui-ci implorait quand bien même il était effectivement coupable.

G.N.

La voie de Chemouel 2**Chapitre 19 : Troisième deuil**

« On ne fera pas mourir les enfants pour les pères; on fera mourir chaque homme pour son péché » (Dévarim 24,16). Voici un verset qui, à priori, entre en contradiction avec tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. En effet, nous avions rapporté il y a quelques mois la Guemara (Yoma 22b) affirmant que trois des enfants de David allaient mourir à cause de l'implication de ce dernier dans l'affaire Bat Chéva ! En outre, la Torah elle-même répète à trois reprises « [Dieu] punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la quatrième génération » (Chémot 20,5 et 34,7 ; Bamidbar 14,18). Alors comment se fait-il que le Passouk vu plus haut suggère le contraire ?

Pour résoudre cette difficulté, Rabbeinou Yona, en s'appuyant sur le Talmud dans Sanhédrin (27b),

propose la réponse suivante : en réalité, le premier verset que nous avons mentionné s'adresse au Tribunal de ce monde, lui interdisant de châtier les enfants d'un criminel. Cette tâche incombe au Maître du monde, Lui seul étant capable de savoir si les descendants ont suivi une autre voie que celle initiée par leur aïeul. Rachi ajoute qu'il est possible également qu'un enfant n'ayant pas atteint sa majorité juive meurt à cause des fautes de son paterne, vu qu'il est écrit « chaque homme pour son péché » ce qui exclut les enfants de moins de 13 ans. Cela expliquerait pourquoi le nouveau-né de Bat Chéva, conçu lors de sa première relation avec David (relativement problématique), meurt au bout de sept jours. Il est la victime collatérale des erreurs de ses parents, comme annoncé d'ailleurs par le prophète Nathan (il est à noter toutefois que dans certains cas, le nourrisson abrite une âme extrêmement élevée qui n'a besoin que de



Les bons journalistes statisticiens doivent toujours s'appuyer sur des photos

1) Comment est appelé dans Rachi le vent de l'Est ? (Rachi, 41-6)

Dévinettes

2) « Leur esprit est troublé ». Quelle différence y avait-il entre Néoukhadnetsar et Pharaon ? (Rachi, 41-8)

3) Pourquoi les magiciens de Pharaon sont appelés dans la paracha « 'hartoumim » ? (Rachi, 41-8)

4) Pourquoi Yossef s'est-il coupé les cheveux avant de se présenter devant Pharaon ? (Rachi, 41-14)

5) Quelle chose dans la paracha est présentée comme le symbole de la royauté ? (Rachi, 41-40)

6) À quel moment le Satan peut-il accuser l'homme plus qu'à un autre moment ? (Rachi, 42-4)

Réponses aux questions

1) Chaque lettre du mot « Mikets » est l'initiale d'un moyen puissant nous permettant (à l'instar "kavyakhol" d'Hachem, mettant fin aux années d'obscurité de Yossef en prison) de sortir de « la longue nuit » de l'exil actuel.

• Même : "Mamone" (argent de tsédaka)

• Kouf : "kol" (la voix de la Torah, de la Tefila et du Vidouy)

• Tsadik : "Tsom" (le jeûne, essentiellement celui des paroles interdites, et notre retenue face à la faute). ('Hida)

2) Qu'on doit se préparer à répondre comme il faut aux 3 questions essentielles qui nous seront posées après 120 ans (Chabat 31), « une fois notre vie achevée » ("vayéhi mikets ... yamim").

a. Même : « Massa oumatane ("As-tu conduit tes transactions commerciales avec honnêteté ?")

b. Kouf : « kav'ata étime latorah » ("As-tu fixé des temps pour l'étude de la Torah ?")

c. Tsadik : « Tsipita lichou'a » ("As-tu attendu avec espoir le salut messianique ?") (Rav Ben Tsion Moutsafi, Dorech Tsion)

3) L'expression « oupar'o 'holème » conjuguée au présent, nous apprend que Pharaon ne fit son rêve qu'après que Yossef eut fait d'abord avant lui (et donc dans le passé) ce même rêve (autrement dit : "Pharaon rêve", « oupar'o 'holème », une fois que Yossef ait déjà fait ce même rêve avant lui dans le passé). (Midrach Hagadol)

4) Asnate est le gulgoul de Amtalaï bat Karnévo, la mère de Avraham Avinou.

Cette dernière était une grande tsadéket. Cependant, étant mariée à Téra'h l'idolâtre, elle conçut Avraham dans un état d'impureté (en tant que Nida).

Asnate, dont chaque lettre de son nom forme la phrase (notrikone) : « Amtalaï (alef) siga (samékh) nidata (noun) tikna (tête) : « elle répara la souillure (les scories) créée par l'état de "nidoute"(nida) de Amtalaï ». Elle fit donc le tikoun d'Amtalaï, en épousant Yossef dans la plus grande pureté (méritant ainsi d'avoir Ménaché et Ephraim). (Rabbi Ména'hem Ele'azar Mipano, "Guigoulé Néchamote")

5) Le terme « tsafnat » a une guématria égale à celle du mot « keter » (620).

En effet, la nuit précédant la nomination et le couronnement ("keter" = couronne) de Yossef en tant que vice-roi, Yits'hak décéda. La néchama de ce dernier, pénétra alors en Yossef (la guématria de « panéa'h » est la même que celle de Yits'hak: 208).

De plus, est « tséfouna » (cachée) en Yossef, la néchama de Adam (étant appelée : « keter chel olam » : la couronne de la création du monde). (Arizal)

6) Lorsque Yaakov dit à ses fils de prendre avec eux Binyamin pour l'amener au vice-roi, il fit une Tefila pour eux : « Véel Chadaï yitène lakhem ra'hamim lifné hayiche » (43-14). Ainsi, en se plaçant au côté droit de la porte (où l'on fixe la mézouza sur laquelle est inscrit le nom Chadaï) du palais du vice-roi, les fils de Yaakov voulurent réveiller le « Chem Chadaï » et la force de la Tefila que leur père fit à leur égard lorsqu'ils le quittèrent (Sifté Cohen).

quelques jours de souffrance dans ce monde pour parfaire son expiation avant de rejoindre son Créateur au plus haut sommet).

Quant à Amnon et Avchalom, respectivement aîné et troisième fils de David, leur trépas est un peu plus complexe dans la mesure où le libre arbitre d'Avchalom va également entrer en ligne de compte. Certains commentateurs avancent ainsi que David demanda à ses générations d'épargner son fils rebelle car il savait que celui-ci n'était que le bâton envoyé par Hachem afin qu'il expie ses fautes. Seulement, Yoav ne l'entendra pas de cette oreille vu qu'Avchalom était devenu possible de mort le jour où il souilla les concubines de son père (sans compter le fait qu'il était Mored Bémalkhout). Raison pour laquelle il n'hésita pas à le mettre à mort dès qu'il en eut l'occasion. Cela lui coutera sa place au sein de l'armée.

Yehiel Allouche

Rabbi Matityahou Gardji

Rabbi Matityahou Gardji, qui était Rav et décisionnaire, enseignait la Torah et dirigeait la communauté juive de la ville de Harat en Afghanistan. Il est né du tsadik Rabbi Mordekhai Gardji, qui était l'une des personnalités importantes de la ville de Machad en Iran. Il y était 'hazan et dirigeait la communauté.

Rabbi Matityahou reçut l'essentiel de son éducation en Torah dans le grand Beth Hamidrach qui avait été fondé par des personnes riches de la communauté pour des jeunes gens qui désiraient étudier la Torah. Là, il gravit les échelons de la Torah et de la crainte du Ciel et se mit à s'épanouir et à devenir un véritable gaon. Alors qu'il était

encore jeune, il reçut une semikha qui l'autorisait à prendre des décisions halakhiques pour le public. Il émerveillait tous les sages par l'acuité de son intelligence et la profondeur de sa droiture, et il était particulièrement estimé par tous les rabbanim qui avaient un poste important.

Malgré sa jeunesse et sa grande humilité, Rabbi Matityahou prit sur lui de nombreuses tâches pour assurer les bases de la vie de la Torah dans la communauté. Comme il était conscient de la valeur de sa mission, il y veillait de toutes ses forces, en surveillant ce qui se passait dans sa communauté afin qu'y règnent la justice et la droiture. En cas de besoin, il savait également châtier et critiquer les actes répréhensibles.

Dans la vie ordinaire de la communauté et ses préoccupations quotidiennes, ses membres, du

plus petit au plus grand, demandaient l'avis de Rabbi Matityahou. C'est lui qui réglait toutes les affaires de la communauté. Naturellement, les autorités et les dirigeants de la ville reconnaissaient également l'autorité spirituelle des sages juifs et leur justice basée sur la vérité et la paix, et il leur arrivait de prendre conseil d'eux dans des affaires de justice.

À la fin de sa vie, Rabbi Matityahou mérita de réaliser son désir de s'installer en Erets Israël, dans la ville sainte de Jérusalem. Là aussi, il fut très mêlé à la vie de Torah tout en investissant des forces énormes dans l'éducation des enfants d'Israël pour la Torah et les mitsvot, sans compter une activité très variée de tsedaka et de générosité à l'intérieur de la communauté. Sa vie merveilleuse se termina en 1910.

David Lasry

AMÈNE LA HANOUKIA,
JE FAIS ELLE MILAN

Sauras-tu retrouver
les 5 erreurs
d'allumage se
trouvant dans ce
dessin ?

Pélé Yoets

Se faire remarquer par les Nations ...Attention !

Lorsque la famine faisait rage en Egypte, Yaakov, voyant qu'il y avait une vente de blé en Égypte, s'adressa à ses fils : "Pourquoi vous entre-regardez vous" ? (Béréchit 42,1) Nos maîtres (Taanit 10b) vont expliquer que Yaakov fit remarquer à ses enfants « Pourquoi donnez-vous l'impression aux descendants de Yichma'el et de 'Essav que vous êtes rassasiés ? » De cette simple remarque, nous apprenons qu'il est important de se rappeler que nous sommes toujours en exil et qu'il est inutile d'éveiller la curiosité, la jalouse, voire la haine des Nations qui nous entourent. Les Nations du monde envient Israël, et le peu que nous avons, paraît déjà à leurs yeux être une immense richesse. La discréction est donc toujours préférable dans ces moments-là, et ce, même si Hachem nous a octroyé une bonne situation.

Il convient également de se préserver du mauvais œil d'un juif, à fortiori du Ayin Hara des étrangers. Nous savons combien d'exterminations et de pérégrinations ont été la conséquence d'une exhibition complètement déplacée. D'ailleurs, le nom de Abrabanel trouve son origine du fait que la femme de Don Itsh'ak portait une très belle bague (« brabo anel » en portugais) qui, étant source de convoitise, entraîna l'expulsion des juifs d'Espagne. Il est donc important de toujours garder à l'esprit que nous ne sommes pas complètement libérés de cet exil qui perdure depuis des siècles, et que rien ne peut surpasser le souvenir d'une Jérusalem détruite. Enfin, prions pour que Dieu nous délivre très rapidement en nous érigent le troisième Beth Hamidrach. Amen ! (Pélé Yoets erekh galout)

Yonathan Haïk

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine ainsi que dans celle de la semaine dernière, nous pouvons constater que les rêves occupent une place prépondérante dans la vie de Yossef. Ils causeront en effet sa chute (ses frères le vendirent comme esclave à cause de ses rêves de grandeur) mais également sa fulgurante ascension en Egypte, étant le seul à pouvoir interpréter correctement les rêves du Pharaon.

Un autre personnage du Nakh, va connaître un sort similaire : le roi Chlomo, fils de David. Le Livre des Mélakhim raconte ainsi qu'Hachem lui apparut en rêve et lui annonça qu'il s'apprêtait à lui exaucer un vœu. Le jeune souverain (il avait à peine douze ans) fit preuve alors d'une maturité exceptionnelle et demanda la sagesse nécessaire pour gouverner le peuple élu. La Haftara de cette semaine se fait écho de son intelligence en rapportant le fameux procès où Chlomo menaça de couper un nourrisson en deux pour faire éclater la vérité.

Rébus



La Force d'une parole

Léïlouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Egypte qui saura atténuer les effets de la famine.

Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ?! Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro **ainsi qu'à ses serviteurs** ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins que comptait le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré

tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer. Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus couteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à considérer sa potion beaucoup trop

simple pour être efficace.

Il dit alors au roi: « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostique du médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller pensant récupérer le poste, valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Le sage est celui qui sait faire accepter ses idées.

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aryé est un homme d'affaires. Chaque fois qu'un nouveau jouet est à la mode, il est le premier sur le marché à le commercialiser. Il est tout de même vrai qu'en face de son échoppe se trouve le magasin de Yaakov qui, lui aussi, est un bon vendeur qui arrive à le suivre de près bien qu'étant plus récent dans le business. Les deux se surveillent du coin de l'œil et bien qu'ils soient concurrents, ils se respectent et ont de bonnes relations. Un jour, un Chinois vient trouver Aryé et lui propose un nouveau jouet à la mode en lui proposant d'en acheter en très grande quantité et de fournir tous les magasins d'Israël. Aryé se dit que bien que la somme soit conséquente, il pourrait d'un autre côté gagner beaucoup d'argent si l'affaire est aussi prometteuse que ce que lui dit le Chinois. Il se laisse un jour de réflexion, demande quelques exemplaires pour apprécier la marchandise et après que ses enfants aient joué avec, il remarque rapidement que les jouets se cassent vite. Il fait des recherches et se rend compte que ce vendeur est connu pour fournir des articles de mauvaise qualité. Le soir même, il envoie un message au fournisseur pour lui dire qu'il ne fera pas affaire avec lui. Le lendemain, alors qu'il s'apprête à ouvrir son magasin, Yaakov vient le trouver et lui demande honnêtement un conseil. Yaakov lui explique qu'il a reçu une proposition pour acheter des milliers de jouets à un bas prix qu'il pourrait revendre à un très bon prix. Il demande à Aryé ce qu'il en pense et si ce jouet restera encore suffisamment de temps à la mode. Aryé comprend immédiatement de quoi et de qui il s'agit et se retrouve face à un gros dilemme. Il sait pertinemment que s'il dit la vérité à Yaakov, celui-ci ne le croira pas et au contraire sera persuadé qu'il s'agit d'une super affaire puisque son concurrent veut à tout prix le dissuader de la faire. D'un autre côté, s'il lui ment et lui dit qu'il s'agit d'une bonne affaire, il ne sait pas comment réagira Yaakov. Il décide donc de dire la vérité et effectivement Yaakov s'empresse d'acheter la marchandise et de perdre beaucoup d'argent. Aryé qui plusieurs mois après a beaucoup de remords, va trouver son Rav pour lui demander comment il aurait dû se comporter.

Le Sefer Ahassidim écrit qu'il est de notre devoir de toujours donner le vrai et bon conseil et cela même à son ennemi. Il continue en disant qu'avec cela il sera toujours gagnant, car premièrement il sera quitte aux yeux d'Hachem qui ne lui reprochera rien. Mais aussi, qu'en conseillant bien son ennemi, celui-ci ne l'écouterà sûrement pas et en sortira perdant. (Certains expliquent les paroles du Sefer Ahassidim en disant que si quelqu'un vient demander conseil à son ennemi, c'est indéniablement pour faire le contraire de ce qu'il dira). Le 'Hida demande sur cela comment le Sefer Ahassidim peut-il pousser à se venger de son ennemi alors que ceci est interdit par la Torah. Il explique qu'en vérité, si la volonté du conseiller est de dire la vérité sans vouloir aucunement causer du tort à autrui mais plutôt pour faire simplement la volonté de la Torah de toujours bien conseiller, il n'y a aucun problème en cela. Le Sefer Ahassidim ne fait que remarquer qu'en cela il en sortira sûrement doublement gagnant mais il ne veut pas dire qu'il faut le faire pour se venger. La Guemara Yebamot (63a) raconte que la femme de Rav demandait à chaque fois à son mari ce qu'il voulait manger et lui faisait ensuite l'inverse à sa grande tristesse. Quand son fils Hiya grandit, il allait trouver son père pour lui demander ce qu'il voulait manger puis disait l'inverse à sa mère afin qu'elle concocte le bon plat. Lorsque Rav se rendit compte de cela, il lui dit qu'il était fort intelligent mais qu'il ne fallait pas agir de la sorte puisque la Torah nous demande de toujours habituer sa langue à dire la vérité. (Le Maarcha fait remarquer que seulement pour le fils cela est considéré comme un mensonge mais Rav aurait eu le droit d'agir de la sorte. Mais cela est un long sujet qu'il faut approfondir dans le Mihtav Méeliahou sur la définition du mensonge dans la Torah). Nous apprenons de là jusqu'où va l'importance de ne pas mentir. En conclusion, Aryé a bien agi en conseillant honnêtement son ami. Le Rav lui conseille de rajouter à Yaakov qu'il a conscience que celui-ci peut s'imaginer qu'il dit cela pour lui causer du tort mais il lui fera comprendre qu'il ne s'agit aucunement de cela et qu'on lui a même proposé cette affaire qu'il a refusée pour les mêmes raisons.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yaakov leur père leur dit : Vous m'avez privé d'enfant, Yossef n'est plus, et Chimon n'est plus, et vous prenez Binyamin... » (42,36)

Rachi écrit : « Cela nous apprend que Yaakov les soupçonnait de l'avoir, tout comme Yossef, tué ou vendu comme serviteur. »

On pourrait se demander : Plus haut, Yaakov dit : "...Une bête sauvage l'a dévoré ! Déchiré, Yossef a été déchiré !" (37,33) Yaakov pense donc qu'une bête sauvage a dévoré Yossef, alors comment Rachi peut-il dire que Yaakov les soupçonnait d'avoir tué ou vendu Yossef ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Yaakov pensait qu'une bête sauvage a dévoré Yossef mais c'est que maintenant que Yaakov commence à soupçonner ses enfants d'avoir tué ou vendu Yossef. Pourquoi maintenant Yaakov a-t-il des soupçons ?

Le Maskil LéDavid explique :

Yaakov avait beaucoup de questions sur le récit de ses enfants :

1. Si vraiment il pensait qu'ils étaient des espions, comment a-t-il pu les laisser tous repartir sauf un ? Il aurait été plus logique de les garder tous en prison et de laisser seulement un repartir pour aller chercher son frère car ainsi, dans le cas où il ne reviendrait pas, il s'avèrerait qu'ils sont effectivement des espions, ils seraient sous sa main pour les punir comme des espions.

2. Pourquoi leur a-t-il donné beaucoup d'ânes remplis de nourriture ? Il aurait été plus logique qu'il leur donne peu de nourriture afin de les obliger à revenir rapidement.

3. Pourquoi leur a-t-il rendu l'argent ? Ces questions ont poussé Yaakov à les soupçonner d'avoir en réalité tué ou vendu Chimon et à présent, rétroactivement, cela fait réaliser à Yaakov maintenant que c'est peut-être ce qui s'est passé avec Yossef. Mais le Mizra'hi demande :

Voici qu'il est écrit plus loin : « Ton serviteur mon père nous a dit : Vous savez que deux enfants m'a enfanté ma femme. L'un est sorti d'avec moi, j'ai dit : Sûrement déchiré, il a été déchiré. Et je ne l'ai pas revu jusqu'ici. » (44/27-28), sous-entendu qu'il a été déchiré et non tué par ses frères. Il en ressort que même après notre passage, Yaakov pensait toujours que Yossef a été déchiré par une bête sauvage ?!

Le Bérer Hetev répond :

Dans la paracha Vayechiv, Tamar dit : "...Reconnais, je te prie, à qui sont ce sceau, ces cordons et ce bâton-là" (38,25). Rachi écrit : "Elle lui dit : je t'en supplie, reconnaît ton Créateur, et ne sois pas la cause de la perte de trois vies humaines !" Il en ressort apparemment que Tamar savait qu'elle avait des jumeaux, mais cela est étonnant car comment pouvait-elle le savoir ?! De plus, il est écrit "...au moment de son enfantement,

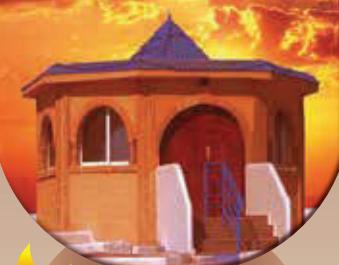
"voici des jumeaux dans son ventre" (38,27). Le mot "voici" connote un effet de surprise, cela montre qu'elle ne le savait pas avant, ce qui pousse les commentateurs à dire qu'en réalité Tamar avait dit deux mais Rachi a écrit selon la vérité qui est trois. Ainsi, on peut dire la même chose ici, à savoir qu'au sujet de Yossef, Yaakov pensait que c'est une bête sauvage qui l'a déchiré, c'est pour cela que même après ce passage Yaakov dira qu'une bête sauvage l'a déchiré et là c'est juste au sujet de Chimon qui les a soupçonnés de l'avoir tué ou vendu. Et concernant la conclusion de Rachi "tout comme Yossef", Rachi ne veut pas dire que c'est ainsi que pense Yaakov mais il a écrit selon la vérité.

Le Tseda Ladéreh répond : En réalité, les paroles de ce verset plus loin ne sont pas les paroles directement de Yaakov mais c'est Yéhouda qui ramène les paroles de Yaakov, ce qui ouvre la porte à dire que Yéhouda aurait volontairement changé un peu les paroles afin de sensibiliser Yossef, comme on voit lorsque Yéhouda dit "...et son frère est mort...", et Rachi écrit : C'est par crainte qu'il a dit ce "mensonge", il a pensé "Si je lui dis qu'il est vivant, il va nous demander de lui amener."

Le Gouré Arié répond : En réalité, Rachi dit que c'était juste un soupçon donc Yaakov n'était pas du tout sûr, donc ce n'est pas contradictoire qu'il ait dit après qu'une bête sauvage l'a déchiré puisque c'est pour Yaakov aussi un scénario envisageable.

On pourrait proposer la réponse suivante : Plus haut, sur le verset "...Une bête sauvage l'a déchiré..." (32,33), Rachi écrit : "Le Roua'h Hakaodech (esprit saint) entra en lui, finalement la femme de Potiphar l'attaqua..." Ainsi, la femme de Potiphar est appelée "bête sauvage" sur laquelle pourrait s'appliquer le verbe "déchirer". On pourrait donc dire que jusqu'à maintenant Yaakov pensait que Yossef avait été tué par une vraie bête sauvage mais notre passage éveilla en Yaakov des soupçons par rapport à Chimon et rétroactivement sur Yossef, comme le dit Rachi. Et en même temps, on peut comprendre que Yaakov continue à employer le terme "déchiré" car il a une autre intention dans ces mots, c'est-à-dire qu'à présent il craignait que Yossef ait été déchiré par la femme de Potiphar. Ce n'est pas lorsque l'on annonça à Yaakov que Yossef est vivant qu'il est écrit "l'esprit de Yaakov leur père revêtu" mais uniquement lorsque "...il vit les chariots que Yossef avait envoyés..." que Rachi explique : Yossef leur transmit un signe à propos de l'étude dans laquelle il était au moment de la séparation avec Yaakov, à savoir Egla Aroufa... Le Midrach dit : "Lorsque Yaakov vit les chariots, il dit : Maintenant je sais d'une manière certaine que Yossef n'a pas fauté avec la femme de Potiphar."

Mordekhaï Zerbib

**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 1er Tévet, Rabbi Yaïr 'Haïm Bekrekh, auteur du responsa 'Havat Yaïr

Le 2 Tévet, Rabbi Yaakov Ibn Tsour, auteur du Michpat Outséda'a BeYaakov

Le 3 Tévet, Rabbi Avigdor Ezriël, auteur du Zimrat Haaretz

Le 4 Tévet, Rabbi 'Haïm Chaoul Dwik HaCohen, auteur du Éfo Chlomo

Le 5 Tévet, Rabbi Binyamin Mordékhai Navon, auteur du Bné Binyamin

Le 5 Tévet, Rabbi Yéhochoua HaLévi Horvitz

Le 6 Tévet, Rabbi Yéra'hmiel Tsvi Yéhouda Rabinovitz, l'Admour de Bialé-Pchis'ha

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une conduite visant la solidarité

« Yossef, apercevant parmi eux Binyamin, dit à l'intendant de sa maison : "Fais entrer ces hommes chez moi ; qu'on tue des animaux et qu'on les accommode, car ces hommes dîneront avec moi." » (Béréchit 43, 16)

Nos Maîtres commentent (Tan'houma, Nasso 28) : « C'était Chabbat, comme il est dit : "Qu'on les accommode" – référence aux préparatifs du vendredi (cf. Chémot 16, 5). Le Saint bénit soit-il dit à Yossef : "Tu as respecté le jour saint avant que Je l'aie ordonné ; Je te jure que ton petit-fils apportera un sacrifice le Chabbat." Ainsi, il est écrit : "Au septième jour, le prince des enfants d'Ephraïm." (Bamidbar 7, 48) »

Un vendredi, Yossef invita ses frères à manger en sa compagnie le repas de Chabbat. C'est également l'avis de Rabbénou Bé'hayé, du Rokéah et du Tosfot Hachalem.

L'auteur de l'ouvrage Oznaïm LaTorah rapporte l'interprétation de nos Maîtres (Pessa'him 2a) du verset « Le matin venu, on renvoya ces hommes, eux et leurs ânes » (Béréchit 44, 3) : « L'homme doit toujours partir de jour et revenir de jour. » C'est la raison pour laquelle les frères de Yossef voyagèrent le matin. Cependant, d'après le sens littéral, il ressort, non pas qu'ils décidèrent de prendre la route le matin, mais qu'on ne les renvoya, c'est-à-dire ne leur en donna la permission, qu'à ce moment-là. Pourquoi ?

Il est écrit : « Ils burent et s'enivrèrent avec lui. » (Béréchit 43, 34) Yossef les retint volontairement jusqu'au lendemain matin, car, s'ils étaient partis dans un état d'ivresse, ils auraient pu avancer ne pas être responsables de la prise de la coupe royale par leur jeune frère, tous se trouvant alors sous l'effet de l'alcool. D'après nos Maîtres, le sommeil redonne sa sobriété à celui qui est soûl, d'où le choix de Yossef de les libérer le matin.

Toutefois, les commentateurs demandent pourquoi il les renvoya durant Chabbat, alors que lui-même le respectait. Comment comprendre qu'il les poussa à profaner le jour saint ? Certains expliquent que la situation était semblable au sauvetage d'une vie humaine, qui a la préséance sur le respect du Chabbat. En effet, Yaakov, vieillard, était resté en Canaan, seul et dépourvu de vivres. En raison de l'urgence de leur retour, Yossef les

congédia au beau milieu du jour saint.

Cependant, notre question n'est pas pleinement résolue. Lorsque les fils de Yaakov durent retourner en Égypte, après avoir été accusés d'avoir volé la coupe, ils laissèrent leurs ânes sur place, sous la surveillance de leurs serviteurs, afin d'éviter de déplacer du mouktsé. Mais, comment Yossef, qui savait pertinemment qu'il leur imposerait ce déplacement de retour pendant Chabbat, put-il se permettre de les renvoyer ce jour-là ? À l'aller, il les renvoya vraisemblablement le Chabbat à cause du danger encouru par Yaakov. Pourtant, le fait qu'il les contraignit ensuite à revenir sur leurs pas semble prouver le contraire.

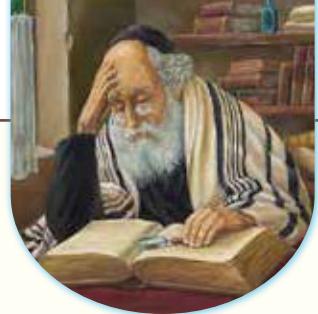
Nous en déduisons que le rétablissement de la solidarité parmi les tribus était aussi primordial que le sauvetage d'une vie humaine. Yossef ressentit le besoin de tester le dévouement de ses frères à défendre Binyamin. C'est pourquoi il dissimula sa coupe dans le sac de ce dernier et les accusa ensuite de l'avoir dérobée. Quand on la trouverait dans les affaires du cadet, il serait possible de vérifier la réaction des frères, de constater s'ils avaient, ou non, progressé dans la fraternité.

L'absence d'union entre des frères et au sein du peuple juif constitue le cas le plus critique de danger de vie. Car, si l'un des chefs de tribus n'avait pas suivi la voie divine, cela aurait porté atteinte à l'ensemble de l'univers. S'il était décédé du vivant de son père, celui-ci n'aurait pas eu accès au monde à venir (cf. Tan'houma, Vayigach 9). Et, s'il était mort spirituellement, cela aurait représenté un sauvetage d'une vie pour le peuple juif, où la solidarité aurait fait défaut.

Dès lors, nous comprenons pourquoi Yossef choisit de renvoyer ses frères pendant Chabbat, en s'appuyant sur la permission de le transgresser pour sauver une vie humaine, c'est-à-dire, dans le cas présent, afin de tester s'ils avaient corrigé leur manque de solidarité. Yossef désirait ainsi s'assurer que son père ne perdrat pas sa part dans le monde futur, à cause d'une désunion entre ses enfants. Conscient qu'il leur incombait de se repentir sur ce point, de progresser dans la solidarité et d'aller toujours de l'avant dans la sainteté, il les testa à ce sujet.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un rappel par téléphone

À l'issue d'un séjour à l'hôtel, quelques heures avant de rendre les clés, je constatai la perte d'un document très important. Je le cherchai dans tous les recoins possibles. En vain.

Je levai alors les yeux au Ciel, implorant le Tout-Puissant de m'aider à le retrouver, après quoi je continuai à fouiller la chambre. Mais je ne parvins toujours pas à mettre la main dessus.

Je me tournai de nouveau vers le Créateur : « Maître du monde, s'il a été décrété que je devais perdre ce document, je l'accepte avec amour. Cependant, ce n'est pas seulement une perte pour moi, mais aussi pour Toi, car c'est un document très important dans mon œuvre de diffusion de la Torah. »

À peine avais-je prononcé ces mots que mon téléphone sonna. C'était un homme de ma connaissance, qui me raconta qu'il avait perdu un objet de grande valeur et ne parvenait pas à le retrouver. Que pouvais-je lui suggérer ?

Soudain, la lumière se fit dans mon esprit et je demandai à mon interlocuteur s'il avait vérifié au-dessus de l'armoire. Avant même qu'il n'ait eu le temps de répondre, je réalisai que c'était à cet endroit que j'avais moi-même déposé mon précieux document.

C'est ainsi que je le retrouvai grâce à cet appel téléphonique providentiel.

Je suis absolument convaincu que c'est la prière que j'ai formulée qui m'a permis de retrouver ce que j'avais perdu. Cela nous démontre que le Saint bénit soit-Il aspire particulièrement aux prières faites du fond du cœur, des prières qui ne sont jamais laissées sans réponse.

DE LA HAFTARA



« Exalte et réjouis-toi (...). » (Zékharia chap. 2-4)

On ajoute deux versets de la haftara de Roch 'Hodech **« Le ciel est Mon trône »** (Yéchaya chap. 66) et de celle de veille de néoménie **« C'est demain néoménie »** (Chmouel I chap. 20).

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont mentionnés le candélabre et les bougies vus par le prophète, ce qui correspond au sujet du jour, l'allumage des lumières de 'Hanouka.

LES VOIES DES JUSTES

Tout homme doit veiller à ne pas agir de manière à laisser penser aux autres qu'il a transgressé la volonté divine. De même qu'il nous incombe de nous rendre quittes de nos obligations envers l'Éternel, nous devons aussi l'être aux yeux d'autrui. (C'est la raison pour laquelle nos Sages ont interdit certains actes, susceptibles d'être mal interprétés par notre prochain – marit ayin.)

Dans le même esprit, on se gardera de raconter et de publier ses propres péchés. Toutefois, si d'autres personnes sont soupçonnées à notre place de les avoir transgressés, nous reconnaîtrons nos actes, afin de lever le soupçon.

PAROLES DE TSADIKIM

La volonté du jeune malade de rencontrer le président Trump

La fête de 'Hanouka est le symbole de l'éducation ('hinoukh). Celle-ci consiste, à travers l'exemple personnel du parent, à ancrer dans son enfant les vertus miséricordieuses de l'Éternel. L'histoire émouvante qui suit illustre le sentiment intime de solidarité battant dans le cœur de tout Juif, dès son plus jeune âge, et l'incroyable pouvoir de l'éducation de transmettre les valeurs morales les plus élevées du judaïsme.

Aux États-Unis, Rav Friedman, responsable d'une récolte de fonds pour la tsédaka, avait un enfant de neuf ans en phase terminale de la maladie. Il existe un organisme non-juif américain qui s'efforce de combler la dernière volonté des enfants se trouvant dans cet état et est prêt à débourser pour chacun jusqu'à dix mille dollars. Certains choisissent d'aller à Disneyland, d'autres de survoler les chutes du Niagara, d'aucuns de faire un safari en Afrique.

Le 'Hanouka de l'année 5778, des représentants de cet organisme se rendirent à l'hôpital pour demander à ce jeune malade ce qu'il souhaitait. Il leur répondit qu'il aimait rencontrer le président Donald Trump. Cette requête posait problème : l'enfant était relié à des appareils et il était très difficile de le déplacer. Quant à demander au président de venir, il va sans dire que cela l'était encore davantage, sans compter les frais de déplacement et de sécurité, qui dépasseraient sans doute le budget.

L'enfant s'entêtait, si bien que sa requête arriva aux oreilles du président de cet organisme. Il lui téléphona et lui proposa un compromis : écrire sa demande sur une feuille et promesse lui était faite qu'elle serait déposée dans un délai d'une semaine sur le bureau du président.

Le malade accepta et écrivit sa lettre : « À l'attention du président Donald Trump. Je vous estime beaucoup et, en particulier, pour vos efforts en faveur du peuple juif. Sachez que j'ignore combien de temps il me reste à vivre. Il se peut que, lorsque vous me lirez, je ne sois déjà plus là. Je suis très peiné qu'un Juif, Robchkin, ait été accusé à tort et condamné à vingt-sept ans d'emprisonnement, alors qu'il cherchait simplement à améliorer le niveau de cacheroute en Israël. Il a une femme et sept enfants, dont l'un malade. Tout ce qui me travaille, sur mon lit de mort, est la pensée de ces enfants attendant désespérément le retour de leur papa. Les larmes aux yeux, je vous supplie de bien vouloir lui accorder votre grâce. »

La lettre fut déposée sur la table du président deux jours avant la fin de 'Hanouka. Quand il commença à la lire, il ne put retenir ses larmes. Incapable de poursuivre, il appela sa fille pour le faire.

Durant tout le dernier siècle, il n'arriva jamais qu'un président accorde grâce à un inculpé au cours de l'année de son élection. Cependant, les mots de cet enfant juif vainquirent le cœur de cette sommité des non-Juifs. Quel incroyable pouvoir un jeune Juif détient-il !

Un enfant non-Juif aurait demandé de profiter au maximum des plaisirs de ce monde. Mais, la seule jouissance d'un Juif est d'aider un de ses frères, habiterait-il dans un autre pays et ne l'aurait-il jamais rencontré. Combien l'Éternel peut-il être fier de Son peuple !



LA CHEMITA

Durant la chémita, il est permis de couper les branches d'un arbre, tant qu'on ne recherche pas l'intérêt de celui-ci. Ainsi, il est autorisé de le faire afin d'utiliser ces branches pour le skhakh de notre souCCA. Cependant, si l'arbre a commencé à produire des fruits, on se gardera de couper les branches où ils se trouvent, en raison de l'interdit de causer une perte aux produits de la septième année.

Pendant la chémita, il est permis de cueillir des branches de fleurs pour décorer sa maison. Concernant les fleurs dont la coupe entraîne la pousse de nouvelles fleurs [ce qui est interdit], si on n'a pas l'intention de causer ce phénomène, on a le droit de les cueillir, mais de manière différente de l'habitude, c'est-à-dire en coupant le tiers supérieur de la branche, plutôt que son milieu (comme on le fait généralement pour stimuler la pousse). Il est préférable de ne pas utiliser d'outil de taille pour cueillir les fleurs.

Un particulier qui a des fleurs dans son jardin et désire en cueillir pour décorer sa maison, s'il n'a pas du tout l'intention d'entraîner la pousse de nouvelles fleurs ni de les vendre, a le droit de les cueillir durant la chémita.

Celui qui a enfreint l'interdit de moissonner son champ durant la chémita, bien qu'il ait ainsi transgressé un ordre de la Torah, on ne le pénalise pas en lui interdisant de le semer au terme de la septième année.

L'habitude de stimuler la pousse des aravot peu avant Souccot par l'élagage total de leur arbre le 15 Av, sans y laisser la moindre feuille, et son arrosage deux fois par semaine, tout comme la pratique courante de noircir l'arbre des hadassim par de la fumée pour qu'il produise ensuite de belles branches munies de séries de trois feuilles à la même hauteur sont à proscrire durant la chémita, puisqu'elles correspondent au travail de l'arbre. Toutefois, si quelqu'un a agi ainsi, il lui sera a posteriori permis d'utiliser sa récolte, mais uniquement pour la mitsva des quatre espèces.

La plante khat, importée du Yémen, est parfois utilisée pour la mastication. Ses feuilles sont coupées d'une manière particulière qui permet, après deux semaines, la pousse de nouvelles. D'après certains, cette pratique est prohibée durant la chémita. Mais, on peut être indulgent à ce sujet. A priori, il est néanmoins préférable de les cueillir de manière un peu différente qu'à l'accoutumée. Par exemple, si on a l'habitude de les couper au niveau du tiers supérieur, on le fera au milieu. En ce qui concerne la sainteté propre aux produits de la septième année, il y a également lieu de se montrer indulgent, car il n'est pas courant de mastiquer cette plante.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La vertu de la reconnaissance

« Il revint à eux, leur parla et sépara d'avec eux Chimon, qu'il enferma à leurs yeux. » (Béréchit 42, 24)

Il est difficile de comprendre comment les frères de Yossef ont accepté que le second du roi emprisonne Chimon. En outre, il agit ainsi juste après les avoir accusés d'espionner l'Égypte, les couvrant ainsi de honte. Leur vigilance physique leur aurait permis de détruire, à eux seuls, tout le pays ; pourquoi donc ne réagissent-ils pas ?

Nous en déduisons l'importance de la reconnaissance envers autrui, y compris à l'égard d'un non-Juif. Les enfants de Yaakov souffraient de la faim en Canaan. Ils s'étaient rendus en Égypte afin d'acheter des vivres. Yossef – dont ils ignoraient l'identité – accepta de leur donner tout ce qu'ils lui demandèrent. Aussi ne pouvaient-ils pas se permettre de lui faire le moindre mal, car ils devaient se montrer redétables. C'est la raison pour laquelle ils s'abstinent de lutter contre lui pour défendre Chimon et c'est aussi pourquoi ce dernier accepta de se laisser emprisonner.

Au départ, ils ne savaient comment interpréter la conduite de Yossef, qui avait pris Chimon en otage et, de surcroît, avait exigé qu'ils lui amènent leur jeune frère Binyamin. Tant qu'ils ignoraient les intentions de ce dirigeant et ne savaient pas si elles étaient bonnes ou mauvaises, ils se gardèrent de réagir. Mais, par la suite, quand il renouvela son accusation contre eux en incriminant Binyamin de vol, ils ne purent s'empêcher de se défendre et décidèrent d'attaquer l'Égypte, quitte à la raser, comprenant que, dans une telle situation, ils n'étaient pas tenus d'être reconnaissants envers leur bienfaiteur. En effet, ils n'avaient d'autre choix que de ramener Binyamin chez leur père, qui était si attaché à son cadet que sa disparition aurait représenté pour lui un réel danger.



Rabbi Yaakov Chaoul Katsin zatsal

Les racines de l'illustre famille Katsin remontent jusqu'à la diaspora espagnole, dans les années 5200, à l'époque du saint Rabbi Yossef Caro. Face à la terreur du tyran au temps de l'expulsion d'Espagne et aux décrets de l'Inquisition, le père de famille, Señor Chlomo Katsin quitta le pays. Il erra pour finalement s'installer en Syrie, pays abritant de nombreux Sages et scribes. Depuis cette époque, ses descendants furent célèbres pour leur piété et leur érudition en Torah.

À Jérusalem, brilla la lumière d'un descendant de cette lignée pure, le Gaon et kabbaliste Rabbi Yaakov Chaoul Katsin zatsal, qui, par le passé, remplit les fonctions de Rav de la communauté « Chaaré Tsion » des rastissants de Syrie à New York.

Il apprit lui-même essentiellement auprès de Rabbi Réfaël Chlomo Laniado zatsal, dans la Yéchiva « Ohel Moëd », alors fondée pour les membres de la communauté syrienne. Plus tard, avec la création de la Yéchiva « Porat Yossef » en 5683, il y poursuivit ses études et y devint Roch Yéchiva.

La Première Guerre mondiale, sur le point de se terminer, laissa ses empreintes sur les habitants de la Terre Sainte et, en particulier, de Jérusalem. La famine devint dominante, au point que les hommes tentaient de calmer leur faim en mangeant du pain confectionné à base de sorgho, alors utilisé comme nourriture pour les poulets, et des pelures d'orange ramassées ci

ou là. Les victimes de la faim étaient plus nombreuses que celles du glaive. En outre, de terribles maladies et épidémies sévirent et se propagèrent, notamment le typhus, qui eut raison des parents de Rabbi Yaakov.

Suite à la pression et au manque de nourriture de cette période, ce dernier souffrit d'une longue et douloureuse maladie, un ulcère à l'estomac, comme il le témoigne lui-même : « Malheureusement, en ces années, la Rigueur me frappa et je souffris de terribles douleurs, un ulcère à l'estomac, accompagné de poignants maux au cœur. À partir de l'année 5680, je souffris jour et nuit de douleurs indescriptibles. Je ne pouvais rien manger, hormis du lait, de la soupe et d'autres aliments légers pour me maintenir en vie.

« Pour calmer mes douleurs, je dus subir une opération à l'hôpital "Chaaré Tsédek" par le célèbre médecin, le Tsadik Docteur Wallach – qu'il soit béni et récompensé au centuple dans les cieux. C'était en 5684. Grâce à l'opération, mes maux disparurent, mais ma maladie continuait à se développer, tandis que mes forces physiques s'amenuisaient. J'attendais impatiemment le salut divin. »

En dépit de son extrême faiblesse, il témoigne : « Néanmoins, j'éprouvais un grand désir de maintenir mon programme d'étude de la Guémara, avec l'interprétation de Rachi et des Tosfot, de m'atteler à cette tâche même dans la détresse. »

Lorsque les Sages et Rabbanim de la Yéchiva « Porat Yossef » constatèrent son exceptionnelle érudition, ils le nommèrent Roch Yéchiva. Ainsi, à travers son enseignement, il guida ses élèves dans l'étude de la Guémara, accompagnée des commentaires de Rachi, des Tosfot, des Richonim et des A'haronim.

Quant aux Sages de la Yéchiva « Oz Véhadar » – fondée sur la demande de Rav Yossef Avraham Chalom et située à côté de « Porat Yossef » –, destinée à

l'étude de la kabbale, ils bénéficiaient de son cours quotidien. Du point de vue de Rabbi Yaakov, le fait qu'un jeune homme de vingt-cinq ans, comme lui, puisse expliquer à de vieux Sages des concepts ésotériques relevait du miracle. En guise d'usufruit dans ce monde, les étudiants de la Yéchiva recevaient une bourse de cinq pounds mensuels et les Sages de « Oz Véhadar » un supplément de deux pounds pour encourager l'étude de la kabbale.

Rabbi Yaakov fut reconnu comme un éminent érudit, versé dans tous les domaines de la Torah, de la loi et maîtrisant les quatre parties du Choul'han Aroukh. À l'époque où il fut membre du Tribunal sépharade de Jérusalem, il parvint à résoudre les cas les plus complexes de divorces, d'agounot et d'autres problèmes complexes de la communauté. Après avoir minutieusement décortiqué la question, étudiée avec tout son sérieux, il y répondait avec brio. En outre, il occupa le poste de greffier au Tribunal. Enfin, grâce à son esprit jeune, il y introduisit un ordre exemplaire, une grande diligence et une disposition à apporter la réponse appropriée à chaque demande.

Concluons par une dernière facette de son éminente personnalité, son exceptionnelle générosité. Il mettait un point d'honneur à soutenir toutes les institutions de Torah d'Israël comme de Diaspora. Il parlait souvent de l'importance prépondérante de cette mitsva pour laquelle il donnait lui-même l'exemple, en remettant son salaire mensuel à l'émissaire de Rabbi Ezra Attia de la Yéchiva « Porat Yossef », conduite qui eut un grand impact sur le public présent. Il fonda également la caisse de charité « Maguen Israël », en faveur des Sages allant collecter des fonds à New York. Il soutint aussi des milliers de pauvres, veuves et orphelins.

Mikets (203)

וַיְהִי מֵקֶץ שָׁנְתִים יָמִים וַיַּרְא הָלֵם וַיֹּאמֶר עַל קַיָּר (כ.א.א.) « Ce fut à la fin de deux années, que Pharaon, rêva, et le voici debout sur le fleuve » (41. 1)

Le Midrach, nous apprend que Yossef, parce qu'il a demandé à deux reprises au maître échanson de Pharaon de se souvenir de lui, a du passer deux ans de plus en prison. « **Heureux l'homme qui met sa confiance dans Hachem** » (Téhilim 40.5), se réfère à Yossef, de même que : « ...et qui ne se tourne pas vers les arrogants ». C'est en effet parce qu'il a insisté auprès du maître échanson pour qu'il se souvienne de lui qu'il est resté prisonnier. Ce Midrach semble contenir une contradiction. Il commence par tenir Yossef pour un modèle d'homme de foi, puis il le blâme pour son manque de confiance en Hachem. Le **Hazon Ich** explique : Yossef avait certainement une foi parfaite en Hachem, mais il est de principe en matière de foi de se comporter avec *hichtadlouth*, un certain effort de son propre mouvement et non de compter intégralement sur des miracles. Ainsi l'erreur de Yossef n'a pas consisté dans le fait de faire *hichtadlouth*, mais dans le procédé qu'il a choisi. Notre obligation est limitée aux actions qui contiennent une chance raisonnable de réussite. Les actes de désespoir, en revanche sont inacceptables, car ils contredisent ce qui caractérise la foi inébranlable. « **Se détourner vers l'arrogant** », maître échanson était précisément un tel acte de désespoir, les gens arrogants ne venant jamais en aide à ceux qui ont moins de chance qu'eux. Voilà pourquoi Yossef a été blâmé pour ses actions. « **Taleleh Orot** » de Rav Rubin Zatsal

וַיֹּאמֶר רַעֲוֹת שְׁבֻעָת אֲחִירִין מִן תְּאֵר רַעֲוֹת מְרָאָה וְרוּקּוֹת בָּשָׂר וּמְעַמְּדָנָה אֲצַל הַפְּרוֹת עַל שְׁפַט קַיָּר. וְתַאֲכַלְנָה הַפְּרוֹת רַעֲוֹת הַמְּרָאָה וְדַקְתָּה כְּפָלָר אֶת שְׁבֻעָת הַפְּרוֹת יְפַת הַמְּרָאָה וְהַקְרִיאָת וְיִקְרָא פְּרוֹתָה. (מ.ב.ג.)

« Puis sept autres vaches sortirent du fleuve après elles, celles-là chétives et maigres et s'arrêtèrent près des premières au bord du fleuve ; et les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses. Alors Pharaon s'éveilla » (41.3-4) Le Sfat Emet commente ainsi: A un niveau spirituel, les vaches maigres symbolisent le yétsar ara. Notre verset ramène trois actes dans lesquelles les vaches maigres étaient engagées: 1) Sept vaches sortirent du fleuve après elles (les vaches belles et grasses). 2) elles se tenaient près d'elles, elles s'arrêtent près des premières. 3) elles les dévorèrent. Ce sont les trois stratégies que le yétsar ara emploie pour ses projets néfastes. A la

première étape, comme les sept vaches, il vient par derrière ,il surprend ses victimes, cherchant leurs faiblesses alors qu'il rôde autour d'elles. A l'étape suivante, il reste près d'elles, il lie amitié, leur tient compagnie et gagne leur confiance. Finalement, à la troisième étape, 'il dévore', les engloutissant entièrement, prenant possession d'elles. Nos Sages résument succinctement cette progression : D'abord le yétsar ara est simplement un invité, mais à la fin, il devient le maître de la maison (Guémara Soucca 52b). Les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses. Le yétsar ara nous vend du vide, la réalité de ce qu'il nous propose est très maigre, à l'opposé du fait de suivre la volonté de D., qui est Miséricordieux, nous accordant généreusement des récompenses très belles . « **Pharaon s'éveilla**», la vie passe très très vite, et à notre réveil dans le monde futur, il sera trop tard! Le but du yétsar ara est de nous dévorer éternellement, nous empêcher de faire des Mitsvot, en nous retirant un maximum d'occasions d'obtenir de belles conséquences de faire des Mitsvot.

וְעַתָּה יְהִי פָּרָזָה אִישׁ נָבֹן וְחָכָם וַיַּשְׁתַּחַתּוּהוּ עַל אָרֶץ מִצְרָיִם (מ.א. ג.)

« **Et maintenant, que Pharaon choisisse un homme sage et intelligent, et qu'il le prépose au pays d'Egypte** » (41. 33)

Rav Dessler Zatsal écrit que Hachem voulait que Yossef fasse un travail sur lui-même et n'ait confiance qu'en Lui . C'est pourquoi il fut retenu en prison , deux années supplémentaires, pour avoir placé son espoir dans le maître échanson. Il est donc étonnant qu'à présent Yossef fasse allusion à Pharaon de le choisir comme responsable, comme l'écrit le Ramban sur notre verset. En fait répond Rav Dessler , Yossef réussit à comprendre ce qu'est la confiance en Hachem: Aucun pouvoir, à l'exception de celui de Hachem, n'a la possibilité de conduire à un résultat. Et d'ailleurs, lorsque Pharaon convoqua Yossef pour interpréter ses rêves, au lieu de laisser sous-entendre qu'il en était capable, Yossef préféra s'exclamer: « **Loin de moi, c'est Hachem qui répondra pour donner la paix à Pharaon** ». Rav Dessler ajoute que c'est grâce au travail sur lui-même auquel Yossef s'adonna en prison, qu'il put délivrer ce message de confiance en Hachem, avec force et clairvoyance, lorsqu'il fut présenté de manière inattendue à Pharaon. Cela fait, il lui était maintenant permis de solliciter et même de

conseiller à Pharaon de choisir un homme intelligent, car il n'est pas interdit 'd'agir', l'essentiel étant de faire dépendre la suite des évènements de Hachem. Nous aussi devons entreprendre, en sachant que les conséquences sont du ressort du Maître du monde.

Tiré du « Les Trésors de Chabbat »

וַיָּרֹדוּ אֶחָתִים יוֹסֵף עֲשָׂרָה לְשָׁבֵר בָּר מִצְרָיִם. (מ.ב.ג.)
« Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte » (42,3)

Selon Rachi : Le texte ne dit pas : « Les fils de Yaakov », mais : « Les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût. Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusai immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. De plus, en les accusant dès le début d'être des espions, cela empêchait les frères de pouvoir enquêter librement en Egypte jusqu'à découvrir que c'est leur frère. Le Midrach rapporte comment Yossef a procédé pour repérer au plus vite ses frères le jour où ils viendraient en Egypte. Yossef a demandé que personne n'entre ou ne sorte d'une ville sans donner son nom et le nom de son père. Ainsi, lorsque ses frères se sont identifiés comme étant les fils de Yaakov, Yossef a immédiatement été averti qu'ils étaient en ville.

וַיָּרַא יוֹסֵף אֶת אֶחָיו וַיִּקְרֹם וַיִּתְגַּנְגֵּן אֲלֵיכֶם וַיִּזְבַּר אֲתָם קָשָׁות (מ.ב. ז)

Yossef vit ses frères et ils les reconnut, mais il se comporta en étranger envers eux" (42,6-7) le Kédouchat Lévi (Rabbi Lévi Itshak de Berditchev), nous enseigne: Yossef savait combien ses frères seraient humiliés s'ils apprenaient que l'homme se tenant devant eux lorsqu'ils se sont prosternés la face contre terre, était Yossef. Celui-là même qu'ils avaient ridiculisés, lorsqu'il leur avait révélé son rêve selon lequel ils en viendraient à se prosterner devant lui. Yossef ne s'est pas dévoilé à eux immédiatement afin de leur éviter cette humiliation. En effet, quelqu'un d'autre dans la même situation que Yossef aurait pu tirer avantage de cette opportunité pour avoir sa revanche, pour forcer son ennemi à bien ressentir sa défaite. Cependant, Yossef s'est comporté à l'opposé de cela. Lorsque ses frères se sont prosternés devant lui, il les a immédiatement reconnu, mais il a fait en sorte d'être un étranger à leurs yeux, afin de leur éviter la honte de l'échec.

יטבת אבחה ובקון, (mag. טז)

« Fais abattre de la viande et prépare-là » (43,16)
 Selon Rachi (Guémara 'Houlin 91a), Yossef a fait venir son fils Ménaché, l'intendant de sa maison, et lui a ordonné de faire abattre des bêtes, en montrant bien l'incision dans le cou de l'animal pour que les frères puissent constater que l'animal avait été abattu conformément à la loi juive. Bien que la Torah n'eût pas encore été donnée, les fils de Yaakov en observaient les préceptes, conformément à la tradition de leurs ancêtres. Le Targoum Yonathan précise qu'il leur a montré que le guid hanaché (nerf sciatique) avait bien été retiré.

Le Midrach (Michlé 1,13) dit, dans chaque génération la faute de la vente de Yossef produit encore ses conséquences, et l'unique façon de la supprimer totalement, réside dans notre observance du Chabbat.

Halakha : Lois concernant le Kidouch

Avant de commencer le kidouch, il convient que le chef de famille rappelle à toutes les personnes autour de la table de ne pas parler pendant qu'il récite la berakha, ainsi que de penser à s'acquitter de l'obligation qui repose sur chacun de dire le kidouch, et de répondre amen à la fin de la berakha.

Diction : Tout le monde a un ami à chaque étape de leur vie, mais quelques personnes ont le même ami à toutes les étapes de leur vie.

Simhale

שבת שלום, חנוכה שם

יוצא לאור לרפואה של דינה בת מרום, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי וזורה, אליהו בן חמר, רואבן בן איזא, שא בנימין בין קארון מרומים, ויקטוריה שושנה בת ג'יס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרומים, שלמה בן מרומים, חיים אהרון ליבן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, רבקה בת ליה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרומים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרומים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראלי יצחק בן ציפורה, יעל רוייל בת מרטין היימה שמחה, אבישי בן אווית. זיווג הגון לאלווי וחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימת לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמייחי מרדכי בן ג'ייל לאוני. לעילוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בלחה, יוסף בן מיכה, מורייס משה בן מרוי מרומים. משה בן מזל פורטונה



Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>



Sortie de Chabbat Wayichlah, 17 Kislev 5782

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- 1) Le mensonge du sionisme non-religieux face à la vérité de la Torah et de ceux qui l'étudient,
- 2) Les nations du monde qui ont fait du mal à Israël recevront leur punition,
- 3) Le moment de l'allumage des bougies de Hanoucca,
- 4) Quelle est la Bérakha que nous devons faire pour l'allumage : « נר של חנוכה » ou « 5 ? » Dire toutes les Bérakhot avant l'allumage, et dire « הנרות הללו » après l'allumage de la première bougie,
- 5) Allumer les bougies de Hanoucca en public avec la Bérakha,
- 6) On allume de la gauche vers la droite,
- 7) Rester à côté de la Hanoukia et lire « 9 (וַיְהִי נָעֵם) » Attendre le père de famille s'il tarde un peu,
- 8) Le verset « וַיְהִי בָשָׁכֹן יִשְׂרָאֵל » , on doit le répéter deux fois

1-1.Car la bouche de sa postérité ne l'oubliera pas

Chavoua Tov Oumévorakh. Maintenant je vais vous parler d'un nouveau livre que j'ai reçu cette semaine. L'auteur est Yossef Hattab z'l et j'ai vu quelque chose de très intéressant. Il a fondé plusieurs villages de juifs djerbiens, et le premier était Mochav Brékhia. Ils leur ont ramené un guide agricole. Il leur a dit : « Pourquoi avons-nous besoin d'un guide agricole ? Nous n'avons pas encore commencé, il n'y a même pas d'infrastructure pour l'agriculture ». Ils n'ont pas fait attention à sa remarque. Donc l'auteur écrit (à la page 68) : « « j'ai voulu dormir à côté de lui, dans la même tente, et j'ai pu voir comment il prenait des paquets de papiers pour réveiller les habitants dans leur tente à trois heures du matin. Je l'ai laissé entrer dans la première tente, et j'ai vu qu'il profitait de l'heure tardive pour embrouiller l'esprit des gens et leur demander de signer des formulaires concernant l'éducation non-religieuse de leurs enfants. A trois heures du matin, un homme est à moitié endormi et à moitié réveillé, et ils lui demandent de signer une autorisation pour qu'on éduque ses enfants d'une manière non conforme à la religion. J'étais choqué par ses actions, et je lui ai demandé : « pourquoi fais-tu cela ? Pourtant si ces habitants étaient non-religieux, ils ne seraient pas venus en Israël ». J'ai pris de sa main tous les paquets de feuilles, et je l'ai empêché de continuer. Il s'est énervé et a dit : « si ce n'est pas eux, alors ce sera leurs enfants qui seront non-religieux ! » Je lui ai répondu : « Ni eux, ni leurs enfants ! » Tu n'auras pas ce mérite. Il est intéressant de savoir que ce guide agricole était âgé de soixante ans, et faisait partie des vétérans du village de Vitkin ; il était très actif dans sa mission. Le lendemain de la fête (c'était pendant Hol Hamoéd de Pessah), je me suis tourné vers les dirigeants du village, et je leur ai demandé de faire sortir cet homme, c'est ce qu'il s'est passé ».

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:41 | 17:52 | 18:10

Marseille 16:48 | 17:53 | 18:17

Lyon 16:42 | 17:49 | 18:11

Nice 16:39 | 17:44 | 18:08



לקבלת השם
bait.nehemani@gmail.com

1



נרכס: הרה"ג שלום דודני, משה חזק, אבישי סנדין שליט"א
עריכה וកומון: הרה"ג רב אלעד עידאן שליט"א

capables de faire ça, et personne ne lui fait de reproche. Même l'Amérique ne dit rien. Il y avait en Amérique le président Trump qui a annulé tous les plans de l'Iran, mais ensuite ils ont tout fait pour le remplacer à tout prix. Ils ont amené ce Biden (il a soixante-seize ans, comme moi...), et il semblerait qu'il soit idiot. Que pouvons-nous faire ? ! Il leur donne toutes les possibilités : signez, acceptez, agissez. Qu'est-ce que le verset dit dans la Haftara d'aujourd'hui (Ovadia 1,4) ? « Si tu t'élèves comme un aigle » - Le symbole de l'Amérique est l'aigle. « Et si tu places ton nid entre les étoiles » - L'Amérique a un drapeau plein d'étoiles, il y en a cinquante. « De là-bas je te ferai descendre » - Hashem fera descendre l'Amérique. Le mot « אָוֹרֵידְךָ » - « je te ferai descendre » a la même valeur numérique que le mot « דּוֹלָרָא » - « Dollars ». Le Dollars ne cesse de descendre ces derniers jours, c'est du jamais vu, aujourd'hui, un dollar vaut 3,07 Chekels.

4-4.Pourquoi même l'Amérique souffre et souffrira ?

Pourquoi lui arrivera-t-il du mal ? Pourtant l'Amérique est bien mieux que les autres pays envers nous. Le verset continu en disant : « בַּיּוֹם עַמְדָךְ מִנְגָּד, בַּיּוֹם שְׁבֹות זָרִים חִילּוּ, וּנְכָרִים בָּאוּ » - « je te ferai descendre » - lorsque tu restes à ta place alors qu'on est en train de faire souffrir le peuple d'Israël à l'époque de la Shoah. Alors que le peuple écrivait des lettres pour exprimer sa détresse, alors qu'ils pleuraient et criaient, il y avait des juifs mauvais en Amérique qui disaient : « tout va bien ». Et il y avait d'autres juifs qui disaient : « Les cris de nos frères viennent vers nous, faites quelque chose ! » Faites seulement exploser la voie ferrée qui ramène tous les jours 15 000 juifs à Auschwitz. Faites-la exploser et nous gagnerons un jour ou deux, ou même trois. Mais ils n'ont rien voulu faire. Jusqu'au jour où l'Allemagne a déclaré la guerre contre l'Amérique. A ce moment-là ils se sont réveillés Baroukh Hashem. Mais où étiez-vous jusqu'à maintenant ? Non, nous sommes modernes, on n'en a rien à faire du peuple juif. Malheur à vous. Exceptés quelques-uns (comme le président Truman ou d'autres qui aimait Israël parce qu'ils ont reçu du bien dans leur enfance), tout le peuple déteste Israël. Ils détestent vraiment. Pour prendre un juif – Yonathan Pollard, et le mettre tranquillement en prison pendant trente ans comme si de rien. Si c'était un espion russe, il serait sorti après quatre ans de prison. Ça fait une grande différence entre quatre ans et trente ans. Vous pensez que le peuple d'Israël est pauvre ? Tout ce qu'ils font, ils en récolteront les conséquences au moment voulu.

5-5.Qu'avez-vous donné aux enfants lorsque vous les avez brûlés dans les fours ?!

Cela s'applique particulièrement à la maudite Allemagne, qui a fait entrer un million et demi d'enfants juifs dans les fours (et six ou sept millions de juifs). Ensuite, la chancelière allemande vient et demande au Rav Metzger : « c'est vrai que pendant la Brit Mila vous donnez du vin à l'enfant pour qu'il ne ressente pas la douleur ? » Idiot, méprisable, imbécile... Et vous, qu'avez-vous donné aux enfants lorsque vous les avez brûlés dans les fours ? ! Vous leur avez donné du vin ? ! C'est comme ça que tu veux parler ? ! Nous faisons la Brit Mila car c'est une miswa de la Torah, et ça rajoute de la santé à l'enfant. C'est vérifié, il est connu que même en Angleterre, ils font la circoncision aux enfants non-juifs, et ils ramènent un juif qui sait circoncire pour la famille royale. Ils sont tous circoncis et tout est bien. Mais elle se permet de demander si on donne du vin ou non au bébé... Et le Rav lui a répondu que ce n'est

pas du vin mais du jus de raisins... Mais elle n'en a rien à faire que ce soit du jus de raisins ou de grenades ? ! Elle n'a pas honte de représenter le peuple allemand maudit, dégoûtant, abominable, exécuteur et sale. Ce peuple qui était considéré comme le meilleur avant la Shoah. Qui était numéro un dans les prix Nobel. Mais ils ne méritent rien, qu'ils aillent au diable et il ne restera rien d'eux.

6-6.Les gens savent que sans la Torah, Israël n'existerait pas aujourd'hui ?!

Nous souffrons de tous les côtés. Mais Hashem sait payer. Même si nous ne sommes pas encore bien, il y a quand même des milliers et des dizaines de milliers de gens qui étudient la Torah et se dévouent pour la Torah. Ils étudient le Daf Hayomi. Cette semaine, ils ont commencé le traité Ta'anit, et il n'y avait pas du tout de pluie. Voilà qu'hier dans la nuit (soir de Chabbat 16 Kislev) nous avons fait des chants de Chabbat et dix minutes après la pluie bénie est tombée. Il faut savoir qu'Hashem se comporte avec nous avec bienveillance et miséricorde. Même s'il y a des gens qui détestent la Torah, même s'il y a des gens qui cherchent à nous faire du mal. Comment ont-ils dit ? Le sionisme n'a rien contre la religion, il n'y a aucun lien. Un homme peut être libre et sioniste. C'est faux, c'est l'inverse. Les sionistes veulent seulement combattre la religion. Ces gens ont la haine de la Torah. Mais pourquoi ont-ils la haine ? ! Que vous a fait la Torah ? ! Les procureurs savent que sans la Torah, Israël n'existerait pas aujourd'hui ? ! Ils seraient absorbés par les nations du monde, ils seraient troublés et il ne resterait rien d'eux. De la même manière qu'il ne reste plus rien de tous ceux qui ont fait du mal au peuple d'Israël.

7-7.Kiddouch le 17 Tamouz

Je me souviens lorsqu'ils ont nommé Avi Gabbai à la tête du mouvement travailleur. C'était le 17 Tamouz (il me semble), j'étais dans la voiture avec Ovadia (le chauffeur), et il y avait les infos, on écoutait ce qu'il disait. Il n'arrêtait pas de répéter : « ce soir, ce soir, ce soir ». Encore un peu et il allait faire le Kiddouch... Mais qu'est-il sorti de cette soirée ? Rien du tout. Et ne pensait pas qu'il est pauvre, il a énormément d'argent, mais il ne peut pas faire revivre un parti qui est mort. Comme la Grèce qui est morte, on ne peut plus la faire revivre. Aujourd'hui ce parti a trois ou quatre mandats, et ils font des accords avec d'autres non-religieux, mais cela ne sert à rien. Un jour, vous verrez comment tout tombera comme la tour de Babylone. Continuez à flatter les arabes et à combattre la Torah, il ne restera rien de vous.

8-10.Heure d'allumage

La fête de Hanouka est proche. Il va falloir allumer les bougies. A la synagogue, on fait la prière d'Arvit, puis on allume. Chez les ashkénazes, certains allument auparavant. Le Gaon de Vilna allumait avant Arvit, mais, son élève, Rabbi Haïm de Vologine allumait après. Chez les séfarades, on a toujours allumé après. Ainsi est-ce rapporté dans le Kaf Hahaim (chap 672), au nom du Rav Chevout Yaakov, et dans le livre Hidouché Dinim, des rabbins de Yerouchalaim, de années 5269. Un des sages de cette époque avait dit (après l'inquisition, plusieurs sages séfarades sont arrivés à Yerouchalaim) qu'il fallait faire Arvit avant l'allumage. Pourquoi ? Car Arvit est plus régulier que l'allumage, et cette prière a donc la priorité. Hanouka, c'est 8 jours par an, mais Arvit, c'est tous les jours. Et même

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

si le Rambam a écrit d'allumer au coucher du soleil (chap 4 de Hanouka), il faisait référence, selon Maran, à la fin du coucher, donc à la sortie des étoiles. Et selon, les Gueonims, la sortie des étoiles, en Israël, a lieu 20 minutes après le coucher du soleil. Celui qui veut contredire Maran, qu'il le fasse. Certains vont prétexter que, selon le Rambam, si on allume pas durant la première demi-heure, cela ne vaut plus la peine d'allumer. Mais, le Rambam a parlé pour l'époque de la Guemara. Et à cette période, 30 minutes après la sortie des étoiles, il n'y avait plus personne dans la rue. Mais, ce n'est plus le cas aujourd'hui où les gens circulent même à des heures tardives. C'est pourquoi le Rambam est d'accord d'autoriser à allumer après les 30 minutes suivant la sortie des étoiles, si on n'a pas pu le faire avant. Maran autorise d'ailleurs, d'allumer toute la nuit. Il n'est donc pas nécessaire de s'empêtrer excessivement pour allumer. Ce qui est bizarre, c'est que le matin, les gens ne sont pas pressés. La veille, ils se permettent d'étudier jusqu'à pas d'heure, et le lendemain, ils se lèvent à 8h ou 9h. Et lorsque tu leur dis que l'heure du schéma risque de passer, ils te répondent qu'ils s'appuient sur l'horaire, plus tardive, du Gaon de Vilna (qui calcule les horaires à partir du levé du soleil jusqu'à son couché, ce qui laisse presque une heure de temps supplémentaire pour le Chema). Et quand tu leur dis que même cet horaire va être dépassé, et qu'ils ne pourront plus réciter les bénédictions du Chema, ils te répondent qu'ils suivent le Rambam qui autorise de réciter le Chema, avec ses bénédictions, toute la journée. Un autre avis autorise jusqu'au milieu de la journée... Et là, il s'agit du Chema du matin, qui est une obligation d la Torah. Et lorsqu'on parle de l'allumage des bougies de Hanouka, qui est une mitsva d'ordre rabbinique, ils commencent à se montrer beaucoup plus stricts.

9-11.ChelaHanouka

Avant l'allumage, on récite la bénédiction Lehadlik Nere Hanouka, sans le mot Chel. Les ashkénazes ajoutent le mot Chel. Et certains vont réciter Lehadlik Nere Chelahanouka. Plus jeune, j'avais lu cela, dans le livre Nehora Hachalem, de l'an 5721, et cela m'avait surpris. Plus tard, j'avais vu que cette formulation était reprise de Chir Hachirim (3;7), où on retrouve Chelichlomo, au lieu de Chel Chlomo. Et pourquoi ? Car, dans le Tanakh, le mot Chel n'existe pas. Je n'avais pas fait attention à cela, au départ. Nous comprenons donc pourquoi certains disent Chelahanouka.

10-12.Lehadlik Nere Hanouka

Mais, il est plus juste de dire Lehadlik Nere Hanouka, sans le mot Chel. Et pourquoi ? Le Rav Hida explique qu'à Hanouka, toute la mitsva est l'allumage seule, c'est pourquoi on dit Nere Hanouka- bougie Hanouka. Alors qu'à Chabbat, par exemple, on dit Nere Chel Chabbat. Pourquoi ? Car le Chabbat ne se résume pas par l'allumage des bougies seule. Il existe tellement de mitsvot propres à Chabbat, notamment les bougies. C'est pourquoi il faut dire Nere Chel Chabbat. Mais ce n'est pas le cas de Hanouka, où il faut dire Lehadlik Nere Hanouka. Et le Rav Ben Ich Haï (wayechez, Hanouka, loi 2) explique qu'il existe un nom saint, להדליק נר חנוכה, qui sont les initiales de Lehadlik Nere Hanouka. Ce sont également les initiales du verset (Tehilim 33;20): "נפשנו חכמתה לה"-nos âmes avaient foi en l'Eternel. Tant que les Hashmonaims avaient confiance en Hachem et combattaient les ennemis, alors Javhem avait pitié d'eux et leur permettait de gagner. Même s'ils n'étaient que 5 frères et quelques combattants. Ils avaient pu atteindre

un maximum de 800 guerriers face à une armée grecque qui contenait des dizaines de milliers de soldats, avec des éléphants de guerre, avec un armement optimal. Par miracle, les Hashmonaims ont pu gagner, et la Grèce chuta. C'est une histoire connue même dans les livres des non-juifs. Par la suite, c'est Rome qui a achevé les grecs. Aujourd'hui, la Grèce ne vaut plus rien. A l'époque, ils avaient des philosophes, des sages, des intellectuels, qu'on étudie jusqu'aujourd'hui: Pythagore, Euclide, Aristote, Enfer, Guehinam... Il n'en reste plus rien aujourd'hui. Même les enseignements de ces sages ont été contredits à notre époque.

11-13.Les bénédictions avant allumage et les récitations après

Autre chose. Certains allument en récitant les bénédictions, et terminent celles-ci après l'allumage. Il n'est pas correct d'agir ainsi. Les bénédictions doivent être récitées avant l'allumage. Après avoir allumé une bougie, on pourra réciter le passage d'Hanerot Halalou. Il n'est pas nécessaire de suivre ceux qui demandent de finir l'allumage pour réciter ce passage. Selon eux, le propos est que le chant Hanerot Halalou signifie « ces bougies », au pluriel. Il les faudrait donc tous allumées. Sauf que le premier soir, il n'y a, de toute façon, qu'une seule bougie. Le Chamach n'existe pas, à l'époque de la Guemara. Il est arrivé plus tard. Les sages ont eu peur que les gens se permettent d'utiliser la lumière des bougies. C'est pourquoi, ils ont demandé d'allumer une bougie supplémentaire, le Chamach. C'est pourquoi le terme Hanerot Halalou ne pose pas problème, il s'agit des bougies, en général. On pourra donc réciter ce chant après l'allumage d'une seule

bougie.

12-14.Allumage public

Une bonne habitude existe, mise en place par les Hassid Habad: allumer publiquement dans les grandes places. Et une fois, quelqu'un s'y est opposé et a envoyé à l'administration américaine: « après tout, en Amérique, la religion et la loi sont deux choses distinctes. Alors, comment les laissez-vous allumer des bougies de Hanoucca dans un lieu gouvernemental ? » Les Habads devaient répondre à cette objection, et Hachem leur en donna la capacité. Ils leur ont dit que, pendant les jours d'hiver, l'humeur baisse et qu'il y a des gens qui souffrent de dépression. Alors, ils allument les bougies pour cela et les gens voient et sont remplis de joie et cela leur donne de l'espoir. Et cette raison a été acceptée dans l'esprit des Américains. Et en France, à Paris, il y a aussi la Tour Eiffel, et les partisans de Habad sont allés demander au gouvernement français de les laisser allumer des bougies là-bas. Ils leur ont demandé « que sont ces bougies de Hanoucca ? » Ils leur répondirent que cela éclaire le cœur des gens et aide ceux qui sont victimes de dépression. Et lorsqu'on contemple les bougies de Hanouka, on réalise que même dans l'obscurité il y aura une goutte de lumière et un rayon de lumière. Ils ont entendu et accepté.

13-15.Faut-il réciter la bénédiction lors de ces allumage?

Lors de ces allumages publics, ils récitent les bénédictions auparavant. Certains rabbins ont interdit de les réciter. Mais, en réalité, c'est là-bas qu'il y a la plus grande publication du miracle. Parce que dans la maison, presque personne ne voit. Et à la synagogue, il peut y avoir un ou deux minyans. Mais, lors de ces allumages, il y a des juifs laïcs qui, lorsqu'ils verront

cet allumage devHanoukka à la tour Eiffel, s'en réveilleront. Et il y a ceux qui se souviennent de leur enfance avec ces bougies et se mettent à pleurer. Ils lui disent : « Pourquoi pleures-tu ? » Et il dit se souvenir de son grand-père qui allumait des bougies de Hanoukka. Et ils les allument en public, devant tout le monde. Par conséquent, d'après la loi stricte, il est permis de le faire et de réciter les bénédictions. Juste pour ne pas que cela paraisse étrange, le Rabbi Ovadia a'h écrit (Hazon Ovadia Hanoucca, p 48) d'y organiser la prière d'Arvit auparavant (il y a certainement 10 qui n'ont pas prié) et d'allumer ensuite dans la joie et la bénédiction, et y danser. Et il est permis d'agir ainsi. Dans la Guemara, est-ce écrit d'allumer à la synagogue ?! Dans la Guemara, il est écrit qu'ils allumaient à la maison. C'est seulement après des décrets et pogromes, et que les gens étaient chez eux, ils mirent les bougies de Hanouka à la fenêtre. Puis, lorsque cela devint compliqué, ils les mirent à l'extérieur. Et aujourd'hui, on agit ainsi.

14-16.La nouvel bougie à gauche

Chaque soir, la nouvelle bougie sera à gauche de celle de la veille afin de commencer l'allumage par elle et d'allumer de gauche à droite. Comme dit la Guemara (Yoma 15b) : « toujours aller vers la droite ». Une polémique existe, tout de même. Certains pensent que cela signifie qu'il faut toujours commencer à droite et aller vers la gauche, comme notre écriture de droite à gauche. D'autres pensent que cela signifie qu'il faut commencer à gauche pour aller vers la droite, et c'est ainsi que la loi opte. Et le Péri Hadach (lois de Birkat Cohanim chap 128) a résumé la polémique brièvement, et a bien expliqué pourquoi il fallait aller de gauche à droite. Et même lorsqu'il y a la lecture de plusieurs Séfer Torah, comme le Chabbat Roch Hodech Hanouka, où il y en aura 3, l'habitude de la synagogue de la Ghriba, à Djerba, est de commencer par le Séfer le plus à gauche et de terminer par celui le plus à droite. Et par rapport à la question concernant notre écriture de droite à gauche, ils ont expliqué que lorsqu'on forme la lettre, on va de gauche à droite à droite. Pensez, par exemple à l'écriture de la lettre Beit. C'est pourquoi la bougie du premier soir sera la plus à droite, celle du deuxième sera à sa gauche, et ainsi de suite.

15-17.Lectures près des bougies

Après l'allumage, on s'assoit une demi-heure près des bougies, et on lit sur "וְשָׁב בִּסְתָּר" (psaume 91) jusqu'à "וְאֶרְאָהוּ בַּישׁוּעָתִי". Celui qui est dépressif lira ce texte en chantonnant. Il faudra le lire 7 fois, et cela prend environ une demi-heure. Ensuite, pour n'importe quelle raison, si on veut laisser les bougies, on peut. Si chacun a une fête. Mais, on ne peut quitter immédiatement après l'allumage. Il faut rester 30 minutes près des bougies. Ensuite, si on veut sortir, on éteint les bougies, et on ne laisse pas les bougies allumées avec les enfants 7-8 ans, c'est dangereux.

16-18.Attendre le père

Celui qui rentre tard à la maison dira à la femme et aux enfants d'attendre pour allumer, que ce soit une heure ou une heure et demie. Pourquoi? Parce que s'ils n'attendent pas, alors rien n'est ressenti. Les enfants se disent alors que « papa n'était pas, et moi aussi, quand je serai grand, je serai probablement un marchand de renommée mondiale, et je gagnerai beaucoup d'argent, comment viendrai-je pour l'allumage?! Non, je ne viendrai pas, ma femme allumera à ma place, je décrocherai

le téléphone et lui dirai la récitation des bénédictions et je resterai dans le magasin. » Et c'est ainsi que vous oublierez Hanoukka dans le monde ! Après tout, à Purim, tout le monde arrête son travail, et arrête son étude, et vient écouter la lecture de la Mégila (comme ils l'ont dit dans la Mégila, page 3a). Alors que la Mégila ne dure pas quelques minutes, c'est toute une histoire. Et puis, ils chantent, puis disent Maudit soit Haman et Bénit Mordechai. Ensuite, ils relisent à la maison [Pour les femmes, etc.], et personne ne dit rien. Seulement pour la pauvre Hanoukka. Si une personne devait se rendre dans un endroit éloigné, il n'y a pas le choix. Alors, dans ce cas, il dirait à sa femme de l'allumer. Mais si c'est une question d'une demi-heure ou une heure, il faut attendre.

"וְיֹהִי בְשָׁבֵן יִשְׂרָאֵל"

Dans la paracha Vayichlah, un verset est lu, à 2 reprises. Dans le nouveau Hok Léisrael, il est écrit de le lire qu'une seule fois, à la manière traditionnelle de lecture. Sauf que nous avons une tradition vieille de 700 ans, trouvée dans un manuscrit du Rachba de lire de deux manières différentes : *"וְיֹהִי בְשָׁבֵן יִשְׂרָאֵל"* et *"בָּאָרֶץ הַפְּנִיאָה וְלֹפֶךְ רָאוּבָן וְנַשְׁׁבֵב אֶת בְּלֹהָה פִּילְגַּשׁ אֲבִיו וְיִשְׁמַעַן יִשְׂרָאֵל"*. Et après *"בָּאָרֶץ הַפְּנִיאָה וְלֹפֶךְ רָאוּבָן וְנַשְׁׁבֵב"* et *"וְאֶת בְּלֹהָה פִּילְגַּשׁ אֲבִיו וְיִשְׁמַעַן יִשְׂרָאֵל וְיֹהִי בְשָׁבֵן יִשְׂרָאֵל"*.

18-20.La raison

Pourquoi lire deux fois? Personne ne sait. Le Lehem Bikourim (p 455) écrit qu'il y a une sorte de tradition d'écriture et une de lecture. Mais, j'ai trouvé, avec l'aide d'Hachem, une jolie explication. La Guemara Meguila (25b) écrit qu'une personne avait lu ce verset et l'a expliqué à la communauté. Rabbi Hanina ben Gamliel lui a alors dit de ne traduire que la fin du verset pour ne pas que les gens s'étonnent du comportement de Reouven. Quand bien même tu leur expliquerai la réalité, ils ne te croiraient alors pas. Il lui demanda de ne traduire que la fin du verset. C'est pourquoi, si tu lis ce verset d'un trait, c'est un seul. Mais, si tu le partages en deux parties, tu as 2 versets. C'est pourquoi, dans le total de versets de la paracha de Wayichlah, on 154, alors qu'il n'y en a que 153. C'est à cause de ce verset partagé en deux. C'est donc une vieille coutume. Mon père a'h n'avait pas entendu cette coutume à Djerba, mais à Tunis, en 5694, des Rabbins Yona Zerah et David Taieb. Plus tard, j'ai appris qu'ils faisaient de même en Algérie, d'un rabbin qui priait avec nous. Je l'ai vu aussi écrit, dans le Chout Pirhé Kehouna, du Rav David Skali, d'Alger. Ce sont des preuves récentes. Mais, le manuscrit du Rachba est bien plus ancien et constitue une preuve historique. Ainsi nous faisons à la Yechiva. Et je viens d'en expliquer l'origine.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, tous ceux qui entendent et tous ceux qui voient via satellite, et tous ceux qui liront ensuite dans les tracts. Que Dieu bénisse tous les désirs de leur cœur pour le bien, et nous aurons le privilège de voir le temps où le Messie viendra et le peuple d'Israël se repentira. Et nous aurons une rédemption complète Amen et Amen.

MAYAN HAIM

edition

MIKETZ

Chabbath 'Hanouca
30 KISLEV 5782
4 DECEMBRE 2021

entrée chabbath : 16h37
sortie chabbath : 17h49

- 01** 'Hanouka : une guerre pour une Torah divine
Elie LELLOUCHE
- 02** L'homme aux rêves
Amos KAVAYERO
- 03** Cantique de l'inauguration
Yo'hanan NATANSON
- 04** Principes et évolutions - Chémita
Charles BOUAZIZ

'HANOUKA : UNE GUERRE POUR UNE TORAH DIVINE

Rav Elie LELLOUCHE

La fête de 'Hanouka est une fête étrangement paradoxale. D'un côté elle consacre une victoire militaire sans précédent dans l'histoire juive, compte tenu de la puissance impressionnante des armées ennemis. Mais par ailleurs cette solennité trouve sa traduction rituelle dans l'allumage de lumières, acte apparemment bien éloigné de la dimension historique et séculière des hauts faits militaires des héros juifs face aux armées grecques. Rav Eliyahou Dessler, dans le deuxième tome du Mi'khtav MéEliyahou, nous enseigne que les fêtes juives n'ont pas été instituées par la Torah et les Sages pour faire office de commémorations historiques. En fait toute leur raison d'être est d'éveiller le Juif fervent au sens de sa relation avec Hachem et de l'amener à repenser les principes de son service divin.

Les victoires militaires des 'Hachmonaïm, le retour d'une souveraineté juive en Israël plus de quatre-cent ans après la destruction du premier Beth HaMiqdach et l'exil babylonien qui s'ensuivit sont un épiphénomène dans l'édification de la conscience juive, s'ils ne sont pas adossés à une réflexion sur les enjeux spirituels. À ce titre, et comme l'explique le Maharal de Prague, le miracle de la fiole d'huile est venu conférer à l'éclatante victoire militaire des 'Hachmonaïm, son exceptionnelle dimension spirituelle. Mattityahou et ses enfants n'ont pas livré bataille dans le but de mener une guerre d'indépendance nationale. Jamais auparavant ni 'Ezra HaSofer, ni les Sages de la Grande Assemblée, ni Shimon HaTsadik ni leurs successeurs n'avaient cherché à se débarrasser de la tutelle des Perses puis ensuite des Grecs. «L'obsession» des Guédolé Israël a toujours été, avant toute autre considération, de maintenir le peuple juif ancré dans sa foi et ses valeurs.

Obéissant à la même logique, la décision de Mattityahou et ses enfants de déclarer la guerre aux armées d'Antiochus IV répondait à deux préoccupations fondamentales : raviver au sein du peuple juif tout entier l'exigence absolue d'un attachement pur et authentique à la Torah et à ses Mitsvot, et libérer conséutivement celui-ci des affres de la persécution religieuse. Car les 'Hachmonaïm avaient compris que les persécutions que subissait le peuple juif n'étaient, paradoxalement, que la conséquence de leur rejet lent mais graduel des valeurs de la Torah. C'est cet enchaînement

dramatique que perçoit le prophète Yé'hézkel lorsqu'il met en garde ses frères tentés par le renoncement et l'assimilation après la destruction du premier Beth HaMiqdach: « Ce qui vous vient à l'esprit ne se réalisera pas, lorsque vous dites: "Devenons comme les nations, comme les familles des autres pays pour adorer le bois et la pierre ! ". Par Ma Vie, déclare Hachem, Je jure que d'une main puissante, d'un bras étendu et d'une colère déversée Je régnerai sur vous! » (Yé'hézkel 20,32).

Parfaitement au fait de la prophétie de Yé'hézkel et agissant en visionnaires, les Maccabim ont perçu la voie destructrice dans laquelle s'engageaient peu à peu leurs frères. Hanté par cette terrible menace, Mattityahou donna avec force et courage le signal de la révolte, en assassinant un juif rallié aux idées hellénistiques. Car au travers des défaites extraordinaires qu'ils infligeaient aux grecs, les Maccabim cherchaient à briser la fascination qu'avait exercé la civilisation grecque sur les Juifs et ainsi parvenir à ranimer et à purifier l'âme du peuple juif. C'est le sens de l'expression du texte de 'Al HaNissim inséré dans les Téphilot quotidiennes et glorifiant Hachem d'avoir livré des hérétiques aux mains de ceux qui s'adonnaient à l'étude de la Torah. Car la souveraineté juive ne peut s'édifier durablement sans poser préalablement la primauté de la Torah.

Ainsi le miracle lié à l'allumage de la Ménorah lors de la reconquête du Beth HaMiqdach est apparu à Yéhouda Maccabi et à ses frères comme une reconnaissance céleste du caractère sacré et pur du double combat qu'ils avaient dû mener. Cette flamme qui brûla miraculeusement durant huit jours traduisait, bien plus qu'une prouesse militaire, le bien-fondé et la sainteté absolue de la mission que s'étaient fixé les Maccabim : la place retrouvée de la Torah divine au sommet de la conscience juive. En se prolongeant durant huit jours, chiffre symbolisant le dépassement du cadre naturel des sept jours de la Création, le scintillement de cette flamme soulignait le caractère surnaturel de l'identité juive et inscrivait de facto la fête de 'Hanouka dans une dimension atemporelle traversant les siècles et transcendant l'Histoire.

Certains rêves ne procèdent pas de l'inspiration divine, ni ne sont le produit d'une pure sagesse. « Rabbi Shmuel bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yonatan "Une personne ne voit en rêve que les pensées de son cœur" » (Berakhot 55b)

Ces rêves, enseigne Abrabanel (Rabbi Yts'haq ben Yehouda Abravanel, 1437-1508, cité par le Rav Méir Tamari), ne sont que l'effet de ce qu'une personne a bu ou mangé, de son commerce, ou des conversations qu'elle a eues avant de s'endormir. Ils peuvent encore provenir de son état de santé mentale ou physique, ou bien sont l'expression de désirs ou d'ambitions secrets. « Tel l'homme affamé qui s'imagine, en rêvant, qu'il mange, s'il se réveille, a l'estomac creux ; tel l'homme altéré de soif, qui croit, en rêve, qu'il boit, s'il se réveille, se sent épais et a le gosier sec » écrit le prophète Yeshayahou (Isaïe 29,8). De tels rêves ne sont ni faux, ni mauvais. Ils possèdent une signification éphémère, et n'ont pas de valeur durable. Le Midrash dit à leur sujet : « Ce dont on rêve n'ajoute ni ne retranche rien. » (Béreishit Rabba 9) Le sens et l'interprétation de tels rêves se traduisent simplement dans les paroles de celui qui les interprète. « Les rêves suivent [l'interprétation qui en est donnée par] la bouche. » (Berakhot 55b)

Ensuite, il y a les rêves qui proviennent de sources spirituelles supérieures, en réponse à l'aspiration fervente d'une personne. Ils concernent des situations critiques, qui demandent une direction, un conseil, des instructions.

Lorsqu'une personne est endormie, elle est libérée des contraintes que l'esprit et l'intelligence imposent à l'expression des sentiments et des aspirations, de sorte que l'âme (le nefesh) est en mesure de recevoir des réponses de sources venues des mondes supérieurs. Hazal enseignent que le rêve est un soixantième de la prophétie, le plus souvent fragmentée et obscure, mais résultant néanmoins d'un épanchement de sagesse divine et de lumière spirituelle.

C'est par un tel rêve que Hashem fit savoir à Gide'on, tourmenté par le doute, qu'il serait victorieux contre Mydian (Shoftim 7,15). Le roi Shaoul perdit la royauté, n'ayant pas reçu d'instructions sur l'issue de la guerre contre les Philistins (I Shmuel 13,12).

Et puis, il y a une troisième catégorie de rêves, poursuit Abrabanel, ceux qui procèdent d'une révélation de la Volonté divine, sans que l'homme qui reçoit une telle révélation l'ait désirée ou recherchée. Ces rêves sont un moyen pour que la Providence divine se manifeste dans la Crédence. Ils servent à indiquer au prophète le plan que Hashem a conçu pour l'avenir. Ils font connaître les modalités de l'intervention divine dans les affaires humaines, qu'il s'agisse de la récompense ou du châtiment de leurs actions.

S'épanchant d'une source céleste, et prenant racine dans l'omniscience divine, ces rêves sont précis, clairs et logiques

dans leur déroulement. Il sont pleinement en phase avec le temps, le lieu, les circonstances historiques des événements qu'ils prédisent. Ils sont authentiques, leur effet est durable et leur pertinence indiscutable.

Ceux qui font de tels rêves sont conscients que Hashem leur révèle Sa Volonté. C'est par un de ces rêves que Hashem fit connaître à Avimélekh Sa Volonté en ce qui concernait Avraham et Sarah (Béreishit 20,3). De même, le rêve envoyé à Lavan alors qu'il poursuivait Ya'akov, le mettant en garde de faire aucun mal à son gendre (Ibid. 31,24).

Tels aussi les rêves qui prédisent l'avenir, et qui sont par la suite avérés, comme ceux du Sar Haofim (le panier) et du Sar hamashkim (l'échanson). Et si la signification de ces rêves n'était pas claire aux rêveurs eux-mêmes, c'est qu'êtant de source divine, ils ne pouvaient être interprétés que par un homme dont les midot (les traits de caractère), les mérites et la piété donnaient accès à la révélation divine, ce qu'on appelle « Rou'a'h haQodesh ».

Les frères de Yossef se montrèrent incapables de décider à quelle catégorie ses rêves se rapportaient. C'est ce qui explique leur décision de s'en remettre à HaQadosh Baroukh Hou pour trancher entre l'inspiration divine et les fantaisies de l'imagination de leur frère (Ibid. 37,20).

C'est la même indécision qui causa le trouble dans l'esprit de Pharaon.

Mais comment sut-il que l'interprétation de Yossef était la bonne, tandis que celle de ses conseillers et de ses magiciens étaient fausses ?

La description de la manière dont Yossef avait interprété les rêves du sar hamashqm persuadèrent Pharaon que Yossef possédait la sagesse d'origine divine nécessaire pour déchiffrer le sens de ses propres rêves, et faire apparaître la vérité qu'ils recelaient.

Les explications fournies par ses conseillers lui parurent incohérentes, et ne soulageaient pas son trouble, comme l'écrit Rashi : « Ils étaient capables de les interpréter, mais pas "à Pharaon." Ce qu'ils disaient ne pénétrait pas dans son entendement, et il ne trouvait dans leurs interprétations aucun apaisement. » (Rashi sur Béreishit 41,8)

C'est alors qu'intervient l'échanson du roi d'Égypte : « Là était avec nous un jeune hébreu, esclave du chef des gardes. Nous lui racontâmes nos songes et il nous les interpréta, à chacun selon le sens du sien. » (Ibid. 41,13)

Yossef, décrit comme le souligne Rashi en termes péjoratifs est un Hébreu, un esclave, un étranger. Il ignorait donc tout des intrigues et des enjeux politiques de la cour royale. Il ne pouvait donc déduire l'avenir en se basant sur un passé dont il ne savait rien. Il ne connaissait pas non plus la date anniversaire de Pharaon. Les deux rêves ayant eu lieu la même nuit, il

n'avait pas eu le temps d'apprendre de l'un sur l'autre. Il n'avait pas non plus eu le loisir d'interroger séparément les serviteurs du roi dans la prison. Pourtant, chacun des deux reçut l'explication de son rêve, et en vit la prédiction réalisée sans équivoque. Yossef avait compris que ces rêves comportaient une dimension matérielle précise (et tragique dans le cas du panier). Ils n'étaient donc pas de simples paraboles. Les grappes et la coupe indiquaient clairement le retour en grâce du sar hamashqm, tandis que les oiseaux picorant dans le panier évoquaient la mort. L'intuition que les trois grappes et les trois paniers représentaient trois jours lui fut inspirée par la Sagesse divine.

De leur côté, les magiciens pensaient que les rêves du roi étaient des paraboles, qui ne portaient que sur les affaires personnelles du rêveur, et que les deux rêves étaient sans relation l'un avec l'autre. C'est pourquoi, comme l'explique Rashi, « ils lui disaient qu'il aurait sept filles et qu'ils les enterrerait toutes. » Quant aux sept épis, ils voyaient la parabole de sept royaumes dont il ferait la conquête, avant d'en perdre le contrôle.

Mais le langage même de la Torah montre que Pharaon savait que ses rêves appartenaient à la troisième catégorie, celle des songes d'inspiration divine. Après le rêve des vaches, « Pharaon s'éveilla. Il se rendormit et eut un nouveau songe. » Puis, après le rêve des épis, « Pharaon s'éveilla et c'était un songe. Mais, le matin venu, son esprit en fut troublé – Watipa'em rou'ho. » (Ibid. 41,5-8)

Le premier rêve ne suscite pas d'inquiétude particulière, au point que le roi se rendort. C'est après la répétition qu'il apparaît que quelque chose de crucial est en jeu ; « c'était un rêve » et un rêve qui trouble l'esprit du roi, car il en perçoit l'importance. Rashi écrit : « Son esprit était agité comme sous l'effet du battement d'une cloche (pa'amon). »

La netteté des contours de ses rêves, la logique de leur construction montraient qu'il ne s'agissait pas d'un débordement de l'imagination, ou l'effet de son état physique ou mental, ou encore de ses désirs personnels.

Le fait que son âme fut troublée, non dans les brumes du sommeil, mais dans la clarté du matin est une indication supplémentaire, comme l'enseignent nos Sages (Berakhot 55b) : « Rabbi Yo'hana a dit : trois rêves s'accomplissent : un rêve du matin, un rêve que son prochain a rêvé à son sujet, un rêve qui contient sa propre interprétation. Et certains disent qu'un rêve répété plusieurs fois s'accomplit également comme il est écrit : "Et si le songe s'est reproduit à Pharaon par deux fois, c'est que la chose est arrêtée devant HaÉlohim, c'est que HaÉlohim est sur le point de l'accomplir." (Ibid 41,32) »

Mais pour le comprendre, il fallait l'esprit de sainteté qui brûlait en Yossef, l'homme aux rêves !

CANTIQUE DE L'INAUGURATION

Yo'hanan NATANSON

À la question de savoir quel événement fut décisif pour décider de l'instauration d'une fête au temps de 'Hannoukah, la plupart d'entre nous répondra : le miracle des lumières. En effet, la durée prodigieuse de l'huile de la grande Ménorah est un thème central de la fête.

Ce miracle, le premier qui nous vient en tête, n'est pourtant pas le seul à tenir une place éminente dans le grand récit de 'Hannoukah. Il est même assez curieux qu'il semble passer devant celui qui a donné son nom à la fête : 'Hannoukah, inauguration, ou consécration (en anglais, « dedication », et dédicace, selon le Rabbinat). 'Hannoukah n'est-il pas tant la fête de la lumière perpétuelle que celle de l'inauguration (ou plus précisément la ré-inauguration) du Beth haMiqdash ?

Conformément à l'opinion de nos Sages (Sofrim 18,2), on a l'habitude d'ajouter « Mizmor shir 'Hannoukat haBaït » (Psaume ; Chant pour l'inauguration de la Maison – Téh. 30) à la prière quotidienne. À quelle « Maison » David fait-il allusion ? Certains pensent qu'il s'agit du premier Temple. Les épreuves auxquelles le Psalmiste se réfère (« Tu as caché ta face : j'ai été consterné ! » v.8) pourraient évoquer les difficultés qui ont précédé la construction. Mais il semble que la période qui a précédé la construction du premier Temple n'a pas été particulièrement difficile. D'autres comprennent que la « maison », c'est David lui-même. Il évoquerait avec gratitude le rétablissement de sa santé (« Tu as changé mon deuil en danses joyeuses, tu as dénoué mon cilice » – Ibid. v.12). Le problème, c'est que le Tanakh ne fait aucune mention d'une période de maladie dont le Roi d'Israël aurait été guéri !

Plus probablement, enseigne Rav Adlerstein au nom du Nétivot Shalom, David a composé cette prière au bénéfice de chaque Juif qui sort d'une période de peine et d'affliction, prêt à reconstruire l'édifice de son essence spirituelle, sur les ruines de son ancienne existence. Un chant d'espoir et de reconnaissance, pour accompagner l'assurance spirituelle retrouvée.

'Hazal (nos Maîtres de mémoire bénie) n'ont pas immédiatement institué 'Hannoukah en une fête permanente. Ils attendirent une année, pour voir si la lumière dont l'événement initial avait été gratifié se renouvelerait. Lorsque ce fut le cas, ils en compriront la signification et le caractère durable, voire éternel. Néanmoins, ils nommèrent la fête non d'après la lumière, mais par référence à la ré-inauguration du Temple. La fonction de la lumière était pour eux d'éclairer le peuple juif après un épisode d'intense désespoir. Hashem avait montré qu'en des temps sombres et désolés, une petite fiole de pureté demeure, et peut illuminer l'avenir. 'Hannoukah devint dès lors le temps où un Juif peut en pleine confiance espérer reconstruire sa « maison » intérieure endommagée. Mizmor Shir exprime la certitude qu'il n'y a aucune raison de désespérer : au moment où l'on se sent abandonné par Hashem,

c'est Lui qu'il faut appeler à l'aide, sans hésiter : « Élekha Ado-nai ekra wéel Ado-nai et hanane – C'est vers Toi que je crie, c'est à mon Seigneur que vont mes supplications » (Ibid. v.9)

On peut relier la composition de ce chant à l'épisode difficile de la relation de David avec Batshéva. D'un côté, nos Sages affirment : « Celui qui dit que David a fauté est dans l'erreur. » (Shabbat 56a) D'autre part, ils enseignent que David a contracté la lèpre en conséquence de sa faute, et que les Sages du Sanhédrin l'évitèrent pendant la moitié d'une année (Yoma 22b).

Pas de contradiction ici. David ne commit aucune faute à strictement parler (« al pi halakha ») Mais compte tenu de sa stature spirituelle, de sa qualité de roi d'Israël de qui on attend une conduite exemplaire, ses actions révélaient une faille. Ce qu'il admet lui-même clairement : « Contre Toi seul j'ai failli, j'ai fait ce qui est mal à Tes yeux. » (Téh. 51,6) En d'autres termes, les actes de David n'étaient pas des fautes stricto sensu, pas même aux yeux d'autrui. Cependant, ils n'étaient pas conformes à ce qu'il savait être la Volonté divine, et dans ce sens, c'est pour Hashem seul qu'ils étaient une faute.

Le Midrash Sho'her Tov questionne le pshat de l'intitulé, qui suggère que la Maison dont il est question, c'est le premier Beth haMiqdash. Comment David pourrait-il évoquer son inauguration, alors qu'il n'a pas été bâti de son vivant ? Certes il en avait conçu le projet, dessiné les plans, assemblé les matériaux. Mais c'est bien à son fils Shelomo qu'il revint de concrétiser le projet paternel.

Nos Sages répondent ici que David est crédité de la construction du Temple, du fait de la seule intention ! On a vu que le message porté par ce cantique s'adresse à tout celui qui cherche à rebâtir sa « maison » spirituelle, après qu'elle ait subi des dégradations. C'est un chant de victoire, pour le Juif qui a fait les réparations et les améliorations nécessaires. Et celui qui n'a fait que désirer, projeter, planifier les changements peut le chanter, même s'il n'est pas parvenu à en faire une réalité.

David haMelekh est l'emblème de la rédemption messianique. Parmi les sept bergers d'Israël (les trois patriarches, Yossef, Moshé, Aharon et David), c'est sa lignée qui a été choisie pour amener le Mashia'h. C'est ce que nous proclamons dans la Birkat halévana : « David roi d'Israël est perpétuellement vivant ! »

Dès ses premières années, David connut d'incessantes épreuves. Dans son enfance, il fut moqué et rejeté par ses propres frères. Shaoul, croyant qu'il complotait contre lui, le poursuivit de sa haine. Lorsqu'il devint roi, c'est avec d'immenses difficultés qu'il parvint à consolider son trône. Il dut souffrir la rébellion de ses fils, et la déloyauté de ses meilleurs amis. Pourtant, aucun de ces événements ne le brisa. Au contraire, chacun d'entre eux forma un degré de l'échelle qui lui permit de s'élever jusqu'à devenir « le roi d'Israël

vivant à jamais ! » Chaque épreuve, chaque voilement de la Présence divine fut une occasion de progression.

David considéra chacune de ces progressions comme une « 'Hannoukat haBaït », comme une inauguration renouvelée de sa propre structure spirituelle. Se voyant lui-même comme une nouvelle personne, prêt à s'élever encore plus haut, il accueillit ces changements avec le chant « Mizmor Shir » !

Le Beth Avraham soulève d'autres curiosités. Les premières lettres de des trois premiers mots du psaume sont aussi les initiales de Milah, Shabbat et 'Hodesh, les trois observances que les Grecs avaient interdites. Les initiales des quatre premiers mots forment le mot « Sim'ha ».

Ces trois pratiques partagent une caractéristique : elles renforcent le lien entre le Juif et son Créateur. La Milah représente la recherche de la Qédousha, à travers la maîtrise des pulsions. Shabbat réunit l'individu et son Créateur, chaque semaine, dans une chaleureuse et unique proximité. 'Hodesh évoque les phases ascendantes et descendantes de la lune, symbole de la continuité de notre peuple, enraciné dans une foi indestructible.

Les trois marchent d'un même pas, et agissent de concert. Chaque élément du trio renforce les autres, et se trouve renforcé par eux. La Qédousha est intimement liée à la émounah. Loin de la Qédousha, la connaissance de Dieu est obstruée et fragile. C'est ce que nos Maîtres disent lorsqu'ils affirment que celui qui ne mange pas casher ne peut valablement étudier la Torah. C'est que nous ne pouvons le connaître que si nous avons quelque chose de commun avec Lui, ce qui est peut-être une définition de la Qédousha, comme il est écrit : « Qédoshim tihiou ki qadosh ani Hashem Éloqékhem – Soyez saints ! Car je suis saint, moi Hashem, votre Éloqim. » (Wayiqra 19,2)

La relation inverse est également vraie. Nos progrès vers la Qédousha sont en grande partie déterminés par la profondeur de notre foi, dont l'intensité nous permet de nous tenir éloignés des vaines exigences de la matérialité.

Qédousha et émounah contribuent toutes deux à la qualité de notre expérience du Shabbat. Et réciproquement, un Shabbat vécu dans toutes ses dimensions amène une lumière qui nourrit notre foi et notre aspiration à la sainteté.

'Hannoukah assemble ces éléments de l'existence juive, les renforce et contribue à un attachement renouvelé à Hashem Yitbarakh Shémo. Et rien ne peut amener autant de joie que ce sentiment puissant d'accomplir Sa volonté et de nous rapprocher de Lui. C'est peut-être pourquoi le Rambam appelle les jours de 'Hannoukah « des jours de sim'ha » !

Hannoukah saméa'h !

PRINCIPES ET EVOLUTIONS DES MESURES MISES EN OEUVRE POUR PERENNISER LA CHEMITA EN ERETS ISRAËL

Charles BOUAZIZ

La loi est simple : durant l'année sabbatique, il est interdit d'accomplir certains travaux dans le domaine de l'agriculture et de l'arboriculture. Comme le dit le verset : «Tu n'ensemenceras pas ton champ, et tu ne tailleras pas ta vigne» (Wayiqra/Lévitique 25,4).

C'est à l'occasion de l'année 5649/1889 que la question de l'observance moderne de la Chemita a été posée pour la première fois.

Il existait à l'époque des colonies agricoles en Erets Israël, fondées par divers mouvements afin de promouvoir l'Aliya des Juifs d'Europe de l'Est. Une population juive vivait dans le pays et elle avait beau être constituée par des groupes extrêmement variés dans leurs origines, elle formait déjà un tsibour, un ensemble responsable qui se devait d'apporter une réponse spécifique aux problèmes halakhiques de l'heure.

En l'occurrence, comment ce public allait-il observer les lois de la Chemita avec ses implications sociales et économiques? La décision de laisser la terre en jachère pendant une année entière n'était pas une décision facile.

Un certain nombre de grandes personnalités de Tora (notamment Rav Kalman Kahana) acceptèrent alors le principe consistant à vendre simplement la terre à un non-Juif pour cette année de Chemita, afin de dégager la terre de sa sainteté.

Pour l'année sabbatique suivante, en 5656/1896, certains membres de ce même forum décidèrent de restreindre leur autorisation, limitant la vente uniquement aux arbres afin de pouvoir en cueillir les fruits.

Cependant, il semble bien que la majorité des décisionnaires de l'époque refusèrent tout allègement, en particulier ceux de Jérusalem, tels que le Maharil Diskin et rabbi Chemouel Salant z"l.

Les anciennes décisions furent suivies, toutes tendances confondues, jusqu'en 5670/1910, année où la question fut débattue à nouveau. Le rav Kook z"l proposa en effet de rédiger un acte de vente de la terre qui permettait aux Juifs de n'accomplir que les travaux derabbanan, c'est-à-dire les travaux interdits par les Sages (et non par la Torah).

Il précisait cependant qu'ils agissaient de travailler la terre «dans les limites de ce qui est nécessaire pour permettre aux implantations de survivre», restreignant ainsi sérieusement l'étendue de son autorisation.

L'intention de cet allègement était claire : « Il faut tout faire pour que le respect du Chabbath de la terre se développe au fur et à mesure et soit instauré dans toute sa sainteté sur l'ensemble du pays ».

Cette position fut combattue par de nombreux

rabbanim, qui s'y opposèrent pour des raisons de Halakha pure, mais aussi par crainte que le public n'observe pas les restrictions imposées et ne respecte pas la sainteté de la production – ce qui arriva du reste.

Entre 5670/1910 et 5698/1938, le souvenir même d'une quelconque question fut oublié... jusqu'à l'arrivée du 'Hazon Ich en Erets Israël.

«J'ai été investi» déclara le 'Hazon Ich « par le rav Hayim Ozer Grodzinski, [la plus grande autorité halakhique mondiale de l'entre-deux-guerres]... de la mission de nous décharger de cette honte [la non-observance de la Chemita] en recherchant les aspects permis et en les inculquant pour chaque Chemita à venir, afin de rétablir la confiance dans le cœur de ceux qui ont des doutes, qui pensent que les mitsvot de la Tora ne peuvent être appliquées et remettent en question leur validité éternelle...»

Certains soins sont permis, en particulier ceux nécessaires pour empêcher les arbres de déprimer, et certains champs qui ont besoin d'une irrigation continue peuvent recevoir de l'eau. Mais les rabbanim n'ont plus tenté de rechercher les voies permises parce qu'au cours des récentes années de Chemita, le public s'est accoutumé à l'idée de vendre la terre...»

Le 'Hazon Ich lança donc une nouvelle politique d'étude et de recherche : tout n'est pas interdit, certaines solutions existent, il faut les analyser et les mettre en pratique.

Et c'est ainsi qu'il réussit à sauver l'application pratique de la Chemita, qui semblait sur le point de disparaître de l'horizon religieux pour le Yichouv juif d'Erets Israël !

L'un des exemples classiques illustrant le type de solutions apportées par le 'Hazon Ich concerne les sefihim ("plantes qui poussent d'elles-mêmes", terme appliqué aux légumes et céréales ayant poussé à partir de la graine de l'année précédente).

Selon ce principe : les légumes ou les céréales ayant poussé durant l'année de Chemita sont interdits au titre de sefi'him. Mais si l'interdiction est définie par le fait qu'ils ont commencé à pousser durant cette année, l'apparition des germes avant le début de la Chemita lèvera-t-elle l'interdit ?

Il existe une discussion à ce sujet entre les grands commentateurs, le Rambam interdisant complètement l'utilisation de ces plants, tandis que le Rach (Rabi Chimchon de Sens) et le Ramban (Na'hmanide) l'autorisent.

Le 'Hazon Ich prit position selon le Rach, permettant ainsi la récolte et la consommation de pousses plantées avant Roch haChana et qui auraient déjà commencé à germer avant cette date.

Donnons d'autres exemples de solutions qui ont été envisagées pour péréniser la chemita (précisons toutefois que ces solutions sont souvent très techniques et qu'il ne s'agit, dans le présent cadre que d'évoquer les principes essentiels).

L'un des premiers axes de réflexion a consisté à définir la nature des travaux autorisés durant l'année sabbatique tout en tenant compte du fait que l'observance de la Chemita relève de nos de nos jours d'une obligation rabbinique (et non toranique) et qu'ainsi des dérogations dans le cadre de la Halakha peuvent être invoquées dans certains cas où la survie des arbres ou des champs est compromise.

- C'est ainsi qu'il a été recommandé d'ensemencer les champs avant Roch haChana : on procédera d'une manière inhabituelle et l'on plantera par exemple le blé dans un champ normalement réservé à une autre céréale ou un autre végétal

- Il est possible de la même manière de semer avant Roch haChana du blé ou autre, qui, lorsqu'il parviendra au tiers de sa croissance, servira à l'alimentation des animaux.

- Il a été préconisé de privilégier des plants poussant « à cheval » sur deux années consécutives, ce qui est possible avec du coton, du trèfle, ou des plantes médicinales.

Pour réaliser avec succès ce type d'ensemencements légèrement modifiés, il faut bien sûr de solides connaissances en agronomie.

Après le 'Hazon Ich z"l, ce fut essentiellement le Makhon Le'Héquer ha'qlaouth 'al pi haThora qui a repris la relève qui correspond à un Institut de recherches agricoles selon la Thora qui s'occupe tout à la fois de :

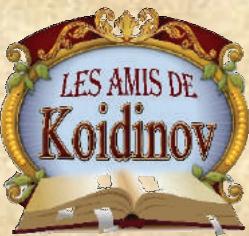
- L'aspect halakhique sous la direction de décisionnaires unanimement reconnus et

- L'aspect agronomique sous la direction de professeurs renommés

Ainsi dans le cadre de cet Institut sont organisés des séminaires, des brochures éditées et des conseillers agronomiques formés pour accompagner les agriculteurs qui s'engagent à respecter les règles de la chemita qui, BHM, grâce au Hazon Ich z"l, est devenue une réalité aujourd'hui en Erets Israël.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





'Hanouccah

Par l'Admour de Koidinov chlita

Il est dit dans le midrach que les ténèbres (Berechit 1,2) représentent **l'exil imposé par les grecs** qui obscurcirent la vision spirituelle des Béné Israël. Quelle est donc l'intention du midrach ?

Lorsqu'on se trouve dans une pièce sombre, on ne peut distinguer les objets qui s'y trouvent que si l'on allume la lumière ; autrement dit, bien que les objets restent les mêmes, seule l'obscurité nous empêche de les apprécier ; De la même manière, la torah et les mitzvot constituent nos yeux et notre lumière, et ont justement pour but d'aider le juif à voir et à ressentir l'existence de Dieu dans ce monde ; or il est écrit que les grecs les rendirent "aveugles". En effet bien qu'ils étudiaient et pratiquaient les commandements chaque jour, ils ne pouvaient plus percevoir l'existence d'Hachem, qui pourtant n'abandonne jamais ses enfants, jusqu'à qu'ils en arrivèrent même à penser qu'Hachem ne se trouvait plus parmi eux.

C'est avec dévouement et fidélité à Hachem que les 'Hachmonaïm menèrent la guerre contre les grecs. Ils encouragèrent les Béné Israël en leur disant que bien qu'ils se sentent coupés de leur Créateur, il est certain qu'il se trouve toujours avec eux. En outre, s'ils se renforcent en ces moments difficiles, ils méritent de ressentir en leur cœur l'existence d'Hachem. C'est par ce don de soi qu'ils purent vivre ce miracle de 'Hanouccah qui illumina leurs âmes en les reliant à leur Créateur. Cette mitzvah d'allumer les bougies de 'Hanouccah nous donne des forces pour toute la durée de cet exil obscur et illumine spirituellement le cœur des Béné Israël.

Durant ces jours de fête, les juifs reçoivent des forces pour le reste de l'année, comme l'illustre l'allégorie suivante : *un homme pénètre dans une ville et se perd ; la nuit tombe alors, et il ne trouve toujours pas le chemin pour en sortir. Soudain il y a un éclair qui illumine la ville. Si cet homme est stupide, il admirera cette lumière pour se retrouver ensuite très vite dans l'obscurité. Mais si ce même homme est intelligent, il utilisera cette lumière soudaine pour retrouver son chemin et sortir de la ville.*

Il en est de même pour un juif qui se trouve en exil : lorsqu'arrivent les jours de 'Hanouccah, s'il est intelligent, il profitera non seulement de la lumière spirituelle de ces jours, mais aussi il accumulera des forces pour les jours à venir. Lorsqu'il ressentira en lui, grâce à ces jours, l'existence d'Hachem, il devra engraver en lui-même qu'Hachem est toujours avec lui, même si maintenant il est enfoui dans les ténèbres de l'exil.

Tous les efforts des Béné Israël pour faire descendre en leur âme la lumière spirituelle de la torah et des mitzvot au temps de l'exil, les amèneront à la lumière du Machia'h.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par mail au +33782421284

 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

MIKETS

CHABAT ROCH 'HODECH 'HANOUKA



www.OVDHM.com - info@ovdhdm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« Ce fut au bout de deux années de jours,
Pharaon eut un rêve » (41,1)**

La Paracha commence par les mots « *vayéhi Miket's chénatayin Yamim-Ce fut au bout de deux années de jours, Pharaon eut un rêve.* »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « **vayéhi** » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il **annonciateur d'une catastrophe ?**

Notre Paracha, commence avec la libération de Yossef, sa nomination à la tête de l'Égypte ; ses retrouvailles avec ses frères et son père. Tous ces événements sont des bonnes nouvelles, alors **pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ?**

Le « **vayéhi** » fait référence aux deux années supplémentaires où Yossef est resté en prison. Une peine qui lui a été imposée pour avoir placé son espoir sur le maître échanson, car après lui avoir interprété son rêve positivement, il lui dit : « Tu te souviendras de moi ... et tu me rappelleras devant Pharaon » (40:14). Pour avoir utilisé ces deux expressions, il fut puni et resta deux années de plus en prison.

Le Or Ha'haim Hakadoch explique que ce verset annonce le début de l'exil des bnei Israël en Égypte.

Selon le Darchei Agadaot, c'est parce que le jour où Yossef est sorti de prison, a eu lieu un événement douloureux : notre Patriarche Its'hak est mort, à l'âge de 180 ans.

Voici une autre interprétation, allusive, en s'interrogeant sur la formulation de notre verset.

La Torah utilise l'expression « chénatayin Yamim » qui veut dire littéralement :



ment : « **deux années de jours** ». Nos Sages demandent : « pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?

La notion « d'années » nous aurait suffi, car elle comprend incontestablement de nombreux jours.

Essayons de comprendre cette redondance à travers le **récit suivant**: On raconte qu'un grand Rav vécut une expérience incroyable, lorsqu'un jour son âme quitta son corps et monta au Ciel un court instant.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha commence par la libération miraculeuse de Yossef des geôles égyptiennes. On le sait, Yossef a été jeté dans les fosses d'une prison du Caire ou de Ramsès alors qu'il n'avait rien à se reprocher sur sa conscience. Il passera donc douze années de sa vie à être confiné entre 4 murs...

Seulement sa délivrance subite se déroulera le jour de Roch Hachana lorsque le maître échanson de Pharaon proposera les services du jeune esclave hébreu.

En effet, le monarque avait fait plusieurs rêves prémonitoires et il demandait aux gens de sa cour de trouver un sens à ses rêves. L'échanson de sa majesté se souviendra alors de **Yossef** et c'est de cette manière qu'il le présentera au roi. **Yossef** écouterà les paroles de Pharaon et expliquera d'une manière prodigieuse les rêves. De suite Pharaon nommera Yossef vice-roi d'Égypte.

Le Midrach enseigne une chose très intéressante. Il est dit : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D', il s'agit de Yossef, et ne s'appuie pas sur les moqueurs. Lorsqu'il a dit « Souviens-toi de moi ! » au maître échanson son

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES



compagnon d'infortune dans les geôles, lorsque celui-ci fut libéré : du fait qu'il a dit deux mots « souviens-toi de moi » ; alors D' rajoutera à Yossef deux années supplémentaires dans les prisons». **Le Midrach est des plus déconcertants.** Il commence par heureux l'homme qui place sa confiance... c'est » Yossef » et à la fin il est notifié que le Ciel lui rajoutera deux années supplémentaires après qu'il ait demandé l'aide de l'égyptien. **Quel est le sens du Midrach ?**

Le Beth Halévy répond d'une manière formidable. Il explique d'abord un principe. D' Se comporte avec les hommes de la même manière qu'un homme place sa confiance en Lui. Plus l'homme aura foi en D' plus il sera enclin à l'aider. Or, tout dépend du niveau spirituel de foi de l'homme. Pour Yossef, du fait qu'il avait un très haut niveau, il aurait dû se tourner uniquement vers le Ribon shel 'Olam et non vers les hommes encore moins auprès des égyptiens -de l'époque- pour lesquels le verset dit qu'ils avaient la réputation de fins menteurs. Suite p3



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte» (42,3)

Selon Rachi : le texte ne dit pas : « les fils de Yaakov », mais : « les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût.

Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. (Sifté Cohen)

« Que le Dieu tout-puissant vous donne de la compassion. » (Béréchit 43, 14)

A priori, il aurait été plus logique de dire : « Que le Dieu toutpuissant vous prenne en compassion. »

Rabbi Moché Yé'hiel d'Ojrov zatsal explique que celui qui désire que le Ciel ait pitié de lui doit, tout d'abord, se conduire lui-même de la sorte à l'égard de son prochain, en vertu du principe énoncé par nos Sages : « Qui-conque a pitié des gens, le Ciel le prend en pitié. » (Chabbat 151a)

Ainsi, Yaakov souhaita à ses fils de recevoir de l'Eternel la vertu de la compassion, afin qu'ils puissent l'utiliser en faveur d'autrui, puis, conséquemment, jouir eux-mêmes de cette disposition favorable de la

part du Créateur.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage» (41-33).

Rav Galinsky explique: Pharaon fit un rêve qui le perturba. Il convoqua ses conseillers et ses sorciers pour qu'ils interprètent son rêve mais ils ne réussirent pas à l'apaiser. On l'informa de l'existence de Yossef qui savait interpréter les rêves avec succès et ils l'appelèrent. Yossef interpréta le rêve de Pharaon puis ajouta: "Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage, et qu'il le prépose au pays d'Egypte... et qu'on impose d'un cinquième le territoire d'Egypte... afin que ce pays ne périsse pas par la famine". Le Ramban commente: "Yossef dit tout ceci afin d'être choisi pour régner sur l'Egypte. Car la personne intelligente à la tête sur les épaules". Le Or ha'Hayim ztsl s'étonne: pourquoi Yossef fut-il nommé conseiller du roi alors que tout ce qu'il devait faire était d'interpréter le rêve ?

L'histoire suivante répond à cette interrogation.

Après la guerre des six jours, un grand réveil spirituel eut lieu. La peur intense qui réigna avant la guerre fut remplacée par un très grand soulagement. Jérusalem fut conquise par Israël, le mont du temple ainsi que le kotel, la tombe de Rachel et le tombeau des patriarches passèrent sous notre contrôle. Le Rav de Ramat hacharon organisa un congrès pour remercier l'Eternel et il m'invita à parler devant le public. Parmi les participants se trouvaient de nombreux militaires. Quand je suis arrivé, on m'informa du changement de programme. On me demanda de ne pas faire un cours mais d'organiser un débat. Cela ne m'a pas plu: je désirai choisir les sujets.

Je me suis levé et j'ai annoncé: "Je suis venu pour vous parler et l'on m'a demandé d'organiser un débat. Etes-vous prêt à entendre une histoire ?"

"Oui", répondirent-ils en chœur. Une histoire, ils sont prêts à entendre !

J'ai relaté une histoire connue. A Pozna, dans la ville de **Rabbi Akiva Eiger ztsl**, habitait un Juif qui sonnait du chofar depuis des années pendant les Jours Redoutables. Toutefois, il fut influencé par les **réformistes** et sa foi en Dieu fut ébranlée. Rabbi Akiva Eiger le destitua de sa fonction de sonner du chofar et **ce dernier partit se plaindre devant le gouverneur de la ville**. En effet, il expliqua qu'il est un bon Juif pratiquant bien qu'il se soit lié aux réformistes. C'est vrai, il aime la modernisation mais le rav étant obscurantiste et comptant parmi ceux qui refusent le progrès, a décidé de **le destituer de ses fonctions**.

Le gouverneur lui promit de mener son enquête. Il convoqua rabbi Akiva Eiger et lui

demanda la raison de son acte.

Le rav ne désirait pas entrer en conflit avec le gouverneur et lui répondit: "Je ne l'ai point destitué, au contraire, je l'ai fait monter de grade. En effet, jusqu'à présent, il sonnait du chofar à **Roch hachana**. Mais comme vous le savez, le jour le plus saint pour les Juifs est le jour de Kippour. Les Juifs jeûnent depuis le soir jusqu'au lendemain soir, sans chaussures et revêtus d'habits blancs, implorant le ciel de leur pardonner leurs fautes".

Le gouverneur savait.

"En fait, le moment le plus élevé de Kippour se trouve à la fin pendant lequel les fidèles prient une prière spéciale qui n'existe pas pendant toute l'année, c'est la prière de la "Néila". L'arche est ouverte pendant toute la prière et à la fin, au sommet de ce jour sacré, on sonne du chofar; j'ai désigné cette personne pour accomplir ce grand acte."

Que le gouverneur se rende compte par lui-même à quel point le plaignant est dans son tort et ne m'est pas reconnaissant".



Le gouverneur fut impressionné et s'excusa d'avoir dérangé le rav. Il convoqua le plaignant et le réprimanda fermement: le rav lui a accordé un poste plus honorable, au lieu de sonner du chofar à Roch hachana, il l'a nommé pour sonner du chofar à Kippour, et il ose venir se plaindre ?!

Ce dernier ne sut pas comment répondre et fut embarrassé.

Comment expliquer, en effet, à un non Juif, que le rav l'a tourné en dérision. Car les sonneries de Roch hachana sont décrétées par la Torah alors que la sonnerie de la fin de Kippour n'est qu'une simple coutume et cela ne dérange pas le rav qu'il sonne du chofar à ce moment-là.

Il décida d'avancer une explication qu'un non Juif puisse comprendre: "Ce n'est pas comparable ! A Roch hachana, on sonne cent fois alors qu'à Kippour on ne sonne qu'une seule fois !"

A ce moment là, le gouverneur perdit patience et sa colère monta: "Tu as le chofar dans tes mains, tu peux sonner tant que tu veux"...

Je terminai ainsi: "Voilà, le micro est entre

mes mains, et je vais vous parler comme bon sembla".

Je ne suis pas sûr que mes paroles leur aient plu. Je leur ai parlé de **Rav Hayim Ozer ztsl**, qui rassembla des hommes riches pour discuter de la construction d'un hôpital juif dans lequel sera exclusivement servi de la nourriture cachère aux patients. Il demanda à chacun d'entre eux de s'engager à financer un certain nombre de lits selon leur budget respectif. Pendant qu'ils parlaient, un groupe d'étudiants de Torah vint au devant du rav pour l'honorer et le consulter. Il se tourna immédiatement vers eux avec amour et affection, s'intéressant à eux et les bénissant du fond du cœur. Les hommes riches furent vexés que le rav ignore leur présence. Le rav s'en rendit compte et leur expliqua: "Ne désaprouvez pas ma conduite. Ces gens-là subventionne la moitié de l'hôpital !" les riches notables furent surpris: les étudiants de Torah sont pauvres, comment pourraient-ils apporter autant d'argent ? Le rav leur dit: grâce à l'étude de leur Torah, ils évitent que de mauvais décrets soient fixés et que de nombreuses maladies s'abattent; le reste provient de vos finances..."

Que cela signifie-t-il ? Nous nous sommes préparés à un grand nombre de victimes, que Dieu préserve. L'avenue de Rothschild fut aménagée pour être un cimetière d'urgence. Dieu bénisse, ce fut la victoire ! Anéantir toute l'aviation de l'ennemi dès les trois premières heures de la guerre ! Nous ne nous sommes pas servis de ces tombes. Ceci grâce aux étudiants des yéchivot et de leur étude de la Torah.

Je ne vous dédaigne pas, ni vous ni les soldats qui mettent leur vie en danger. Mais leur réussite n'est due qu'à l'étude de la Torah".

Ils écoutèrent mes paroles jusqu'à la fin, car le micro était dans mes mains...

Il en est de même ici.

C'est vrai, il ne s'agit pas de conseiller le roi. Mais il voulait qu'on le nomme et le micro était dans ses mains, tout le monde l'écoutes, il profite de l'opportunité et dit ce qu'il avait à dire, et en l'espace d'un instant, il devint l'adjoint du roi d'Egypte...

La Torah vient nous éclairer. Elle nous enseigne la voie à suivre.

Les parents ont le "micro" dans leurs mains. Les éducateurs ont le "micro" dans leurs mains. Les rabbins ont le "micro" dans leurs mains.

L'autorisation de parler leur est accordée, ils sont écoutés, qu'ils profitent de l'opportunité intelligemment afin de transmettre leurs idées, guider et influencer.

(Extrait de l'ouvrage Léhaguid)

Rav Moché Bénichou



ATTENTION, LE TEMPS PASSE (suite)

Arrivé en Haut, il rencontra de nombreux anges et parmi eux, un vieille homme avec une longue barbe blanche, ridé et marqué par la fatigue. Mais curieusement, tout le monde se comportait avec lui comme un enfant, on lui parlait avec des mots simples et de sujets très primaires. Là-bas, il y avait aussi un enfant et contrairement à la vieille personne, tout le monde lui parlait avec beaucoup de respect, on lui posait de nombreuses questions et ses réponses étaient d'une grande profondeur.

Le Rav très étonné demanda à un des anges des explications sur cet enfant et cette vieille personne. Pourquoi l'un est considérée comme un enfant et à l'inverse, pourquoi l'autre était-il traité comme un adulte respectable?

L'ange lui répondit : « il est écrit dans les Pirkei Avot (4:20) : « *Al tistakel bakanekane éla béma ché yéche bo-Ne considère pas la cruche, mais ce qu'elle renferme* ». En effet, au-delà de l'apparence, la vraie grandeur d'une personne n'était pas son âge, ni sa longue barbe mais uniquement ce qu'il avait fait de son temps de vie, comment il a rempli temps durant toutes ces longues années. Parfois un enfant peut avoir plus de maturité, ou plus de bonnes actions à son actif qu'une vieille personne. » Fin du récit.

Le temps passe, les années se succèdent, et la vie défile. On vieillit certes, mais on peut malheureusement en termes de réalisation, rester encore tout jeune!

Prenons l'exemple de nos sages tel que Ari Zal ou le Ram'hal qui ont quitté ce monde à un âge précoce, mais combien ils l'ont marqué ! Une multitude d'oeuvres et des enseignements profonds ! Alors que d'autres, on atteint 60, 70, et parle encore de voiture et de foot ; et ne laisse derrière eux une collection de timbres et un palmarès de belote.

Et nous qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Pourquoi la Torah utilise « *vayéhi* » ? Quel est cet événement malheureux ? Pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « *Yamim-jours* » ? Nos Sages nous enseignent de ce verset, par remèz/allusion, que le malheur pour un homme « *Vayéhi* -ce fut », et de se rendre compte qu'à la fin de ses jours à 120 ans, « *miket's* - à la fin », que ses années de vie « *chénatayim* » sont vides et ne représentent en fait que quelques jours « *yamim* ».

La première notion que la Torah 'écrite' vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « *Vayéhi erev vayhi boker, Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour* ».

De la même manière la Torah 'orale' commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « *Mémataï Korim et Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma* ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial que notre vie est indissociable de la notion du temps. Il est un temps pour porter le talit, mettre les téfiline, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, allumer les lumières de 'Hanouka

Si l'on attend et que l'on n'exploite pas ces temps à temps, grand sera notre mécontentement à la fin des temps. Ne gaspillons pas notre temps et profitons-en, et remplissons-le tant qu'il est encore temps ! Comme le disent nos Sages: « *Ein avédat kékavédat hazman – Il n'y a pas de plus grande perte, que celle du temps !* »

A bon entendeur...

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES (suite)

Donc par rapport au niveau de Yossef, le fait qu'il se tourne vers les égyptiens c'était en soi une faute. Donc lorsque le Midrach énonce : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D' c'est Yossef », c'est parce qu'il avait un très haut niveau de droiture que sa demande auprès du maître échanson était considérée comme une faute tandis que pour un autre homme de moindre niveau cela aurait été considéré comme une action normale voire même souhaitable. **Fin du Midrach.**

Plusieurs centaines d'années après cette histoire, il a existé des gens qui ont fait preuve de bravoure comme Yossef a pu en témoigner dans les geôles égyptiennes. Il s'agit des cinq fils du Cohen gadol Mattitiahou qui se sont organisés pour attaquer l'armée grecque qui occupait la Terre sainte. On le sait, à l'époque helléniste les Grecs avaient colonisé Erets Israël et pendant près de deux cent ans, la vie juive avait été étouffée. Les **Collelim étaient fermés, les Yechivot étaient sous la direction de directeurs qui avaient passé leur cursus universitaire à Athènes, sans faire Techouva... et les séminaires de jeunes filles du pays exigeaient des jeunes filles qu'elles s'habillent à la mode de la Grèce antique...** Cela peut vous faire sourire... mais à l'époque la situation était vraiment catastrophique. Le judaïsme authentique était en perdition car le Way of Life version Athènes attirait beaucoup de jeunes et la répression policière grecque était très sévère... Face au rouleau compresseur helléniste, il n'y avait que les enfants du Cohen gadol qui ont pris les armes.

Et le miracle s'opéra : les Grecs seront chassés du saint pays. Béni soit Hachem ! Depuis lors, les Collelim ont pu reprendre, les Yechivot se sont ré-ouverts et les séminaires aussi... **C'est donc cette victoire que l'on fête lors de nos allumages** à Paris – Tour Eiffel ou à New York et même jusqu'à Tel Aviv : le triomphe du monde orthodoxe juif sur l'obscurantisme helléniste... Intéressant, n'est-ce pas ?

En dehors de tous les décrets d'interdits que les Grecs ont imposés à la société juive comme l'étude de la Tora, la Brith-mila, le Chabath...

Je retiendrais cette année un **Midrach très intéressant rapporté dans le Chem Michmouel**. Il est mentionné que les Grecs ont obligé les maîtres de maisons à supprimer les gonds des portes d'entrées! Vous avez bien lu il n'y a pas de bug il s'agissait de retirer les gonds des portes des maisons. Vous me direz peut-être que les Grecs voulaient vendre leurs gros œuvres au peuple de Judée et faire de belles plus-values: pas du tout ! Il fallait retirer la porte de l'axe : un point c'est tout !

Le Chem Michmouel donne une explication : le gouverneur grec voulait infiltrer dans les maisons juives la façon de vivre helléniste. En effet, après que la porte soit déplacée il n'y avait plus de possibilité de vie juive à l'intérieur des murs car la police helléniste sévissait à tout moment. Il s'agissait de faire rentrer dans les maisons juives le vent de la société soufflant à Athènes...

Dans le même esprit, les Grecs avaient institué d'écrire sur les cornes des taureaux : « **Le peuple juif n'a pas de part dans le D' d'Israël** ». Or, les cornes des bovidés servaient à l'époque antique de biberon pour donner le lait aux nourrissons. C'était donc une manière à la Publicis de faire entrer au sein des familles les slogans de la rue d'Athènes : il n'existe pas de spiritualité, le peuple du Livre n'est pas différent des autres. Et en écrivant ces lignes je pense que cela ressemble étrangement à ce qui se passe de nos jours, à pareil époque dans nos maisons...

Même si notre porte est fermée à double tours et qu'à l'entrée de l'immeuble il y a même un Intercom... il reste que le iPhone ressemble étrangement à cette porte qui est déplacée de ses gonds... En effet, lorsque je fête l'anniversaire de mon petit Simon qui vient de fêter ses 12 ans avec sur sa tête une belle kippa blanche et que j'envoie le film choc de son anniversaire à mes 272 amis de mes différents réseaux sociaux... Il y aura en final peut-être 220 000 personnes qui ont pu voir le moment où Simon a soufflé sur les bougies et que la crème chantilly a atterri sur le costume Hugo-boss du papy... N'est-ce pas aussi le même regard d'Athènes qu'on fait entrer dans l'intimité de nos maisons ? Quand dites-vous mes chers lecteurs ?

Mais comme je ne veux pas faire dans le tout noir où plus tôt dans la crème... je finirais par dire que c'est très intéressant de voir que les Sages ont institué un allumage à l'extérieur de nos maisons à l'entrée en direction de la rue !

C'est un message : la Tora à le pouvoir d'illuminer la maison juive et aussi le reste de l'humanité, car la foi en D' est un puissant phare qui éclaire même ceux qui vivent ou survivent dans la grande obscurité de ce monde qui s'étend jusqu'à Honfleur et Quimper... A cogiter...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël ben San'ha
Joëlle Esther bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim ben Sarah
Martine Maya bat Gaby Camouha
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour
tous ces Nissim et Nitlaot que
Tu réalisés chaque jour
envers Ton peuple

Pour la guérison complète et rapide de
Ilanna bat Chochana



« Ce fut, à la fin de deux années de jours, que pharaon rêva... » (41 ; 1)

Chaque année la Paracha de Mikets est lue durant le Chabbat de 'Hanouka, essayons d'en comprendre la raison.

Les deux années évoquées ici sont les deux ans d'emprisonnement supplémentaires que Yossef dut endurer pour avoir demandé au maître échanson qu'il évoque son souvenir auprès de Pharaon.

Faisons un petit rappel : Yossef fut emprisonné injustement à cause de la femme de son maître Potiphar.

Là-bas il y rencontre le maître échanson et le maître panetier de Pharaon, jetés tous deux en prison pour avoir commis certaines maladresses. Un matin, ces deux hommes se lèvent très perturbés à cause de rêves étranges qu'ils ont faits. Yossef les aide en interprétant leurs rêves : Au maître échanson il annonce la liberté prochaine alors que pour le maître panetier c'est la pendaison qu'il prévoit.

Connaissant la fin heureuse qui attend le maître échanson, Yossef lui dit :

« Zékhartani » (souviens-toi de moi), et « Véizkartani » (tu me mentionneras).

Pour ces deux mots, Yossef fut condamné à deux années d'emprisonnement en plus, Hachem fit en effet en sorte que le maître échanson oublie Yossef.

Le Midrach (Beréchit Rabba 89;3) nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » (Téhilim 40 ; 5), il s'agit de Yossef. Le verset continue ainsi : « ... et ne se tourne pas vers les orgueilleux et les amis du mensonge ! »

Yossef, le représentant par excellence du Bit'a'hone b'Hachem, a donc été puni pour avoir remis son destin entre les mains de l'homme.

L'auteur du Beth Ha-Lévy élargit la question en demandant pourquoi reproche-t-on à Yossef d'avoir sollicité l'aide du maître échanson afin d'être libéré. Ne sommes-nous pas en effet tous tenus de faire une certaine démarche, de mettre en œuvre quelque chose, de faire des efforts afin de se sortir d'une mauvaise passe, de gagner sa vie, de guérir, etc...? En quoi cela remet-il en cause notre confiance en Hachem ? En termes de « gestion du destin », nous pouvons catégoriser trois types d'hommes.

- Il y a celui qui a une telle confiance en lui qu'il ne croit qu'en lui-même. Chaque pas qu'il fait et chaque réussite ne sont que le fruit de son travail, de ses efforts, de son intelligence... Dieu n'y est pour rien à son avis !

C'est le pire des défauts, l'orgueil à l'état pur ! Dans le traité Sota 4b, il est écrit que celui qui se comporte de la sorte, est considéré comme un idolâtre, en effet pour lui Dieu n'existe pas.

- Il y a celui qui croit en l'impact de ses actions ou démarches, mais qui sait pertinemment que celles-ci n'aboutiront qu'avec l'aide de Hachem.

- Enfin, au niveau le plus élevé mais qui ne concerne malheureusement qu'une toute petite minorité d'individus, il y a celui qui croit en Dieu et vit dans une totale confiance en Lui, si bien qu'il n'a même pas besoin de faire Hichtadloute dans ce monde, il n'agit pas, ou presque pas, et laisse la Volonté Divine s'exprimer. Yossef Ha-Tsadiq fait bien entendu partie de cette catégorie, au point qu'il a toujours refusé l'aide des êtres humains, et il n'a toujours placé toute sa confiance qu'en Hachem.

C'est pour cette raison qu'il fut compté comme une faute d'avoir sollicité l'aide d'un être humain pour sa libération, et c'est d'ailleurs de lui-même qu'il reclama une punition pour cela.

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie, celle à laquelle chacun doit aspirer à appartenir. Nous devons agir, nous efforcer de

AGIR EN CONFIANCE

tout en sachant que nos actions devront être validées par le Tout Puissant.

Nous trouvons le mode d'emploi de l'attitude à adopter et du fonctionnement de cette confiance dans le Choulkhané Aroukh (Ora'h "Haïm 670 ; 1), parmi les commentaires du Taz :

On parle ici des Halakhot de 'Hanouka, le Taz cherche à répondre à la grande question du Beth Yossef. « Pourquoi célébrons-nous le miracle de 'Hanouka durant huit jours alors que le miracle en lui-même n'a duré que sept jours ?

En effet le premier jour ne constituait pas un miracle en soi puisque l'huile a brûlé naturellement, c'est donc uniquement à partir du deuxième jour que le miracle proprement dit a commencé. »

Le Taz répond que le premier jour fut déjà un miracle en soi parce que la berakha ne peut s'opérer qu'à partir d'un acte concret, d'un geste, d'un fait respectant l'ordre naturel établi par Dieu.

En arrivant au Temple, les 'Hachmonayim ont vu que tout était détruit et qu'il fallait au moins huit jours pour obtenir à nouveau de l'huile cachère, or la seule fiole retrouvée ne pouvait suffire que pour un jour. Pourtant, le sachant parfaitement, ils ont fait fi de l'ordre naturel des choses, ils ont placé leur confiance en Hachem, et ils ont allumé cette fiole, au moins pour un jour donc !

Leur acte était pourtant a priori inutile, un jour ne suffirait pas pour confectionner une nouvelle huile. Pas d'importance ! Ils ont choisi de faire la Mitsva et de la faire brûler même pour un seul jour, ils ont fait Hichtadloute, et Dieu a fait le reste, c'est ainsi qu'ils ont pu laisser la place, ou faire advenir le miracle.

Si l'on n'agit pas, rien n'est possible, si l'on agit même un tout petit peu, Dieu peut tout faire. C'est aussi de cette façon qu'il y eut le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav fit un pas dans la mer déchaînée se trouvant devant eux, et Hachem fit le reste.

Nous devons agir ici-bas, nous sommes là pour cela.

Ce monde est appelé le monde de l'action en opposition au monde de l'au-delà qui est un monde de contemplation. Grâce au corps nous pouvons accomplir 613 Mitsvot, dans le Monde Futur, nous jouirons de la splendeur Divine sans pouvoir rien accomplir. C'est d'ailleurs pourquoi nous devons absolument faire nos provisions de bonnes actions ici, car là-bas ce sera le repos complet !

Parfois nous baissions les bras, le Yetser Hara' nous attrape et nous laisse croire que nos prières n'ont pas été exaucées, nous sommes toujours dans la même situation désespérée qu'auparavant, etc... alors à quoi bon tout cela ? Tous ces dons à la Tsédaka, toutes ces mitsvot, ... ? Nous avons confiance en Dieu s'il nous exauce, sinon nous lâchons tout ! Quelle erreur !

Toute prière est entendue et toute Mitsva rapporte un salaire incomparable. N'oublions donc jamais que nous appartenons à la deuxième catégorie, et que nous avons le devoir de faire une Hichtadloute quelle qu'elle soit.

Nous voyons à présent mieux le rapport entre la Parachat Mikets et l'événement de 'Hanouka qui nous montrent tous les deux le rapport de confiance que nous devons placer en Dieu et la Hichtadloute indispensable mais proportionnelle au niveau de chacun que nous devons effectuer. Pas trop, mais pas trop peu ! A nous de bien nous connaître.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Autour de la table de Shabbath n°309, Miquets, Hanouka !



Hanouka ou quand tout provient de l'intérieur...

"Vayéhi Miquets Chenataim ou pharo 'holem ... et ce fut à la fin de deux années, Pharaon eu un rêve...". Notre Paracha commence par le songe de Pharaon : le monarque incontesté d'Egypte. Il voit dans son rêve sept grosses vaches qui sortent du Nil qui sont englouties par sept autres vaches maigrichonnes. Puis dans un deuxième rêve, il voit sept beaux épis de blé qui sont 'avalés" par sept autres épis tout frêles. Pharaon cherchera une interprétation à son rêve, mais personne ne lui donnera un éclaircissement valable. C'est alors que le maître échanson se rappela du jeune hébreu Yossef qui était son compagnon d'infortune dans les geôles égyptiennes. Ce dernier avait magnifiquement interprété son rêve prémonitoire ce qui lui avait permis de retrouver sa place auprès du Roi. De suite Pharaon fera venir Yossef à la cour. Le même jour, c'était à Roch Hachana, Yossef est extirpé de sa geôle, puis lavé, coiffé et habillé pour être présentable devant son excellence... Après avoir entendu les rêves, et avant tout, Yossef dit : "L'interprétation ne vient pas de moi, mais de Hachem..." C'est à dire que le jeune hébreu donne une leçon d'humilité et de foi à toute la monarchie égyptienne : **La clef de la réussite provient uniquement de Dieu.** Malgré toutes les années de prison, l'éloignement de sa famille, Yossef reste fidèle à la foi en Dieu du ciel et de la terre. Au final son interprétation sera retenue. Il dira que les sept vaches (et aussi les épis) marquent que le royaume d'Egypte vivra tout prochainement sept années de grande prospérité,

mais elles seront suivies d'une très lourde disette durant sept années. Yossef donnera aussi la Solution. L'Egypte doit dès à présent effectuer des prélèvements, durant les années de prospérité et emmagasiner le blé dans des silos afin que durant les sept années de famine le pays puisse subvenir aux besoins de sa population. La profondeur et la justesse de l'analyse de Yossef éblouira Pharaon et il le nommera immédiatement, vice-roi sur toute l'Egypte. **Comme quoi, la félicité, matérielle, d'un homme peut lui être octroyée du jour au lendemain.**

Le verset de la Paracha commence par **"Et ce fut au bout de deux années..."**

Le Midrash enseigne " **Hachem a mis fin à l'obscurité : deux années supplémentaires, Yossef restera dans les geôles égyptiennes. Le moment arriva de sa libération, c'est alors que Pharaon eu un rêve...**"

Le Beit Halévy (de Rav Dov Soloveitchik Zatsal) explique que ce monde fonctionne différemment de notre jugeote. En effet, pour la plupart des chroniqueurs de la cour royale (*le Caire-Times ou l'ancien-Obs. version Alexandrie d'Egypte...*) **c'est parce que** Pharaon eu un rêve prémonitoire, **qu'il a fait appel au jeune Yossef et qu'au final Yossef a été nommé vice-roi d'Egypte.** Or, le Midrash enseigne que l'inverse est vrai. D'abord **Yossef devait purger** (axiome n°1) une peine de prison, pour réparer une faute antérieure puis, après que le temps imparti fut épousé, Pharaon eu ce rêve, conséquence de l'étape précédente puis il convoqua Yossef, l'étape finale. Pareillement

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

dans la vie explique le Rav Soloveitchik Zatsal, les résultats des événements, sont souvent la cause première. Par exemple, si un commerçant averti réalise une superbe plus-value, c'est parce que la Providence Divine avait planifié d'avance qu'il devait recevoir telle somme d'argent. Peut-être parce qu'il avait telle ou telle Mitsva à son actif ou encore que cet argent serait une aide précieuse pour sa famille, ses enfants et pourquoi pas sa femme... qui ont un mérite particulier, justement parce qu'ils subissent les aléas du comportement de notre commerçant lorsqu'il rentre à la maison de mauvaise humeur.... Or, pour l'œil non aiguisé de la majorité de la population terrestre, la chose prend une toute autre allure. Du genre : "**C'est grâce à la sagacité de cet homme d'affaires hors-pair** (1), qu'il a pu entreprendre ce coup de génie (2) et monter telle opération financière qui au final dégagera une magnifique plus-value(3) ... (Et je vous passe les courbettes à droite et à gauche...). Donc si vous m'avez bien suivi dans l'histoire de cet homme d'affaires, l'axiome n°1 est passé en fin de course tandis que la conséquence est présentée comme le moteur de sa réussite : ce qui est faux!

Ce Midrash est une belle introduction au miracle de Hanouka. On le sait, Hanouka marque la fête de l'esprit de sacrifice d'un tout petit groupe de Tsadiqims (les fils de Mattitiahou Cohen Gadol) qui se sont réunis pour combattre l'Empire Grec en Terre Sainte. La situation était tragique, le monde helléniste tenait le haut du pavé, tout le judaïsme risquait de partir à la dérive, que Dieu nous en préserve. Toute la communauté était devenue juive, version "Copernic" De plus, tous les hellénistes invétérés envoyoyaient leurs enfants dans les universités d'Athènes pour apprendre les beaux-arts, l'architecture et la pratique du sport de haut niveau à Sparte. Donc il n'y avait plus de Shabbat, ni les fêtes ni la Thora et fin de la Brit Mila... **Une VRAIE catastrophe...** Seulement c'était sans compter sur le groupe des Cohanims qui ont pris les armes pour combattre les troupes d'assauts grecs avec leurs éléphants de combats... Hachem prend en pitié cette poignée de téméraires ainsi que le reste de la communauté et le miracle se déroule. Les grecs sont en déroute et la communauté retrouve son souffle et sa vitalité par la pratique de la Thora et des Mistvots.

La Guémara dans Shabbat 21 enseigne " Les grecs sont entrés dans le Temple et ils ont rendus impures les huiles saintes. Lorsque la royauté des Hasmonéens (les Cohanims qui ont pris les armes) prirent le dessus, ils trouvèrent une petite fiole

d'huile pure qui devait durer une nuit et finalement dura huit jours. L'année suivante les Sages fixèrent les huit jours de Hanouka, jours de joie de Hallel (les louanges) et de reconnaissance." Fin de la Guémara. On apprend de ce passage que les huit jours de Hanouka sont des jours propices **pour la gratitude**. C'est-à-dire qu'à pareille époque le peuple a reconnu la grandeur de Dieu, qui les a aidé lors des combats, et **aussi** la grandeur du service Divin, la Thora.

Au sujet du "remerciement" le livre "Bné Yssahar" (Hodech Kislev 4-139) écrit à partir du verset :" Je te suis reconnaissant, Hachem, bien que Tu m'as puni j'ai accédé à ma délivrance...". (Téhilim 118.21). Il explique : l'homme sage ne s'adresse pas uniquement à Hachem par la prière mais par les louanges à Dieu il évoquera ses requêtes. Par exemple si on a besoin d'une guérison on dira : "Je Te suis reconnaissant à Toi, Dieu qui est le guérisseur de toute chair, et aussi je Te demande telle faveur pour guérir un tel" à ce moment sa demande sera agréée ! Il y a une autre allusion, dans un autre verset "J'énonce mes louanges vers Toi... et mes ennemis me laisseront tranquille." (Téhilim 18.4). Car la louange à Dieu est le meilleur moyen de faire taire tous les anges accusateurs afin que notre demande soit exhaussée, si on n'a pas d'autres fautes à son passif.

Donc ces jours de Hanouka sont propices pour **qu'en famille on loue et glorifie le Nom de Dieu** qui nous a fait de **si grands prodiges en nous sauvant des hellénistes et de l'armée grecque**. Par ailleurs, on profitera de ces jours de reconnaissance, pour remercier ses proches, **et en particulier son épouse**, parce qu'elle est à nos côtés et qu'elle nous permet de pratiquer la Thora les Mitsvots de la meilleure des manières (par exemple c'est grâce à elle qu'on peut faire un beau Shabbat, de belles fêtes etc...).

Et grâce à cette vision juste des choses de la vie (remerciements), Hanouka sera le moment aussi de comprendre, pour celui qui est sans cesse tourné vers la société ouverte et ses réseaux sociaux, que la vraie lumière de l'homme commence par sa maison. C'est notre allumage qui éclaire l'extérieur, rempli d'obscurité, et PAS LE CONTRAIRE...

Petite leçon de patience d'un grand de la Thora.

Cette semaine, on aura droit à une courte histoire liée à la fête de 'Hanouka, rapportée par le **Rav Eliméle'h Biderman Chlita**. Seulement, son enseignement sera pour tous, tous les jours de l'année! Il s'agit du Rav Tsadiq: le "Beth Avraham",

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Mikets
Hanouka 5782

| 131 |

Parole du Rav



Un soir, nous revenions de deux Brit mila et nous sommes rentrés à Nétivot. Juste avant 18h, nous sommes arrivés à l'intersection Katsav. Quelqu'un est arrivé et nous a percutés avec vitesse, le moteur est arrivé sur les jambes de mon père.

Je me souviens qu'il a eu 16 fractures à la jambe et encore une autre à la main. A minuit il a été décidé de le transférer à l'hôpital. En montant dans l'ambulance il a dit : Attendez un instant je n'ai pas prié Arvit. Avec 17 fractures, un homme normal aurait perdu connaissance depuis longtemps. C'était dur pour lui, il avait très mal. Il a demandé à son secrétaire de commencer la prière mot après mot à haute voix et a récité après lui, jusqu'à ce qu'il arrive en salle d'opération. Ils ont voulu commencer l'opération et il leur a fait signe de la main d'attendre. Il est arrivé à la phrase : Qui bénit son peuple Israël pour la paix-Amen. Que sa volonté soit faite et leur a fait signe de commencer l'opération. Cela lui a pris un peu plus d'une heure pour ce petit texte. Si l'y a de la crainte du ciel, elle brûle dans ses os. C'est interdit de laisser passer cela ! Un homme qui mérite d'être immergé dans la Torah, c'est le plus grand niveau !

Alakha & Comportement



A partir du 25 Kislev commence la période des huit jours de Hanouka. Voici quelques Alakhot de Hanouka :

1) Il faut que les bougies brûlent au moins une demi-heure **2)** Il est recommandé d'allumer avec de l'huile d'olive **3)** Le meilleur moment pour allumer est la sortie des étoiles et le moment venu, on ne mangera ni n'étudiera jusqu'à ce qu'on allume. Si nous sommes en retard, on peut allumer avec bénédiction tant que les membres de la maison sont éveillés et si tout le monde dort alors on allume sans bénédiction **4)** Le vendredi on allumera les bougies de la hanouka avant les bougies de Chabbat. On augmentera la quantité d'huile, ou on mettra de plus grosses bougies afin que les flammes brûlent une demi-heure après la tombée de la nuit **5)** Le samedi soir, après être rentré de la synagogue, on fera d'abord la Avdala puis on allumera la hanouka **6)** Au moment de l'allumage et des bénédictions, le maître de maison ainsi que sa femme et ses enfants se tiendront debout.

(Sidour Kol Rina Véyéchoua p1098-Lois de Hanouka)



Le saint travail des jours de Hanouka



Le Rambam a écrit (lois de Hanouka 3.1-3) dans son saint langage : «A l'époque du deuxième temple, les rois grecs ont édicté de funestes décrets sur Israël. Ils les ont empêchés de pratiquer la religion et ont interdit l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot. Ils ont saisi leur argent, leurs filles et sont entrés dans le temple souillant et dénigrant toute la sainteté et la pureté du lieu. Ils ont engendré de nombreuses souffrances aux enfants d'Israël jusqu'à ce qu'Hachem Itbarah ait pitié d'eux et les sauve de leurs ennemis. Les Hachmonaïmes se sont levés et se sont battus avec bravoure et ont réussi à délivrer le peuple de la main des grecs et leur victoire s'est réalisée le vingt-cinq du mois de Kislev. Ils sont entrés dans le temple et n'ont pas trouvé pas d'huile pure dans le temple sauf une cruche contenant la quantité d'une seul jour. Cette petite quantité d'huile a duré miraculeusement huit jours jusqu'à ce qu'ils écrasent des olives et fassent de l'huile pure pour l'allumage de la ménora. C'est pour cela que les sages de cette génération ont instauré que ces huit jours-ci, à partir de la nuit du vingt-cinq Kislev, seraient des jours de joie et de louanges, avec l'allumage des lumières le soir à l'entrée des maisons tous les soirs des huit nuits et la propagation du miracle et ces jours se nomment Hanouka».

Selon l'intériorité des choses, il faut comprendre que la volonté principale des

grecs était d'extraire du peuple d'Israël la vertu de Yossef le juste, représentant le gardien des fondations (sphère du Yéssod). Et pour sous-entendre cela, la Providence divine a fait que la fête de Hanouka serait toujours proche de la paracha Vayéchêv dans laquelle il est rapporté la position ferme de Yossef dans l'épreuve avec la femme de Potiphar pour préserver sa sainteté. Yossef possède la même valeur numérique que Roi de Grèce et qu'Antiochous (Mégale Amoukote sur Vaéthanane 252), afin de suggérer que les grecs se sont opposés à la vertu de Yossef et ont voulu la déraciner d'Israël.

Et ceci est également rapporté par nos Sages (Béréchit Rabba 2.4) que les grecs ont demandé au peuple d'Israël : «Ecrivez sur la corne du taureau que vous n'avez aucune part dans le Dieu d'Israël». L'intention principale des grecs était bien de déraciner la vertu de Yossef du peuple d'Israël car Yossef est comparé à un bœuf, comme il est écrit : «Le taureau, son premier-né qu'il est majestueux» (Dévarim 33.17) et donc de faire disparaître le Machiah ben Yossef qui fait référence à la corne comme il est écrit : «Il exaltera la corne de son élé» (Chmouel I 2.10) et donc déraciner la proportion d'Israël dans le Dieu d'Israël dans le monde à venir. C'est pourquoi les grecs ont interdit de circoncire les garçons afin de faire perdre leur sainteté aux enfants d'Israël. Ils ont décreté que chaque fille d'Israël avant le

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Sachez bien qu'Hachem distingue celui qui lui est loyal, il entend quand on l'implore. Tremblez et ne fautez pas, rentrez en vous-mêmes sur votre couche, et gardez le silence!"

Sacrifiez de pieux holocaustes et mettez votre confiance en Hachem. Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur ? Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Hachem ! Tu me mets plus de joie dans le cœur qu'à eux, au temps où foisonnent leur blé et leur vin. En paix, je me couche et m'endors aussitôt car toi, ô Hachem, même en confinement, tu me fais résider en sécurité."

Téhilim Chapitre 4

mariage devait d'abord avoir une relation avec le prêtre grec et seulement après pouvait entrer sous la houppa, lui faisant ainsi perdre la sainteté des filles d'Israël. Au sujet de ces deux décrets nos Sages ont enseigné dans le midrach (Béréchit Rabba) ce qui était dit avant la création du monde : «Et la terre était chaos et ténèbres» (Béréchit 1.2). Les ténèbres c'est la Grèce et le midrach ajoute qu'à l'alliance des morceaux faite avec Avraham il est écrit : «une angoisse sombre profonde pesait sur lui» (Béréchit 15.12), cette angoisse sombre c'est la grèce.

Les grecs pensaient assombrir la lumière de la sainteté des enfants d'Israël en décrétant de ne pas circoncire les garçons, ainsi la grèce est appelée «ténèbres» en langage masculin, et au niveau d'assombrir la sainteté et la pureté des filles d'Israël elle est appelée «angoisse sombre» dans un langage féminin. Et ce qui a protégé Israël à ce moment-là, était la sainteté de Yossef le juste, dans son épreuve qui a donné ainsi la force aux enfants d'Israël au temps des grecs de surmonter toutes les épreuves et maintenir leur sainteté et ne pas succomber aux décrets du roi grec. Et ceci ressemble à ce que nous avons trouvé dans le midrach (Vayikra Rabba 32.5) que grâce à Yossef qui s'est protégé de la nudité et de la débauche alors qu'il était en Égypte et qu'il a maintenu sa sainteté concrètement, tout le peuple d'Israël pourra maintenir sa sainteté pendant l'exil de l'Égypte, ainsi que tout au long des générations.

Le délivrance même est arrivée pour Israël par les Hachmonaïmes qui étaient des lévytes parce que cette tribu possédait aussi la force de briser les klipotes de la grèce, car ils étaient tous intacts dans la sainteté de leur brit et ont fait mésiroute néfach pour elle. Comme Moché l'avait dit à propos de la tribu de Lévy : «Uniquement fidèle à ta parole, gardienne de ton alliance» (Dévarim 33.9). Rachi explique que les enfants d'Israël ne faisaient pas circoncire leurs fils dans le désert mais que la tribu de Lévy le faisait. Moché avant sa mort a bénii les membres de la tribu de Lévy en disant : «Brise les reins de ses ennemis» (Dévarim 33.11), laissant déjà entendre par inspiration divine que viendrait la délivrance du peuple d'Israël par la tribu de Lévy lors de la domination de la Grèce.

Moché a dit : «Bénis Hachem, ses efforts et agrée l'œuvre de ses mains! Brise les reins de ses ennemis, pour qu'ils ne puissent se relever!» Rachi explique le verset : Il a vu que les Hachmonaïmes

allaient un jour dans le futur lutter contre les idolâtres et il a prié pour eux parce qu'ils seraient peu nombreux, à savoir les douze Hachmonaïmes et Elazar contre des milliers de soldats».



De tout ce qui précède, nous devons apprendre combien il vaut la peine de s'efforcer pendant les jours saints de Hanouka d'ajouter de plus en plus de limites dans la préservation de la sainteté et de la pudeur et grâce aux jours saints de Hanouka, nous recevons un immense pouvoir pour nous renforcer tout au long de l'année. La contemplation des lumières de Hanouka est vraiment bénéfique pour atteindre la sainteté en général et la sainteté des yeux en particulier, car dans les lumières de Hanouka est cachée la lumière originelle (Or Aganouz) comme le rapporte dans son livre le Bné Issahar (Maamar 2 mois de Kislev-Tévet-lettre 8) au nom du Rokéah qui a reçu cet enseignement de la bouche du prophète Éliaou de mémoire bénie.

Et pour faire allusion à l'immense lumière qui brille dans les flammes de Hanouka, nous disons après avoir allumé les bougies : «Ces lumières sont sacrées et nous n'avons pas la permission de les utiliser mais seulement de les voir». C'est-à-dire que ces bougies sont des plus sacrées parce que la lumière originelle brille hors d'elles et donc nous ne devons pas utiliser cette lumière sacrée pour quelque usage que ce soit, mais seulement pour la regarder et attirer sur nos yeux une merveilleuse sainteté. Hanouka est aussi une merveilleuse préparation aux jours des "Chovavimes" (six semaines pour lutter contre la débauche entre la paracha de Chémot et la paracha de Michpatim), qui renferment en elles selon les paroles du Arizal la capacité de régler tous les problèmes liés à la brit. Cela est sous-entendu dans les paroles du prophète : «Revenez, enfants rebelles, dit Hachem, car je veux, moi, contracter une alliance avec vous» (Yirmiyaou 3.14). C'est-à-dire : Faites téchouva et renforcez-vous dans le maintien de votre sainteté et de votre pureté

“Les lumières de Hanouka possèdent le pouvoir de repousser l'obscurité des nations”

pendant les jours des Chovavimes, parce que ces jours possèdent une assistance spéciale du ciel pour quiconque souhaite se sanctifier et il réussira .

En fait, nous devons apprendre de tout ce qui précède, combien il faut profiter des vertus des jours saints de Hanouka, puisque tout le pouvoir de la lumière et de l'abondance spirituelle de garder la sainteté de l'homme ainsi que de ses précieux enfants tout au long de l'année dépend de ces jours en général et de l'allumage des saintes lumières en particulier.

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Moadim - Hanouka, Maamar 5
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

"כִּי קָרְדוֹב אֶלְיךָ תַּדְבֵּר מְאֹד כַּפֵּיךְ זְכָרְבָּךְ לְעִשָּׂהָר"



Connaître la Hassidout



Lorsque tu préserves tes yeux, Hachem t'inonde de lumière

A cause de sa jalousie Yéroboam sera soumis au royaume de la maison de David et ne fera pas téchouva. Yéroboam dressa deux veaux d'or comme il est écrit : «Yéroboam institua une fête au huitième mois, le quinzième jour du mois...offrant des sacrifices aux veaux qu'il avait fabriqués, et il installa dans Bétel les prêtres des hauts-lieux qu'il avait établis» (Mélahkim I 12.23-33). Le Bné Issahar dit qu'à partir de ce jour maudit, qui fut le 15 Héchvan, ce mois s'est transformé en mois de l'amertume, Mar-Héchvan. Tout ceux qui veulent nuire aux tsadikimes de vérité pourront réussir ce mois-ci. Ils sortent vers eux au mois de Héchvan, avec leurs poignards et leurs flèches, avec leurs humiliations et leurs terribles soupçons, comme on soupçonnait Moché Rabbénou, mais à la fin, quand arrive le mois de Kislev, à travers la lumière de Hanouka, immédiatement et instantanément, avec l'aide d'Hachem, tout s'arrange.

Du 15 Héchvan au 25 Kislev, il y a exactement quarante jours comme les quarante jours du grand déluge qui a réparé le monde. Ainsi, avec l'aide d'Hachem tout est arrangé comme il est écrit : «Pour tout le peuple juif, il y avait de la lumière dans les habitations». C'est pourquoi tout le monde devrait toujours se rappeler que Yéroboam était un grand homme, cependant, il a été écrasé au sol, à tel point qu'il est dit de lui qu'il n'a aucune part dans le monde à venir. D'un homme à qui tous les sages d'Israël furent comparés à de l'herbe des champs devant lui, il est devenu, le plus éloigné, à tout jamais. C'est pourquoi, quand un juif

commence à se détériorer, sa situation n'est vraiment pas bonne. Lorsqu'il commence à décliner on ne voit que le début, mais il est impossible de



savoir la fin. Cela peut aller jusqu'à ce qu'il perde complètement son monde à venir.

Un Juif doit toujours se rappeler de ne pas trébucher en gardant ses yeux et en faisant attention aux mots sortant de sa bouche. L'idée entière de Hanouka est la réparation des yeux et la réparation de la lumière. Il faut savoir que l'essentiel de cette mitsva "c'est de les voir seulement". Il est strictement interdit de les utiliser pour faire autre chose avec, ainsi il est interdit de transformer ses yeux en miroir de la consommation. Lorsqu'une personne transforme ses yeux en ustensile utilisé pour seulement profiter des plaisirs de ce monde, la Providence Divine s'arrête, ainsi que la force divine qu'une personne peut atteindre. Concernant Yossef Atsadik il est écrit : «la femme de son maître leva ses yeux vers Yossef» (Béréchit 39.7). Le Midrach dit qu'elle a levé les yeux, mais pas lui. Puisqu'il n'a pas levé les yeux vers elle, Hachem a illuminé les yeux des prêtres qui l'ont jugé, pour dire qu'il n'avait pas fauté avec elle.

Il est rapporté dans le Targoum Yonathan que cette femme mécréante a cassé un œuf et a pris le blanc de l'œuf (qui ressemble à la semence de l'homme) et l'a renversé sur son lit. Ceci pour étayer son histoire et accuser Yossef, en montrant la preuve qu'il avait essayé de la violer.

Les prêtres qui présidaient le jugement ont demandé à faire une vérification. Ils se sont dit : «C'est impossible qu'il ait fait une chose pareille. Ils ont approché le drap près d'un feu et la protéine de blanc d'œuf a durci et donc le mensonge de cette mécréante fut exposé aux yeux de tous. Cependant, pour ne pas embarrasser la femme du ministre des cuisines il a été décidé de la mettre en prison. Dès qu'il est arrivé en prison, le directeur de la prison a eu peur de lui, il lui a alors donné toutes les responsabilités comme il est écrit : «Le directeur mit sous la main de Yossef tous les prisonniers de la prison...Le directeur de la prison ne vérifiait rien de ce qui passait par sa main, parce qu'Hachem était avec lui et dans tout ce qu'il faisait, Hachem le faisait réussir» (Béréchit 39.22-23).

Il est écrit que les tsadikimes seront suspectés sur beaucoup de choses, dans les temps à venir. Mais le but de cette suspicion est de provoquer : «Maintenant Yossef était le gouverneur du pays; c'était lui qui faisait distribuer le blé à tout le peuple du pays» (Béréchit 42.6). Celui qui n'a pas voulu de Yossef comme frère, l'a reçu comme roi. Celui qui n'a pas voulu de lui comme roi d'un seul pays, l'a reçu comme roi du monde entier. Tout dépend de la volonté du poursuivant.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:37	17:49
Lyon	16:39	17:47
Marseille	16:45	17:51
Nice	16:36	17:42
Miami	17:11	18:07
Montréal	15:53	17:01
Jérusalem	16:20	17:10
Ashdod	16:17	17:16
Netanya	16:15	17:14
Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:07

Hiloulotes:

29 Kislev: Rabbi Avraham Méyouhasse

01 Tévet: Rabbi Pinhas Kéati

02 Tévet: Rabbi Yaakov Evène Tsur

03 Tévet: Rabbi Haim Chmoulévitch

04 Tévet: Rabbi Haim Chaoul Douek Acohen

05 Tévet: Rabbi Chlomo Molko

06 Tévet: Rabbi Yéhezkiel Halberstam

NOUVEAU:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev

La bénédiction de la diffusion des sources

"Cette bénédiction est une assurance vie"

Selon les paroles de notre saint maître
Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita bénira chaque jour tout au long de l'année les lauréats.
C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder et protéger nos précieux enfants pour la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Histoire de Tsadikimes

«Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité». Nathan Sharansky est né le 20 janvier 1948, en Russie. Il est l'un des plus célèbres opposants soviétiques, anti-communiste et sioniste.

C'est aussi un homme politique et un écrivain israélien. En mars 1977, il est arrêté et condamné à treize années de travaux forcés en Sibérie, car il est accusé de trahison envers la nation et d'espionnage pour le compte des États-Unis. Après seize mois d'incarcération en prison à Moscou, il est envoyé en Sibérie dans un goulag pendant neuf années.

Il raconte : «Une année, la fête de Hanouka approchait.

J'étais le seul Juif de la prison, mais quand j'expliquai à mes camarades de cellule que Hanouka symbolisait la liberté d'une nation, ils voulaient se réjouir avec moi. Ils fabriquèrent même pour l'occasion une hanoukia en bois et trouvèrent des morceaux de bougies pour l'allumage. Le soir, j'allumai la première bougie en faisant une prière que j'avais inventée pour l'occasion, avec une joie incommensurable. On servit du thé et je racontai l'histoire des Maccabimes aux détenus non-juifs. Un silence religieux planait à cet instant dans le baraquement, tel que même l'officier de garde n'essaiera pas d'annuler notre réunion.

Chaque soir, je pus allumer une bougie supplémentaire avec ma fameuse prière. Malheureusement, le soir de la sixième bougie, les gardiens saisirent la hanoukia et les bougies arguant qu'elle avait été construite avec du bois appartenant à l'état. De plus, certains codétenus pensaient qu'il y avait un risque d'incendie. Je pressai l'officier de service de me rendre mon bien. Il hésita, puis téléphona à son supérieur et reçut la réponse suivante : «Le goulag n'est pas une synagogue et nous n'autorisons aucun détenu à prier ici !» En entendant cette réponse cinglante j'entamai de suite une grève de la faim.

Un conseil exécutif devait venir de Moscou pour inspecter la prison, on me convoqua donc, le dernier jour de Hanouka dans le bureau du commandant, pour que j'arrête ma grève et que la direction n'ait pas de problèmes. Le commandant me regarda avec sympathie et me promit que personne ne m'empêcherait de prier à l'avenir si je mettais fin à ma grève de la faim. Je

lui dis alors : «Si c'est ainsi, rendez-moi mon chandelier et laissez-moi allumer les dernières bougies de Hanouka !»



Le commandant ayant déjà signé les documents inhérents au bois du chandelier appartenant à l'état, ne voulut pas me rendre la hanoukia pour ne pas être la risée des officiers. Même si je n'étais pas ce qu'on appelle un religieux, j'avais des principes de foi inébranlables. Avec assurance je dis au commandant en le regardant droit dans les yeux : «Ecoutez, cette dernière bougie de Hanouka

est très cruciale pour moi. Laissez-moi allumer les bougies ici, je réciterai ma prière et j'arrêterai immédiatement ma grève de la faim !» Un instant après ma demande, la hanoukia apparut avec une grande bougie comme par magie. Je demandais alors huit bougies pour allumer correctement. Le commandant sortit de sa poche un couteau militaire et coupa la bougie en huit morceaux. Je disposai les bougies, pris mon chapeau pour prier en demandant au commandant de mettre son couvre-chef pendant l'allumage et de répondre Amen à la fin.

L'officier accepta ma demande à contre cœur. J'allumai les bougies en récitant ma prière personnelle avec les larmes aux yeux. Je finis ma prière avec force et conviction en ajoutant en hébreu : «Qu'arrive le jour où tous nos ennemis, qui veulent nous détruire se tiendront révérencieusement devant nous en écoutant nos prières et en répondant, Amen !» Dans un grand soulagement, le commandant répondit Amen et fut ravi d'en avoir fini avec ce cérémonial juif. Nous regardâmes ensemble dans un silence profond les bougies se consumer et quand ce fut terminé je remerciai le commandant et retourna à mon baraquement. A cet instant précis je savais que je serais libéré et qu'un jour, comme les Maccabimes je foulerais le sol de la terre d'Israël et que je travaillerais pour aider mes frères juifs à revenir sur la terre de leurs ancêtres».

En 1986 après de maintes péripéties Nathan pourra enfin réaliser son rêve de s'installer en Israël et effectivement d'aider ses frères à venir s'installer en Israël en devenant par la suite le directeur de l'agence juive.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Mikets 5782

וְלֹא נָדַע בֵּינוֹ אֶל קְרֻבָּנָה ... (בראשית מ"א, כ"א)

Et on ne voyait pas qu'elles avaient été avalées... (genèse 41,21)

ובכל זה הוא בבחינת חלום פרעה, שכלל החולום הוא שהרע שהוא השקר בבחינת חשך בבחינת שבע פרות דרכות ושבע שבילים הרעות התגברו כל-כך על הטוב עד אשר ותבלענה וכו' ותבאנה אל קרבנה ולא נודע כי באו אל קרבנה וכו'.

Tout cela s'apparente au rêve de Pharaon, rêve dont le principe consiste en ce que le mal et le mensonge, qui s'apparentent à l'obscurité, aux sept vaches et sept vilains épis, s'acharnent contre le bien, au point que "elles les avalèrent ... elles avait été englouties et cela ne se remarquait pas ..."

שָׁאַלְפִּי עָשָׂו מִטְשׁ שָׁהָם
שָׁקָר, מִתְגְּבָרִים בְּלִבָּה, עַד
וְהָאֲמָת וְלֹא נָדַע בֵּין בָּאָו

Ce qui symbolise la lorsque les princes de goyim, ainsi que les imposteurs, se que le Bien et la Vérité avalés, et que le monde ne compte.



ובכל זה מטעם על אריכת הגלות, העבוים, וכן המנהיגים של שבמעט נבלע הטוב אל קרבנה.

persistance de l'exil, Esaï représentant les dirigeants renforcent, au point soient pratiquement s'en rende même pas

ובמו שברוב התקונים תקון כי לישראל בך אתבלע בערב רב ועליהו אתה ואל קרבנה ומראיה רע באשר וכו', עד כי ציריך לראש (אייה א, ה) אנון ערב רב, עליו אתה (ישעה א, כנ): שרים סוררים וחברי גנבים פלו אהב שחדר וכו'.

Comme il est écrit dans les Tikouné Zohar – Tikoun 20, concernant ce verset, voilà ce qu'il y est dit: "Malheureux Israël, d'avoir été englouti par le 'érev rav [la canaille], sur qui il est dit: "et on ne remarquait qu'elles avaient été englouties, leur aspect restait chétif comme auparavant..."; et jusqu'à "ses adversaires avaient pris les devants" – qui constituent le 'érev rav, et sur lequel il est dit: "Tes chefs sont dissolus, ils se font complices de voleurs; tous aiment les dons corrupteurs..."

גַּמַּצָּא שְׁקוּרָה הַשְׁרִים וְהַמְּנָהִיגִים שֶׁל שָׁקָר בְּשֵׁם גְּנָבִים, בֵּין הַמְּנָהִיגִים הַגְּנָבִים דְּעַת הַחֲמוֹן עַמּוֹ.

Les princes et dirigeants du mensonge sont donc qualifiés de voleurs, car ce sont eux les principaux voleurs, ceux qui dérobent l'esprit du peuple,

עד שאין אפשר לעמוד עליו בבחינת ולא נודע בינו אל קרבנה.

Jusqu'à qu'il devienne impossible de leur résister, comme: "Et on ne se rendait pas compte qu'elles avaient été avalées".

Il est bon de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

afin de mériter toutes les délivrances

ויעקב אבינו בשראה זאת ברוח קדשו מה שיחיה באחרית הימים האלה, תמה.

Or, Yaakov notre père, lorsqu'il vit par prophétie ce qui allait se passer à la fin des temps, resta figé d'étonnement.

אבל הפקת השיב לו כי אפ-על-פי-בן ניצין אחר וכו', דהינו על-ידי יוסף הצדיק שהוא יודע לפתר ולתקן בחינת חלום פרעה,

Mais le Sage clairvoyant lui répondit: "Malgré tout, une seule étincelle...", c'est-à-dire que par l'intermédiaire de Yossef haTsadik, qui sait interpréter et réparer la notion de "rêve de pharaon",

על-ידו יתתקן הכל, וسوف כל סוף יתגלה האמת (לקוטי הלכות – הלכות ניבת ה' – ל"ג): par son action, tout sera réparé et la Vérité sera enfin dévoilée...

(tiré du Likouté Halakhot – Hilkhot Gnéva 5, paragraphe 33)

שלהו מכם אחד ... נבראשית מ"ב, ט"ז

Envoyez l'un d'entre vous ... (genèse 42, 16)

ויקח את אחיכם וכו' ויבחנו דבריכם האמת אתיכם, כי כל זמן שאין מתקבצים שניים עשר השבטים יחד אין מברר האמת וכו' (ובן מרפו ענין זה בפליאה מובה ביליקות הרואבני על פסוק זה עין שם).

Il ira prendre votre frère ... et vos propos se révèleront être exacts, car tant que les douze tribus ne sont pas réunies, la vérité n'est pas établie.

ועל-בן עתה כל אריבת הנלונות בעונותינו הרבים הוא על-ידי הסתרת עצם האמת כמו שבתווב (דניאל ח, יב): ותשליך אמת הארץ, והאמת נעשה עדרים (סנהדרין צו). וכל אחד אומר שatzlo האמת,

C'est pourquoi aujourd'hui l'exil est si long, à cause de nos fautes, par la disparition du principe de vérité, comme il est écrit: la vérité fut jetée à terre, elle se sépara en fractions, et chacun la revendique en totalité,

ובאמת יש אצל כל אחד מישראל איזה נקודה של אמת, כי בכל מזרע יעקב שהוא עצם האמת, וכל ישראל נקרים בלה ורעת אמרת (ירמיה ב, כא),

Pourtant, en réalité, chaque israélite détient une part de vérité, car tous les juifs sont descendants de Yaakov, qui représente l'origine de la vérité, et tout Israël est qualifié dans son intégralité "semence de vérité",

אבל אפ-על-פי-בן מלחמת תאות עולם הזה וטרדותיו בפרט תאות הטענו שהוא פגם הוונין, ותאות ממש שהוא פגם הפרנסת, על-ידי זה הטענו שהוא החשך מسبب מאייד את האמת, Cependant, à cause des défauts de ce monde et de ses vicissitudes, le vice de la chair qui dégrade l'Acte Conjugal, le vice de l'argent qui corrompt l'Acte de la Parnassa [subsistance], à cause de cela le mensonge, qui est obscurité, détourne et égare la vérité, ועל-ידי זה אריבת הנלונות בעונותינו הרבים. כי אי אפשר שיחיה האמת בשילמות כי אם בשיתקbatch צו כל ישראל יחד לבחינת יוסף שהו באבחנת הצדיק האמת,

Ce qui prolonge l'exil, à cause de nos nombreuses fautes. Car il n'est possible d'obtenir une vérité totale et parfaite, que lorsque tout Israël sont réunis ensemble, autour de la notion de Yossef, symbole du Tsadik authentique.

ועל-בן עתה עקר התקון והתקונה הוא על-ידי הטענוים לנקיון האמת וכו' (לקוטי הלכות – הלכות ניבת ה' – ל"א):

C'est pourquoi, aujourd'hui, la réparation essentielle et l'espoir proviennent de ceux qui se rapprochent de ce fondement de la Vérité etc. (tiré du Likouté Halakhot – Hilkhot Gnéva 5, paragraphe 31)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal sous l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN
050-4135492 / www.RabbiNahman.com